

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CYRANO DE BERGERAC

EDMOND ROSTAND

Comédie héroïque — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CYRANO	627 rép.	SŒURS	2 rép.
ROXANE	340 rép.	SŒUR	2 rép.
CHRISTIAN	193 rép.	PUBLIC	1 rép.
DE GUICHE	148 rép.	PREMIER CAVALIER	1 rép.
BRET	110 rép.	PREMIER LAQUAIS	1 rép.
RAGUENEAU	92 rép.	UN GARDE	1 rép.
CARBON	54 rép.	UN DES BRETTEURS	1 rép.
DUÈGNE	34 rép.	UN DES JOUEURS	1 rép.
LIGNIÈRE	32 rép.	BOUQUETIÈRE	1 rép.
UN AUTRE	30 rép.	UN JOUEUR	1 rép.
FÂCHEUX	22 rép.	UNE BANDE DE PAGES	1 rép.
CUIGY	19 rép.	UN TIRE-LAINE	1 rép.
SŒUR MARTHE	18 rép.	TROISIÈME PAGE	1 rép.
VICOMTE	17 rép.	UNE VOIX DE FAUSSET	1 rép.
UN CADET	17 rép.	UN AUTRE LAQUAIS	1 rép.
LISE	16 rép.	VIOLONS	1 rép.
DUC	15 rép.	CHEF DES VIOLONS	1 rép.
PREMIER CADET	13 rép.	CRIS DE JOIE	1 rép.
CAPUCIN	13 rép.	RIRES ET CRIS	1 rép.

MÊMES	12 rép.	HA	1 rép.
CADET	12 rép.	MURMURES	1 rép.
TIRE-LAINE	11 rép.	UN AUTRE MARQUIS	1 rép.
PREMIER MARQUIS	11 rép.	TOUS LES MARQUIS	1 rép.
PARTERRE	11 rép.	UNE AUTRE VOIX	1 rép.
MONTFLEURY	11 rép.	UNE DAME	1 rép.
MÈRE MARGUERITE	11 rép.	UN SEIGNEUR	1 rép.
Tous	10 rép.	LOGES	1 rép.
CADETS	10 rép.	UNS	1 rép.
BOURGEOIS	9 rép.	AUTRES	1 rép.
DISTRIBUTRICE	9 rép.	UN JEUNE HOMME	1 rép.
UNE VOIX	9 rép.	VIEUX BOURGEOIS	1 rép.
PORTIER	8 rép.	PRÉCIEUSES	1 rép.
SALLE	8 rép.	UN FÂCHEUX	1 rép.
JODELET	8 rép.	VICOMTE DE VALVERT	1 rép.
PREMIER POÈTE	8 rép.	ENVOI	1 rép.
DEUXIÈME POÈTE	8 rép.	UN CHEVAU-LÉGER	1 rép.
SŒUR CLAIRE	8 rép.	UNE FEMME	1 rép.
DEUXIÈME MARQUIS	7 rép.	VOIX DE FEMME	1 rép.
PREMIER	6 rép.	COMÉDIENS	1 rép.
UN BOURGEOIS	6 rép.	UNE COMÉDIENNE	1 rép.
MOUSQUETAIRE	6 rép.	COMÉDIENNE	1 rép.

ACTE I · SCÈNE I

BRISSAILLE	5 rép.	UNE AUTRE COMÉDIENNE	1 rép.
FOULE	5 rép.	UNE AUTRE	1 rép.
BELLEROSE	5 rép.	TOUTES LES FEMMES	1 rép.
JEUNE HOMME	4 rép.	PÂTISSIERS	1 rép.
PREMIER PAGE	4 rép.	TROISIÈME PÂTISSIER	1 rép.
UN PAGE	4 rép.	QUATRIÈME PÂTISSIER	1 rép.
UN MARQUIS	4 rép.	CINQUIÈME PÂTISSIER	1 rép.
VOIX	4 rép.	UN AUTRE APPRENTI	1 rép.
TROISIÈME POÈTE	4 rép.	PREMIER ENFANT	1 rép.
DEUXIÈME CADET	4 rép.	DEUXIÈME ENFANT	1 rép.
DEUXIÈME	3 rép.	CINQUIÈME POÈTE	1 rép.
GARDE	3 rép.	UN POÈTE	1 rép.
MARQUIS	3 rép.	PLUSIEURS GASCONS	1 rép.
TROISIÈME CADET	3 rép.	DES GENS	1 rép.
UN AUTRE CADET	3 rép.	UN PETIT MARQUIS	1 rép.
SENTINELLE	3 rép.	UN HOMME DE LETTRE	1 rép.
CAVALIER	2 rép.	TOUT LE MONDE	1 rép.
DEUXIÈME CAVALIER	2 rép.	UN PORTEUR	1 rép.
UN LAQUAIS	2 rép.	GASCONS	1 rép.
UN HOMME	2 rép.	PAGE	1 rép.
DEUXIÈME PAGE	2 rép.	TOUTS LES DEUX	1 rép.
UN SPECTATEUR	2 rép.	QUELQUES PRÉCIEUX ET PRÉ- CIEUSES	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PREMIER ACTE	8
DEUXIÈME ACTE	107
TROISIÈME ACTE	194
Quatrième acte	280
CINQUIÈME ACTE	375

PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

(On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.)

(, le poursuivant.)

PORTIER

Holà ! vos quinze sols !

CAVALIER

Holà ! vos quinze sols ! J'entre gratis !

PORTIER

Holà ! vos quinze sols ! J'entre gratis ! Pourquoi ?

CAVALIER

Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

(, à un autre cavalier qui vient d'entrer.)

PORTIER

Vous ?

5

DEUXIÈME CAVALIER

Vous ? Je ne paye pas !

PORTIER

Vous ? Je ne paye pas ! Mais...

DEUXIÈME CAVALIER

Vous ? Je ne paye pas ! Mais... Je suis mousquetaire.

(, au deuxième.)

PREMIER CAVALIER

On ne commence qu'à deux heures. Le parterre Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

(Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.)

(, entrant.)

UN LAQUAIS

Est vide. Exerçons-nous au fleuret. Pst... Flanquin...

10

(, déjà arrivé.)

UN AUTRE

Champagne ?...

(, lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint.)

PREMIER

Champagne ?... Cartes. Dés.

(Il s'assied par terre.)

PREMIER

Champagne ?...Cartes. Dés. Jouons.

(, même jeu.)

DEUXIÈME

Champagne ?...Cartes. Dés.Jouons. Oui, mon coquin.

(, tirant de sa poche un bout de chandelle qu'il allume et colle par terre.)

PREMIER LAQUAIS

J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

15

(, à une bouquetière qui s'avance.)

UN GARDE

C'est gentil de venir avant que l'on n'éclaire !...

(Il lui prend la taille.)

(, recevant un coup de fleuret.)

UN DES BRETTEURS

Touche !

UN DES JOUEURS

Touche ! Trèfle !

(, poursuivant la fille .)

GARDE

Touche ! Trèfle ! Un baiser !

(, se dégageant.)

BOUQUETIÈRE

Touche ! Trèfle ! Un baiser ! On voit !...

20

(, l'entraînant dans les coins sombres.)

GARDE

Touche ! Trèfle ! Un baiser ! On voit !... Pas de danger !

(, s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche.)

UN HOMME

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

(, conduisant son fils.)

UN BOURGEOIS

Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR

Plaçons-nous là, mon fils. Breлан d'as !

(, tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi.)

UN HOMME

Plaçons-nous là, mon fils. Breлан d'as ! Un ivrogne Doit boire son
bourgogne... 25

(Il boit .)

UN HOMME

Doit boire son boursogne... à l'hôtel de Bourgogne !

(, à son fils.)

BOURGEOIS

Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

(Il montre l'ivrogne du bout de sa canne.)

BOURGEOIS

Buveurs...

BOURGEOIS

Buveurs...

(En rompant, un des cavaliers le bouscule.)

BOURGEOIS

Buveurs... Bretteurs !

30

BOURGEOIS

Buveurs...Bretteurs !

(Il tombe au milieu des joueurs.)

BOURGEOIS

Buveurs...Bretteurs ! Joueurs !

(, derrière lui, lutinant toujours la femme.)

GARDE

Buveurs...Bretteurs ! Joueurs ! Un baiser !

(, éloignant vivement son fils.)

BOURGEOIS

Buveurs... Bretteurs ! Joueurs ! Un baiser ! Jour de Dieu ! — Et penser que c'est dans une salle pareille Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

JEUNE HOMME

Qu'on joua du Rotrou, mon fils ! Et du Corneille !

35

(, se tenant par la main, entre en farandole et chante.)

UNE BANDE DE PAGES

Tra la la la la la la la la lère...

(, sévèrement aux pages.)

PORTIER

Les pages, pas de farce !...

(, avec une dignité blessée.)

PREMIER PAGE

Les pages, pas de farce !... Oh ! Monsieur ! ce soupçon !...

(Vivement, au deuxième, dès que le portier a tourné le dos.)

PREMIER PAGE

As-tu de la ficelle ?

DEUXIÈME

As-tu de la ficelle ? Avec un hameçon.

40

PREMIER PAGE

On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

(, groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine.)

UN TIRE-LAINE

Or ça, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque : Puis donc que vous volez pour la première fois...

(, criant à d'autres pages déjà placés aux galeries supérieures.)

DEUXIÈME PAGE

Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

(, d'en haut.)

TROISIÈME PAGE

Hep ! Avez-vous des sarbacanes ? Et des pois !

(Il souffle et les crible de pois.)

(, à son père.)

JEUNE HOMME

Que va-t-on nous jouer ?

45

BOURGEOIS

Que va-t-on nous jouer ? Clorise .

JEUNE HOMME

Que va-t-on nous jouer ? Clorise . De qui est-ce ?

BOURGEOIS

De monsieur Balthazar Baro. C'est une pièce !...

(Il remonte au bras de son fils.)

(, à ses acolytes.)

TIRE-LAINE

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

(, à un autre, lui montrant une encoignure élevée.)

UN SPECTATEUR

Tenez, à la première du Cid , j'étais là !

50

(, faisant avec ses doigts le geste de subtiliser.)

TIRE-LAINE

Les montres...

(, redescendant, à son fils.)

BOURGEOIS

Les montres... Vous verrez des acteurs très illustres...

(, faisant le geste de tirer par petites secousses furtives.)

TIRE-LAINE

Les mouchoirs...

BOURGEOIS

Les mouchoirs... Montfleury...

BOURGEOIS

Quelqu'un , criant de la galerie supérieure.

55

BOURGEOIS

Les mouchoirs...Montfleury... Allumez donc les lustres !

BOURGEOIS

... Bellerose, l'Epy, la Beaupré, Jodelet !

(, au parterre.)

UN PAGE

Ah ! voici la distributrice !...

(, paraissant derrière le buffet.)

DISTRIBUTRICE

Ah ! voici la distributrice !... Oranges, lait, Eau de framboise, aigre de cèdre...

(Brouhaha à la porte.)

UNE VOIX DE FAUSSET

Eau de framboise, aigre de cèdre... Place, brutes !

60

(, s'étonnant.)

UN LAQUAIS

Les marquis !... au parterre ?...

UN AUTRE LAQUAIS

Les marquis !... au parterre ?... Oh ! pour quelques minutes.

(Entre une bande de petits marquis.)

(, voyant la salle à moitié vide.)

UN MARQUIS

Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que les drapiers, Sans déranger les gens ? sans marcher sur les pieds ? Ah ! fi ! fi ! fi !

(Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant.)

UN MARQUIS

Ah ! fi ! fi ! fi ! Cuigy ! Brissaille !

(Grandes embrassades.)

CUIGY

Ah ! fi ! fi ! fi ! Cuigy ! Brissaille ! Des fidèles !... Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles...

65

MARQUIS

Ah ! ne m'en parlez pas ! Je suis dans une humeur...

MARQUIS

Un autre .

MARQUIS

Console-toi, marquis, car voici l'allumeur !

(, saluant l'entrée de l'allumeur.)

SALLE

Ah !...

(On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre, donnant le bras à Christian de Neuville. Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.)

SCÈNE II

CUIGY

Ah !... Lignière !

70

(, riant.)

BRISSAILLE

Ah !...Lignière ! Pas encore gris !...

(, bas à Christian.)

LIGNIÈRE

Ah !...Lignière ! Pas encor gris !... Je vous présente ?

(Signe d'assentiment de Christian.)

LIGNIÈRE

Baron de Neuville.

(Saluts.)

(, acclamant l'ascension du premier lustre allumé.)

SALLE

Baron de Neuville. Ah !

(, à Brissaille, en regardant Christian.)

CUIGY

Baron de Neuville. Ah ! La tête est charmante.

75

(, qui a entendu.)

PREMIER MARQUIS

Peuh !...

(, présentant à Christian.)

LIGNIÈRE

Peuh !... Messieurs de Cuigy, de Brissaille...

(, s'inclinant.)

CHRISTIAN

Peuh !... Messieurs de Cuigy, de Brissaille... Enchanté !...

(, au deuxième.)

PREMIER MARQUIS

Il est assez joli, mais n'est pas ajusté Au dernier goût.

(, à Cuigy.)

LIGNIÈRE

Au dernier goût. Monsieur débarque de Touraine.

80

CHRISTIAN

Oui, je suis à Paris depuis vingt jours à peine. J'entre aux gardes demain, dans les Cadets.

(, regardant les personnes qui entrent dans les loges.)

PREMIER MARQUIS

J'entre aux gardes demain, dans les Cadets. Voilà La présidente Aubry !

DISTRIBUTRICE

La présidente Aubry ! Oranges, lait...

(, s'accordant.)

VIOLONS

La présidente Aubry ! Oranges, lait... La... la...

(, à Christian, lui désignant la salle qui se garnit.)

CUIGY

Du monde !

85

CHRISTIAN

Du monde ! Eh ! oui, beaucoup.

PREMIER MARQUIS

Du monde ! Eh ! oui, beaucoup. Tout le bel air !

*(Ils nomment les femmes à mesure qu'elles entrent, très parées, dans les loges.
Envois de saluts, réponses de sourires.)*

DEUXIÈME MARQUIS

Du monde ! Eh ! oui, beaucoup. Tout le bel air ! Mesdames De Guéméné...

CUIGY

De Guéméné... De Bois-Dauphin...

PREMIER MARQUIS

De Guéméné... De Bois-Dauphin... Que nous aimâmes...

90

BRISSAILLE

De Chavigny...

DEUXIÈME MARQUIS

De Chavigny... Qui de nos cœurs va se jouant !

LIGNIÈRE

Tiens, monsieur de Corneille est arrivé de Rouen.

(, à son père.)

JEUNE HOMME

L'Académie est là ?

BOURGEOIS

L'Académie est là ? Mais... j'en vois plus d'un membre ; Voici Boudu, Boissat, et Cureau de la Chambre ; Porchères, Colomby, Bourzeys, Bourdon, Arbaud... Tous ces noms dont pas un ne mourra, que c'est beau !

95

PREMIER MARQUIS

Attention ! nos précieuses prennent place : Barthénoïde, Urimédonte, Cassandace, Félixérie...

(, se pâmant.)

DEUXIÈME MARQUIS

Félixérie... Ah ! Dieu ! leurs surnoms sont exquis ! Marquis, tu les sais tous ?

PREMIER MARQUIS

Marquis, tu les sais tous ? Je les sais tous, marquis !

(, prenant Christian à part.)

LIGNIÈRE

Mon cher, je suis entré pour vous rendre service : La dame ne vient pas. Je retourne à mon vice !

(, suppliant.)

CHRISTIAN

Non !... Vous qui chausonnez et la ville et la cour, Restez : Vous
me direz pour qui je meurs d'amour. 100

(, frappant sur son pupitre, avec son archet.)

CHEF DES VIOLONS

Messieurs les violons !...

CHEF DES VIOLONS

Messieurs les violons !...

(Il lève son archet.)

DISTRIBUTRICE

Messieurs les violons !... Macarons, citronnée...

DISTRIBUTRICE

Les violons commencent à jouer.

CHRISTIAN

J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée, Je n'ose lui parler car
je n'ai pas d'esprit. Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on
écrit, Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide. — Elle est 105
toujours à droite, au fond : la loge vide.

(, faisant mine de sortir.)

LIGNIÈRE

Je pars.

(, le retenant encore.)

CHRISTIAN

Je pars. Oh ! non, restez !

LIGNIÈRE

Je pars.Oh ! non, restez ! Je ne peux. D'Assoucy

LIGNIÈRE

M'attend au cabaret. On meurt de soif, ici.

(, passant devant lui avec un plateau.)

DISTRIBUTRICE

Orangeade ?

110

LIGNIÈRE

Orangeade ? Fi !

DISTRIBUTRICE

Orangeade ? Fi ! Lait ?

LIGNIÈRE

Orangeade ? Fi ! Lait ? Pouah !

DISTRIBUTRICE

Orangeade ? Fi ! Lait ? Pouah ! Rivesalte ?

LIGNIÈRE

Orangeade ? Fi ! Lait ? Pouah ! Rivesalte ? Halte !

115

(À Christian.)

LIGNIÈRE

Je reste encore un peu. — Voyons ce rivesalte ?

(Il s'assied près du buffet. La distributrice lui verse du rivesalte.)

(, dans le public à l'entrée d'un petit homme grassouillet et réjoui.)

CRIS

Ah ! Ragueneau !...

(, à Christian.)

LIGNIÈRE

Ah ! Ragueneau !... Le grand rôtiisseur Ragueneau.

(, costume de pâtissier endimanché, s'avançant vivement vers Lignière.)

RAGUENEAU

Monsieur, avez-vous vu monsieur de Cyrano ?

(, présentant Ragueneau à Christian.)

LIGNIÈRE

Le pâtissier des comédiens et des poètes !

120

(, se confondant.)

RAGUENEAU

Trop d'honneur...

LIGNIÈRE

Trop d'honneur... Taisez-vous, Mécène que vous êtes !

RAGUENEAU

Oui, ces messieurs chez moi se servent...

LIGNIÈRE

Oui, ces messieurs chez moi se servent... À crédit. Poète de talent lui-même...

RAGUENEAU

Poète de talent lui-même... Ils me l'ont dit.

125

LIGNIÈRE

Fou de vers !

RAGUENEAU

Fou de vers ! Il est vrai que pour une odelette...

LIGNIÈRE

Vous donnez une tarte...

RAGUENEAU

Vous donnez une tarte... Oh ! une tartelette !

LIGNIÈRE

Brave homme, il s'en excuse ! Et pour un triolet Ne donnâtes-vous pas ?...

130

RAGUENEAU

Ne donnâtes-vous pas ?... Des petits pains !

(, *sévèrement.*)

LIGNIÈRE

Ne donnâtes-vous pas ?...Des petits pains ! Au lait. — Et le théâtre ! Vous l'aimez ?

RAGUENEAU

– Et le théâtre ! Vous l'aimez ? Je l'idolâtre.

LIGNIÈRE

Vous payez en gâteaux vos billets de théâtre ! Votre place, aujourd'hui, là, voyons, entre nous, Vous a coûté combien ?

RAGUENEAU

Vous a coûté combien ? Quatre flans. Quinze choux.

135

(Il regarde de tous côtés.)

RAGUENEAU

Monsieur de Cyrano n'est pas là ? Je m'étonne.

LIGNIÈRE

Pourquoi ?

RAGUENEAU

Pourquoi ? Montfleury joue !

LIGNIÈRE

Pourquoi ? Montfleury joue ! En effet, cette tonne Va nous jouer ce soir le rôle de Phédon. Qu'importe à Cyrano ?

RAGUENEAU

Qu'importe à Cyrano ? Mais vous ignorez donc ? Il fit à Montfleury, messieurs, qu'il prit en haine, Défense, pour un mois, de 140
reparaître en scène.

(, qui en est à son quatrième petit verre.)

LIGNIÈRE

Eh bien ?

RAGUENEAU

Eh bien ? Montfleury joue !

(, qui s'est rapproché de son groupe.)

CUIGY

Eh bien ? Montfleury joue ! Il n'y peut rien.

RAGUENEAU

Eh bien ? Montfleury joue ! Il n'y peut rien. Oh ! oh ! Moi, je suis venu voir !

PREMIER MARQUIS

Moi, je suis venu voir ! Quel est ce Cyrano ?

145

CUIGY

C'est un garçon versé dans les colichemardes.

DEUXIÈME MARQUIS

Noble ?

CUIGY

Noble ? Suffisamment. Il est cadet aux gardes.

CUIGY

﻿

(Montrant un gentilhomme qui va et vient dans la salle comme s'il cherchait quelqu'un.)

CUIGY

Mais son ami Le Bret peut vous dire... Mais son ami Le Bret peut vous dire...

150

(Il appelle.)

CUIGY

Mais son ami Le Bret peut vous dire... Le Bret !

(Le Bret descend vers eux.)

CUIGY

Vous cherchez Bergerac ?

BRET

Vous cherchez Bergerac ? Oui, je suis inquiet !...

CUIGY

N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires ?

(, avec tendresse.)

BRET

Ah ! c'est le plus exquis des êtres sublunaires !

155

RAGUENEAU

Rimeur !

CUIGY

Rimeur ! Bretteur !

BRISSAILLE

Rimeur ! Bretteur ! Physicien !

BRET

Rimeur ! Bretteur ! Physicien ! Musicien !

LIGNIÈRE

Et quel aspect hétéroclite que le sien !

160

RAGUENEAU

Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne Le solennel monsieur Philippe de Champagne ; Mais bizarre, excessif, extravagant, falot,

RAGUENEAU

Il eût fourni, je pense, à feu Jacques Callot Le plus fol spadassin à mettre entre ses masques : Feutre à panache triple et pourpoint à six basques, Cape que par derrière, avec pompe, l'estoc Lève, comme une queue insolente de coq, Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne Fut et sera toujours l'alme Mère Gigogne, Il promène, en sa fraise à la Pulcinella, Un nez !... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là !... On ne peut voir passer un pareil nasigère Sans s'écrier : « Oh ! non, vraiment, il exagère ! » Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

(, hochant la tête.)

BRET

Il le porte, — et pourfend quiconque le remarque !

(, fièrement .)

RAGUENEAU

Son glaive est la moitié des ciseaux de la Parque !

(, haussant les épaules.)

PREMIER MARQUIS

Il ne viendra pas !

165

RAGUENEAU

Il ne viendra pas ! Si !... Je parie un poulet À la Ragueneau !

(, riant.)

MARQUIS

À la Ragueneau ! Soit !

MARQUIS

﻿

(Rumeurs d'admiration dans la salle. Roxane vient de paraître dans sa loge. Elle s'assied sur le devant, sa duègne prend place au fond . Christian, occupé à payer la distributrice, ne regarde pas.)

(, avec des petits cris.)

DEUXIÈME MARQUIS

À la Ragueneau ! Soit ! Ah ! messieurs ! mais elle est Épouvantablement ravissante !

PREMIER MARQUIS

Épouvantablement ravissante ! Une pêche

170

PREMIER MARQUIS

Qui sourirait avec une fraise !

DEUXIÈME MARQUIS

Qui sourirait avec une fraise ! Et si fraîche Qu'on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de cœur !

(, lève la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement Lignière par le bras.)

CHRISTIAN

C'est elle !

(, regardant.)

LIGNIÈRE

C'est elle ! Ah ! c'est elle ?...

CHRISTIAN

C'est elle ! Ah ! c'est elle ?... Oui. Dites vite. J'ai peur.

175

(, dégustant son rivesalte à petits coups.)

LIGNIÈRE

Magdeleine Robin, dite Roxane. — Fine. Précieuse.

CHRISTIAN

Précieuse. Hélas !

LIGNIÈRE

Précieuse. Hélas ! Libre. Orpheline. Cousine De Cyrano, — dont on parlait...

LIGNIÈRE

﻿

(À ce moment un seigneur très élégant, le cordon bleu en sautoir, entre dans la loge et, debout, cause un instant avec Roxane.)

(, tressaillant.)

CHRISTIAN

De Cyrano, — dont on parlait... Cet homme ?...

180

(, qui commence à être gris, clignant de l'œil.)

LIGNIÈRE

De Cyrano, — dont on parlait...Cet homme ?... Hé ! Hé !... — Comte de Guiche. Épris d'elle. Mais marié À la nièce d'Armand de Richelieu. Désire Faire épouser Roxane à certain triste sire, Un monsieur de Valvert, vicomte... et complaisant. Elle n'y souscrit pas, mais de Guiche est puissant : Il peut persécuter une simple bourgeoise.

D'ailleurs j'ai dévoilé sa manœuvre surnoise Dans une chanson
qui... Ho ! il doit m'en vouloir ! — La fin était méchante... Écoutez...

(Il se lève en titubant, le verre haut, prêt à chanter.)

CHRISTIAN

La fin était méchante... Écoutez... Non. Bonsoir.

LIGNIÈRE

Vous allez ?

CHRISTIAN

Vous allez ? Chez monsieur de Valvert !

LIGNIÈRE

Vous allez ? Chez monsieur de Valvert ! Prenez garde : C'est lui
qui vous tuera !

185

(Lui désignant du coin de l'œil Roxane.)

LIGNIÈRE

C'est lui qui vous tuera ! Restez. On vous regarde.

CHRISTIAN

C'est vrai !

CHRISTIAN

﻿

(Il reste en contemplation. Le groupe de tire-laine, à partir de ce moment, le voyant la tête en l'air et bouche bée, se rapproche de lui.)

LIGNIÈRE

C'est vrai ! C'est moi qui pars. J'ai soif ! Et l'on m'attend — Dans les tavernes !

(Il sort en zigzaguant.)

(, qui a fait le tour de la salle, revenant vers Rageneuve, d'une voix rassurée.)

BRET

– Dans les tavernes ! Pas de Cyrano.

190

(, incrédule.)

RAGUENEAU

– Dans les tavernes ! Pas de Cyrano. Pourtant...

BRET

Ah ! je veux espérer qu'il n'a pas vu l'affiche !

SALLE

Commencez ! Commencez !

SCÈNE III

(, voyant de Guiche, qui descend de la loge de Roxane, traverse le parterre, entouré de seigneurs obséquieux, parmi lesquels le vicomte de Valvert.)

UN MARQUIS

Commencez ! Commencez ! Quelle cour, ce de Guiche !

UN AUTRE

Fi !... Encore un Gascon !

195

PREMIER

Fi !... Encore un Gascon ! Le Gascon souple et froid, Celui qui réussit !... Saluons-le, crois-moi.

(Ils vont vers de Guiche.)

DEUXIÈME MARQUIS

Les beaux rubans ! Quelle couleur, comte de Guiche ? Baise-moi-ma-mignonne ou bien Ventre-de-biche ?

DE GUICHE

C'est couleur Espagnol malade .

PREMIER MARQUIS

C'est couleur Espagnol malade . La couleur Ne ment pas, car bientôt, grâce à votre valeur, L'Espagnol ira mal, dans les Flandres !

DE GUICHE

L'Espagnol ira mal, dans les Flandres ! Je monte Sur scène. Venez-vous ?

200

DE GUICHE

﻿

(Il se dirige, suivi de tous les marquis et gentilshommes, vers le théâtre. Il se retourne et appelle.)

DE GUICHE

Sur scène. Venez-vous ? Viens, Valvert !

(, qui les écoute et les observe, tressaille en entendant ce nom.)

CHRISTIAN

Sur scène. Venez-vous ? Viens, Valvert ! Le vicomte ! Ah ! je vais lui jeter à la face mon...

CHRISTIAN

﻿

(Il met la main dans sa poche, et y rencontre celle d'un tire-laine en train de le dévaliser. Il se retourne.)

CHRISTIAN

Ah ! je vais lui jeter à la face mon... Hein ?

205

TIRE-LAINE

Ay !...

(, sans le lâcher.)

CHRISTIAN

Ay !... Je cherchais un gant !

(, avec un sourire piteux.)

TIRE-LAINE

Ay !... Je cherchais un gant ! Vous trouvez une main.

(Changeant de ton, bas et vite.)

TIRE-LAINE

Lâchez-moi. Je vous livre un secret.

(, le tenant toujours.)

CHRISTIAN

Lâchez-moi. Je vous livre un secret. Quel ?

210

TIRE-LAINE

Lâchez-moi. Je vous livre un secret. Quel ? Lignière... Qui vous quitte...

(, de même.)

CHRISTIAN

Qui vous quitte... Eh bien ?

TIRE-LAINE

Qui vous quitte...Eh bien ? ... touche à son heure dernière. Une chanson qu'il fit blessa quelqu'un de grand, Et cent hommes — j'en suis — ce soir sont postés !...

CHRISTIAN

Et cent hommes — j'en suis — ce soir sont postés !... Cent ! Par qui ?

TIRE-LAINE

Par qui ? Discrétion...

215

(, haussant les épaules.)

CHRISTIAN

Par qui ? Discrétion... Oh !

(, avec beaucoup de dignité.)

TIRE-LAINE

Par qui ? Discrétion...Oh ! Professionnelle !

CHRISTIAN

Où sont-ils postés ?

TIRE-LAINE

Où sont-ils postés ? À la porte de Nesle. Sur son chemin. Prévenez-le !

(, qui lui lâche enfin le poignet.)

CHRISTIAN

Sur son chemin. Prévenez-le ! Mais où le voir ?

220

TIRE-LAINE

Allez courir tous les cabarets : le Pressoir D'or, la Pomme de Pin, la Ceinture qui craque, Les Deux Torches, les Trois Entonnoirs, — et dans chaque, Laissez un petit mot d'écrit l'avertissant.

CHRISTIAN

Oui, je cours ! Ah ! les gueux ! Contre un seul homme, cent !

(Regardant Roxane avec amour.)

CHRISTIAN

La quitter... elle !

(Avec fureur, Valvert.)

CHRISTIAN

La quitter... elle ! Et lui !... — Mais il faut que je sauve Lignière !...

CHRISTIAN

﻿

225

(Il sort en courant. — De Guiche, le vicomte, les marquis, tous les gentils-hommes ont disparu derrière le rideau pour prendre place sur les banquettes de la scène. Le parterre est complètement rempli. Plus une place vide aux galeries et aux loges.)

SALLE

Lignière !... Commencez.

(, dont la perruque s'envole au bout d'une ficelle, pêchée par un page de la galerie supérieure.)

UN BOURGEOIS

Lignière !...Commencez. Ma perruque !

CRIS DE JOIE

Lignière !...Commencez.Ma perruque ! Il est chauve !... Bravo, les pages !... Ha ! ha ! ha !...

(, furieux, montrant le poing .)

BOURGEOIS

Bravo, les pages !... Ha ! ha ! ha !... Petit gremlin !

(, qui commencent très fort et vont décroissant.)

(Silence complet.)

(, étonné.)

BRET

HA ! HA ! ha ! ha ! ha ! ha ! Ce silence soudain ?...

230

(Un spectateur lui parle bas.)

BRET

Ah ?...

BRET

Le spectateur .

BRET

Ah ?... La chose me vient d'être certifiée.

(, qui courent.)

MURMURES

Chut ! — Il paraît ?... — Non !... — Si ! — Dans la loge grillée. — Le Cardinal ! — Le Cardinal ? — Le Cardinal !

UN PAGE

Ah ! diable, on ne va pas pouvoir se tenir mal !...

235

(On frappe sur la scène. Tout le monde s'immobilise. Attente.)

UN PAGE

La voix d'un marquis , dans le silence, derrière le rideau.

UN PAGE

Mouchez cette chandelle !

(, passant la tête par la fente du rideau.)

UN AUTRE MARQUIS

Mouchez cette chandelle ! Une chaise !

UN AUTRE MARQUIS

﻿

(Une chaise est passée, de main en main, au-dessus des têtes. Le marquis la prend et disparaît, non sans avoir envoyé quelques baisers aux loges.)

UN SPECTATEUR

Mouchez cette chandelle ! Une chaise ! Silence !

240

UN SPECTATEUR

﻿

(On reffrappe les trois coups. Le rideau s'ouvre. Tableau. Les marquis assis sur les côtés, dans des poses insolentes. Toile de fond représentant un décor bleuâtre de pastorale. Quatre petits lustres de cristal éclairent la scène. Les violons jouent doucement.)

(, à Ragueneau, bas.)

BRET

Montfleury entre en scène ?

(, bas aussi.)

RAGUENEAU

Montfleury entre en scène ? Oui, c'est lui qui commence .

BRET

Cyrano n'est pas là.

RAGUENEAU

Cyrano n'est pas là. J'ai perdu mon pari.

245

BRET

Tant mieux ! tant mieux !

BRET

﻿

(On entend un air de musette, et Montfleury paraît en scène, énorme, dans un costume de berger de pastorale, un chapeau garni de roses penché sur l'oreille, et soufflant dans une cornemuse enrubannée.)

(, applaudissant.)

PARTERRE

Tant mieux ! tant mieux ! Bravo, Montfleury ! Montfleury !

(, après avoir salué, jouant le rôle de Phédon.)

MONTFLEURY

« Heureux qui loin des cours, dans un lieu solitaire, Se prescrit à soi-même un exil volontaire, Et qui, lorsque Zéphire a soufflé sur les bois... »

(, au milieu du parterre.)

UNE VOIX

Coquin, ne t'ai-je pas interdit pour un mois ?

250

(Stupeur. Tout le monde se retourne. Murmures.)

VOIX DIVERSES

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...

(On se lève dans les loges, pour voir.)

CUIGY

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?... C'est lui !

(, terrifié.)

BRET

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...C'est lui ! Cyrano !

VOIX

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?...C'est lui ! Cyrano ! Roi des pitres,
Hors de scène à l'instant !

(, indignée.)

TOUTE LA SALLE

Hors de scène à l'instant ! Oh !

255

MONTFLEURY

Hors de scène à l'instant ! Oh ! Mais...

VOIX

Hors de scène à l'instant ! Oh ! Mais... Tu récalcitres ?

(, du parterre, des loges.)

VOIX DIVERSES

Chut ! — Assez ! — Montfleury, jouez ! — Ne craignez rien !...

(, d'une voix mal assurée.)

MONTFLEURY

« Heureux qui loin des cours dans un lieu sol... »

(, plus menaçante.)

VOIX

« Heureux qui loin des cours dans un lieu sol... » Eh bien ? Faudra-t-il que je fasse, ô Monarque des drôles, Une plantation de bois sur vos épaules ? 260

(Une canne au bout d'un bras jaillit au-dessus des têtes.)

(, d'une voix de plus en plus faible.)

MONTFLEURY

« Heureux qui... »

(La canne s'agite.)

VOIX

« Heureux qui... » Sortez !

PARTERRE

« Heureux qui... » Sortez ! Oh !

(, s'étranglant.)

MONTFLEURY

« Heureux qui... » Sortez ! Oh ! « Heureux qui loin des cours... »

(, surgissant du parterre, debout sur une chaise, les bras croisés, le feutre en bataille, la moustache hérissée, le nez terrible.)

CYRANO

Ah ! je vais me fâcher !...

265

(Sensation à sa vue.)

SCÈNE IV

(, aux marquis.)

MONTFLEURY

Ah ! je vais me fâcher !... Venez à mon secours, Messieurs !

(, nonchalamment.)

UN MARQUIS

Messieurs ! Mais jouez donc !

CYRANO

Messieurs ! Mais jouez donc ! Gros homme, si tu joues Je vais être obligé de te fesser les joues !

MARQUIS

Assez !

CYRANO

Assez ! Que les marquis se taisent sur leurs bancs, Ou bien je fais
tâter ma canne à leurs rubans ! 270

(, debout.)

TOUS LES MARQUIS

C'en est trop !... Montfleury...

CYRANO

C'en est trop !... Montfleury... Que Montfleury s'en aille, Ou bien je l'essorille et le désentripaille !

UNE VOIX

Mais...

CYRANO

Mais... Qu'il sorte !

UNE AUTRE VOIX

Mais...Qu'il sorte ! Pourtant...

275

CYRANO

Mais...Qu'il sorte ! Pourtant... Ce n'est pas encor fait ?

(Avec le geste de retrousser ses manches.)

CYRANO

Bon ! je vais sur la scène, en guise de buffet, Découper cette mortadelle d'Italie !

(, rassemblant toute sa dignité.)

MONTFLEURY

En m'insultant, Monsieur, vous insultez Thalie !

(, très poli.)

CYRANO

Si cette Muse, à qui, Monsieur, vous n'êtes rien, Avait l'honneur de vous connaître, croyez bien Qu'en vous voyant si gros et bête comme une urne, Elle vous flanquerait quelque part son cothurne.

PARTERRE

Montfleury ! — Montfleury ! — La pièce de Baro ! —

280

(, à ceux qui crient autour de lui.)

CYRANO

Je vous en prie, ayez pitié de mon fourreau : Si vous continuez, il va rendre sa lame !

(Le cercle s'élargit.)

(, reculant.)

FOULE

Hé ! là !...

(, à Montfleury.)

CYRANO

Hé ! là !... Sortez de scène !

(, se rapprochant et grondant.)

FOULE

Hé ! là !...Sortez de scène ! Oh ! oh !

(, se retournant vivement.)

CYRANO

Hé ! là !...Sortez de scène ! Oh ! oh ! Quelqu'un réclame ?

285

(Nouveau recul.)

(, chantant au fond.)

UNE VOIX

Monsieur de Cyrano Vraiment nous tyrannise, Malgré ce tyran-
neau On jouera la Clorise .

(, chantant.)

TOUTE LA SALLE

La Clorise ! La Clorise !...

CYRANO

Si j’entends une fois encore cette chanson, Je vous assomme tous.

UN BOURGEOIS

Je vous assomme tous. Vous n’êtes pas Samson !

CYRANO

Voulez-vous me prêter, Monsieur, votre mâchoire ?

290

(, dans les loges.)

UNE DAME

C’est inouï !

UN SEIGNEUR

C’est inouï ! C’est scandaleux !

UN BOURGEOIS

C’est inouï ! C’est scandaleux ! C’est vexatoire !

UN PAGE

Ce qu'on s'amuse !

PARTERRE

Ce qu'on s'amuse ! Kss ! — Montfleury ! — Cyrano !

295

CYRANO

Silence !

(, en délire.)

PARTERRE

Silence ! Hi han ! Bêê ! Ouah, ouah ! Cocorico !

CYRANO

Je vous...

UN PAGE

Je vous... Miâou !

CYRANO

Je vous...Miâou ! Je vous ordonne de vous taire ! Et j'adresse un défi collectif au parterre ! — J'inscris les noms ! — Approchez-vous, jeunes héros ! Chacun son tour ! Je vais donner des numéros ! — Allons, quel est celui qui veut ouvrir la liste ? Vous, Monsieur ? Non ! Vous ? Non ! Le premier duelliste, Je l'expédie avec les honneurs qu'on lui doit ! — Que tous ceux qui veulent mourir lèvent le doigt.

(Silence.)

CYRANO

La pudeur vous défend de voir ma lame nue ? Pas un nom ? — Pas un doigt ? — C'est bien. Je continue.

(Se retournant vers la scène où Montfleury attend avec angoisse.)

CYRANO

Donc, je désire voir le théâtre guéri De cette fluxion. Sinon...

(La main à son épée.)

CYRANO

De cette fluxion. Sinon... le bistouri !

MONTFLEURY

Je...

(, descend de sa chaise, s'assied au milieu du rond qui s'est formé, s'installe comme chez lui.)

CYRANO

Je... Mes mains vont frapper trois claques, pleine lune ! Vous vous éclipsez à la troisième.

305

(, amusé.)

PARTERRE

Vous vous éclipsez à la troisième. Ah ?...

(, frappant dans ses mains.)

CYRANO

Vous vous éclipsez à la troisième. Ah ?... Une !

MONTFLEURY

Je...

(, des loges.)

UNE VOIX

Je... Restez !

PARTERRE

Je... Restez ! Restera... restera pas...

310

MONTFLEURY

Je... Restez ! Restera... restera pas... Je crois, Messieurs...

CYRANO

Messieurs... Deux !

MONTFLEURY

Messieurs... Deux ! Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que...

CYRANO

Messieurs... Deux ! Je suis sûr qu'il vaudrait mieux que... Trois !

CYRANO

﻿

315

(Montfleury disparaît comme dans une trappe. Tempête de rires, de sifflets et de huées.)

SALLE

Hu !... hu !... Lâche !... Reviens !...

(, épanoui, se renverse sur sa chaise, et croise ses jambes.)

CYRANO

Hu !... hu !... Lâche !... Reviens !... Qu'il revienne, s'il l'ose !

UN BOURGEOIS

L'orateur de la troupe !

(Bellerose s'avance et salue.)

LOGES

L'orateur de la troupe ! Ah !... Voilà Bellerose !

(, avec élégance.)

BELLEROSE

Nobles seigneurs ...

320

PARTERRE

Nobles seigneurs... Non ! Non ! Jodelet !

(, s'avance, et, nasillard.)

JODELET

Nobles seigneurs...Non ! Non ! Jodelet ! Tas de veaux !

PARTERRE

Ah ! Ah ! Bravo ! très bien ! bravo !

JODELET

Ah ! Ah ! Bravo ! très bien ! bravo ! Pas de bravos ! Le gros tragédien dont vous aimez le ventre S'est senti...

PARTERRE

S'est senti... C'est un lâche !

325

JODELET

S'est senti...C'est un lâche ! Il dut sortir !

PARTERRE

S'est senti...C'est un lâche ! Il dut sortir ! Qu'il rentre !

UNs

Non !

AUTRES

Non ! Si !

(, à Cyrano.)

UN JEUNE HOMME

Non ! Si ! Mais à la fin, monsieur, quelle raison Avez-vous de haïr Montfleury ?

330

(, gracieux, toujours assis.)

CYRANO

Avez-vous de haïr Montfleury ? Jeune oison, J'ai deux raisons, dont chaque est suffisante seule. Primo : c'est un acteur déplorable qui gueule, Et qui soulève avec des han ! de porteur d'eau, Le vers qu'il faut laisser s'envoler ! — Secundo : Est mon secret...

(, derrière lui.)

VIEUX BOURGEOIS

Est mon secret... Mais vous nous privez sans scrupule De la Clorise ! Je m'entête...

(, tournant sa chaise vers le bourgeois, respectueusement .)

CYRANO

De la Clorise ! Je m'entête... Vieille mule, Les vers du vieux Baro valant moins que zéro, J'interromps sans remords !

(, dans les loges.)

PRÉCIEUSES

J'interromps sans remords ! Ha ! — Ho ! — Notre Baro ! Ma chère ! — Peut-on dire ?... Ah ! Dieu !...

(, tournant sa chaise vers les loges, galant.)

CYRANO

Ma chère ! — Peut-on dire ?... Ah ! Dieu !... Belles personnes ,
Rayonnez, fleurissez, soyez des échantonnnes De rêve, d'un sou-
rire enchantez un trépas, Inspirez-nous des vers... mais ne les ju-
gez pas !

335

BELLEROSE

Et l'argent qu'il va falloir rendre !

(, tournant sa chaise vers la scène.)

CYRANO

Et l'argent qu'il va falloir rendre ! Bellerose, Vous avez dit la seule
intelligente chose ! Au manteau de Thespis je ne fais pas de trous :

(Il se lève, et lançant un sac sur la scène.)

CYRANO

Attrapez cette bourse au vol, et taisez-vous !

(, éblouie.)

SALLE

Ah !... Oh !...

(, ramassant prestement la bourse et la soupesant.)

JODELET

Ah !... Oh !... À ce prix-là, monsieur, je t'autorise À venir chaque
jour empêcher la Clorise !... 340

SALLE

Hu !... Hu !...

JODELET

Hu !... Hu !... Dussions-nous même ensemble être hués !...

BELLEROSE

Il faut évacuer la salle !...

JODELET

Il faut évacuer la salle !... Évacuez !...

JODELET

﻿ 345

(On commence à sortir, pendant que Cyrano regarde d'un air satisfait. Mais la foule s'arrête bientôt en entendant la scène suivante, et la sortie cesse. Les femmes qui, dans les loges, étaient déjà debout, leur manteau remis, s'arrêtent pour écouter, et finissent par se rasseoir.)

(, à Cyrano.)

BRET

C'est fou !...

(, qui s'est approché de Cyrano.)

UN FÂCHEUX

C'est fou !... Le comédien Montfleury ! quel scandale ! Mais il est protégé par le duc de Candale ! Avez-vous un patron ?

CYRANO

Avez-vous un patron ? Non !

FÂCHEUX

Avez-vous un patron ? Non ! Vous n'avez pas ?...

CYRANO

Avez-vous un patron ? Non ! Vous n'avez pas ?... Non !

350

FÂCHEUX

Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom ?...

(, agacé.)

CYRANO

Non, ai-je dit deux fois. Faut-il donc que je trisse ? Non, pas de protecteur...

(La main à son épée.)

CYRANO

Non, pas de protecteur... Mais une protectrice !

FÂCHEUX

Mais vous allez quitter la ville ?

CYRANO

Mais vous allez quitter la ville ? C'est selon.

355

FÂCHEUX

Mais le duc de Candale a le bras long !

CYRANO

Mais le duc de Candale a le bras long ! Moins long Que n'est le mien...

(Montrant son épée.)

CYRANO

Que n'est le mien... quand je lui mets cette rallonge !

FÂCHEUX

Mais vous ne songez pas à prétendre...

CYRANO

Mais vous ne songez pas à prétendre... J'y songe.

360

FÂCHEUX

Mais...

CYRANO

Mais... Tournez les talons, maintenant.

FÂCHEUX

Mais...Tournez les talons, maintenant. Mais...

CYRANO

Mais...Tournez les talons, maintenant.Mais... Tournez ! — Ou dites-moi pourquoi vous regardez mon nez.

(, ahuri.)

FÂCHEUX

Je...

365

(, marchant sur lui.)

CYRANO

Je... Qu'a-t-il d'étonnant ?

(, reculant.)

FÂCHEUX

Je...Qu'a-t-il d'étonnant ? Votre Grâce se trompe...

CYRANO

Est-il mol et ballant, monsieur, comme une trompe ?...

(, même jeu.)

FÂCHEUX

Je n'ai pas...

CYRANO

Je n'ai pas... Ou crochu comme un bec de hibou ?

370

FÂCHEUX

Je...

CYRANO

Je... Y distingue-t-on une verrue au bout ?

FÂCHEUX

Mais...

CYRANO

Mais... Ou si quelque mouche, à pas lents, s'y promène ? Qu'a-t-il d'hétéroclite ?

FÂCHEUX

Qu'a-t-il d'hétéroclite ? Oh !...

375

CYRANO

Qu'a-t-il d'hétéroclite ? Oh !... Est-ce un phénomène ?

FÂCHEUX

Mais d'y porter les yeux j'avais su me garder !

CYRANO

Et pourquoi, s'il vous plaît, ne pas le regarder ?

FÂCHEUX

J'avais...

CYRANO

J'avais... Il vous dégoûte alors ?

380

FÂCHEUX

J'avais... Il vous dégoûte alors ? Monsieur...

CYRANO

J'avais... Il vous dégoûte alors ? Monsieur... Malsaine Vous semble sa couleur ?

FÂCHEUX

Vous semble sa couleur ? Monsieur !

CYRANO

Vous semble sa couleur ? Monsieur ! Sa forme, obscène ?

FÂCHEUX

Mais du tout !...

385

CYRANO

Mais du tout !... Pourquoi donc prendre un air dénigrant ? — Peut-être que monsieur le trouve un peu trop grand ?

(, balbutiant.)

FÂCHEUX

Je le trouve petit, tout petit, minuscule !

CYRANO

Hein ? comment ? m'accuser d'un pareil ridicule ? Petit, mon nez ?
Holà !

FÂCHEUX

Petit, mon nez ? Holà ! Ciel !

CYRANO

Petit, mon nez ? Holà ! Ciel ! Énorme, mon nez ! — Vil camus,
sot camard, tête plate, apprenez Que je m'enorgueillis d'un pareil
appendice, Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice
D'un homme affable, bon, courtois, spirituel, Libéral, courageux, ³⁹⁰
tel que je suis, et tel Qu'il vous est interdit à jamais de vous
croire, Déplorable maraud ! car la face sans gloire Que va cher-
cher ma main en haut de votre col, Est aussi dénuée...

(Il le souffle.)

FÂCHEUX

Est aussi dénuée... Aïe !

CYRANO

Est aussi dénuée...Aïe ! De fierté, d'envol, De lyrisme, de pitto-
resque, d'étincelle, De somptuosité, de Nez enfin, que celle...

(Il le retourne par les épaules, joignant le geste à la parole.)

CYRANO

Que va chercher ma botte au bas de votre dos !

(, se sauvant.)

FÂCHEUX

Au secours ! À la garde !

CYRANO

Au secours ! À la garde ! Avis donc aux badauds Qui trouve-
raient plaisant mon milieu de visage, Et si le plaisantin est noble,
mon usage Est de lui mettre, avant de le laisser s'enfuir, Par de-
vant, et plus haut, du fer, et non du cuir !³⁹⁵

(, qui est descendu de la scène, avec les marquis.)

DE GUICHE

Mais à la fin il nous ennuie !

(, haussant les épaules.)

VICOMTE DE VALVERT

Mais à la fin il nous ennuie ! Il fanfaronne !

DE GUICHE

Personne ne va donc lui répondre ?

VICOMTE

Personne ne va donc lui répondre ? Personne ?... Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits !...

(Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un air fat.)

VICOMTE

Vous... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.

400

(, gravement.)

CYRANO

Vous... vous avez un nez... heu... un nez... très grand. Très.

(, riant.)

VICOMTE

Ha !

(, imperturbable.)

CYRANO

Ha ! C'est tout ?...

VICOMTE

Ha ! C'est tout ?... Mais...

CYRANO

Ha ! C'est tout ?...Mais... Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...

405

CYRANO

En variant le ton, — par exemple, tenez : Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! » Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse ! Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! » Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ? D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? » Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux Que paternellement vous vous préoccupâtes De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? » Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétunez, La vapeur du tabac vous sort-elle du nez Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? » Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! » Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane Appelle Hippocampelephantocamélos Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! » Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ? Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! » Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral, T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! » Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! » Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! » Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? » Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? » Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue, C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! » Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain ! C'est

queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! » Militaire :
« Pointez contre cavalerie ! » Pratique : « Voulez-vous le mettre en
loterie ? Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! » Enfin paro-
diant Pyrame en un sanglot :

CYRANO

« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître A détruit
l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! » — Voilà ce qu'à peu près,
mon cher, vous m'auriez dit Si vous aviez un peu de lettres et
d'esprit : Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres, Vous n'en
eûtes jamais un atome, et de lettres Vous n'avez que les trois qui
forment le mot : sot ! Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il
faut Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries, Me servir toutes
ces folles plaisanteries, Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car Je me les sers moi-
même, avec assez de verve, Mais je ne permets pas qu'un autre me
les serve.

(, voulant emmener le vicomte pétrifié.)

DE GUICHE

Vicomte, laissez donc !

(, suffoqué.)

VICOMTE

Vicomte, laissez donc ! Ces grands airs arrogants ! Un hobereau
qui... qui... n'a même pas de gants ! Et qui sort sans rubans, sans
bouffettes, sans ganses !

CYRANO

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances. Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet, Mais je suis plus soigné si je suis moins coquet ; Je ne sortirais pas avec, par négligence, Un affront pas très bien lavé, la conscience Jaune encor de sommeil dans le coin de son œil, Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil. Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluise, Empanaché 410
d'indépendance et de franchise ; Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est Mon âme que je cambre ainsi qu'en un corset, Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache, Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache, Je fais, en traversant les groupes et les ronds, Sonner les vérités comme des éperons.

VICOMTE

Mais, monsieur...

CYRANO

Mais, monsieur... Je n'ai pas de gants ?... La belle affaire ! Il m'en restait un seul... d'une très vieille paire ! — Lequel m'était d'ailleurs encor fort importun : Je l'ai laissé dans la figure de quelqu'un.

VICOMTE

Maraud, faquin, butor de pied plat ridicule !

(, ôtant son chapeau et saluant comme si le vicomte venait de se présenter.)

CYRANO

Ah ?... Et moi, Cyrano-Savinien-Hercule De Bergerac.

CYRANO

De Bergerac.

415

(Rires.)

(, exaspéré.)

VICOMTE

De Bergerac. Bouffon !

(, poussant un cri comme lorsqu'on est saisi d'une crampe.)

CYRANO

De Bergerac. Bouffon ! Ay !...

(, qui remontait, se retournant.)

VICOMTE

De Bergerac. Bouffon ! Ay !... Qu'est-ce encor qu'il dit ?

(, avec des grimaces de douleur.)

CYRANO

Il faut la remuer car elle s'engourdit... — Ce que c'est que de la laisser inoccupée ! — Ay !...

VICOMTE

Ay !... Qu'avez-vous ?

420

CYRANO

Ay !...Qu'avez-vous ? J'ai des fourmis dans mon épée !

(, tirant la sienne.)

VICOMTE

Soit !

CYRANO

Soit ! Je vais vous donner un petit coup charmant.

(, méprisant.)

VICOMTE

Poète !...

CYRANO

Poète !... Oui, monsieur, poète ! et tellement, Qu'en ferraillant je
vais — hop ! — à l'improvisade, Vous composer une ballade. ⁴²⁵

VICOMTE

Vous composer une ballade. Une ballade ?

CYRANO

Vous ne vous doutez pas de ce que c'est, je crois ?

VICOMTE

Mais...

(, *récitant comme une leçon.*)

CYRANO

Mais... La ballade, donc, se compose de trois Couplets de huit vers...

(, *piétinant.*)

VICOMTE

Couplets de huit vers... Oh !

430

(, *continuant.*)

CYRANO

Couplets de huit vers... Oh ! Et d'un envoi de quatre...

VICOMTE

Vous...

CYRANO

Vous... Je vais tout ensemble en faire une et me battre, Et vous toucher, monsieur, au dernier vers.

VICOMTE

Et vous toucher, monsieur, au dernier vers. Non !

CYRANO

Et vous toucher, monsieur, au dernier vers. Non ! Non ?

435

(Déclamant.)

CYRANO

« Ballade du duel qu'en l'hôtel bourguignon Monsieur de Bergerac
eut avec un bélièvre ! »

VICOMTE

Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît ?

CYRANO

Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît ? C'est le titre.

(, surexcitée au plus haut point.)

SALLE

Place ! — Très amusant ! — Rangez-vous ! — Pas de bruits !

SALLE

﻿

440

(Tableau. Cercle de curieux au parterre, les marquis et les officiers mêlés aux bourgeois et aux gens du peuple ; les pages grimpés sur des épaules pour mieux voir. Toutes les femmes debout dans les loges. À droite, De Guiche et ses gentilshommes. À gauche, Le Bret, Ragueneau, Cuigy, etc.)

(, fermant une seconde les yeux.)

CYRANO

Attendez !... je choisis mes rimes... Là, j'y suis.

(Il fait ce qu'il dit, à mesure.)

CYRANO

﻿ Je jette avec grâce mon feutre, ﻿ Je fais lentement
l'abandon ﻿ Du grand manteau qui me calfeutre, ﻿
Et je tire mon espadon ; ﻿ Élégant comme Céladon,
﻿ Agile comme Scaramouche, ﻿ Je vous préviens,
cher Myrmidon, ﻿ Qu'à la fin de l'envoi, je touche !

(Premiers engagements de fer.)

CYRANO

﻿ Vous auriez bien dû rester neutre ; ﻿ Où vais-je
vous larder, dindon ?... ﻿ Dans le flanc, sous votre ma-
heutre ?... ﻿ Au cœur, sous votre bleu cordon ?... ﻿
— Les coquilles tintent, ding-don ! ﻿ Ma pointe voltige :
une mouche ! ﻿ Décidément... c'est au bedon, ﻿
Qu'à la fin de l'envoi, je touche.

CYRANO

﻿ Il me manque une rime en eutre... ﻿ Vous rompez,
plus blanc qu'amidon ? ﻿ C'est pour me fournir le mot
pleutre ! ﻿ — Tac ! je pare la pointe dont ﻿ Vous es-
périez me faire don, — ﻿ J'ouvre la ligne, — je la bouche...
﻿ Tiens bien ta broche, Laridon ! ﻿ À la fin de
l'envoi, je touche.

(Il annonce solennellement :)

ENVOI

﻿ Prince, demande à Dieu pardon ! ﻿ Je quarte du pied, j'escarmouche, ﻿ Je coupe, je feinte... 445

(Se fendant.)

ENVOI

﻿ Je coupe, je feinte... Hé ! là , donc !

(Le vicomte chancelle ; Cyrano salue.)

ENVOI

﻿ À la fin de l'envoi, je touche.

ENVOI

﻿

(Acclamations. Applaudissements dans les loges. Des fleurs et des mouchoirs tombent. Les officiers entourent et félicitent Cyrano. Ragueneau danse d'enthousiasme. Le Bret est heureux et navré. Les amis du vicomte le soutiennent et l'emmènent.)

(, en un long cri.)

FOULE

Ah !...

UN CHEVAU-LÉGER

Ah !... Superbe !

450

UNE FEMME

Ah !...Superbe ! Joli !

RAGUENEAU

Ah !...Superbe ! Joli ! Pharamineux !

UN MARQUIS

Ah !...Superbe ! Joli ! Pharamineux ! Nouveau !...

BRET

Insensé !

(Bousculade autour de Cyrano. On entend.)

BRET

Insensé ! ... Compliments... félicite... bravo...

455

VOIX DE FEMME

C'est un héros !...

(, s'avançant vivement vers Cyrano, la main tendue.)

UN MOUSQUETAIRE

C'est un héros !... Monsieur, voulez-vous me permettre ?... C'est tout à fait très bien, et je crois m'y connaître ; J'ai du reste exprimé ma joie en trépignant !...

(Il s'éloigne.)

(, à Cuigy.)

CYRANO

Comment s'appelle donc ce monsieur ?

CUIGY

Comment s'appelle donc ce monsieur ? D'Artagnan.

(, à Cyrano, lui prenant le bras.)

BRET

Çà, causons !...

460

CYRANO

Çà, causons !... Laisse un peu sortir cette cohue...

(À Bellerose.)

CYRANO

Je peux rester ?

(, respectueusement.)

BELLEROSE

Je peux rester ? Mais oui !...

(On entend des cris au dehors.)

(, qui a regardé.)

JODELET

Je peux rester ? Mais oui !... C'est Montfleury qu'on hue !

(, solennellement.)

BELLEROSE

Sic transit !...

465

(Changeant de ton, au portier et au moucheur de chandelles.)

BELLEROSE

Sic transit !... Balayez. Fermez. N'éteignez pas. Nous allons revenir après notre repas. Répéter pour demain une nouvelle farce.

(Jodelet et Bellerose sortent, après de grands saluts à Cyrano.)

(, à Cyrano.)

PORTIER

Vous ne dînez donc pas ?

CYRANO

Vous ne dînez donc pas ? Moi ?... Non.

(Le portier se retire.)

(, à Cyrano.)

BRET

Vous ne dînez donc pas ? Moi ?... Non. Parce que ?

(, fièrement.)

CYRANO

Vous ne dînez donc pas ? Moi ?... Non. Parce que ? Parce...

470

(Changeant de ton en voyant que le portier est loin.)

CYRANO

Que je n'ai pas d'argent !...

(, faisant le geste de lancer un sac.)

BRET

Que je n'ai pas d'argent !... Comment ! le sac d'écus ?...

CYRANO

Pension paternelle, en un jour, tu vécus !

BRET

Pour vivre tout un mois, alors ?...

CYRANO

Pour vivre tout un mois, alors ?... Rien ne me reste.

475

BRET

Jeter ce sac, quelle sottise !

CYRANO

Jeter ce sac, quelle sottise ! Mais quel geste !...

(, toussant derrière son petit comptoir.)

DISTRIBUTRICE

Hum !...

(Cyrano et le Bret se retournent. Elle s'avance intimidée.)

DISTRIBUTRICE

Hum !... Monsieur... Vous savoir jeûner... le cœur me fend...

(Montrant le buffet.)

DISTRIBUTRICE

J'ai là tout ce qu'il faut...

480

(Avec élan.)

DISTRIBUTRICE

J'ai là tout ce qu'il faut... Prenez !

(, se découvrant.)

CYRANO

J'ai là tout ce qu'il faut... Prenez ! Ma chère enfant, Encor que mon orgueil de Gascon m'interdise D'accepter de vos doigts la moindre friandise, J'ai trop peur qu'un refus ne vous soit un chagrin, Et j'accepterais donc...

(Il va au buffet et choisit.)

CYRANO

Et j'accepterais donc... Oh ! peu de chose ! — Un grain De ce raisin...

(Elle veut lui donner la grappe, il cueille un grain.)

CYRANO

de ce raisin... Un seul !... Ce verre d'eau...

(Elle veut y verser du vin, il l'arrête.)

CYRANO

de ce raisin... Un seul !... Ce verre d'eau... Limpide ! — Et la moitié d'un macaron !

485

(Il rend l'autre moitié.)

BRET

— Et la moitié d'un macaron ! Mais c'est stupide !

DISTRIBUTRICE

Oh ! quelque chose encor !

CYRANO

Oh ! quelque chose encor ! Oui. La main à baiser.

(Il baise, comme la main d'une princesse, la main qu'elle lui tend.)

DISTRIBUTRICE

Merci, monsieur.

DISTRIBUTRICE

Merci, monsieur.

490

(Révérence.)

DISTRIBUTRICE

Merci, monsieur. Bonsoir.

DISTRIBUTRICE

Merci, monsieur. Bonsoir.

(Elle sort.)

SCÈNE V

(, à Le Bret.)

CYRANO

Merci, monsieur. Bonsoir. Je t'écoute causer.

(Il s'installe devant le buffet et rangeant devant lui le macaron.)

CYRANO

Dîner !...

CYRANO

Dîner !...

495

(... le verre d'eau.)

CYRANO

Dîner !... Boisson !...

CYRANO

Dîner !...Boisson !...

(... le grain de raisin.)

CYRANO

Dîner !...Boisson !... Dessert !...

CYRANO

Dîner !...Boisson !...Dessert !...

(Il s'assied.)

CYRANO

Dîner !...Boisson !...Dessert !... Là, je me mets à table ! — Ah !...
j'avais une faim, mon cher, épouvantable !

500

(Mangeant.)

CYRANO

— Tu disais ?

BRET

– Tu disais ? Que ces fats aux grands airs belliqueux Te fausseront l'esprit si tu n'écoutes qu'eux !... Va consulter des gens de bon sens, et t'informe De l'effet qu'a produit ton algarade.

(, achevant son macaron.)

CYRANO

De l'effet qu'a produit ton algarade. Énorme.

BRET

Le Cardinal...

(, s'épanouissant.)

CYRANO

Le Cardinal... Il était là, le Cardinal ?

505

BRET

A dû trouver cela...

CYRANO

A dû trouver cela... Mais très original.

BRET

Pourtant...

CYRANO

Pourtant... C'est un auteur. Il ne peut lui déplaire Que l'on vienne troubler la pièce d'un confrère.

BRET

Tu te mets sur les bras, vraiment, trop d'ennemis !

510

(, attaquant son grain de raisin.)

CYRANO

Combien puis-je, à peu près, ce soir, m'en être mis ?

BRET

Quarante-huit. Sans compter les femmes.

CYRANO

Quarante-huit. Sans compter les femmes. Voyons, compte !

BRET

Montfleury, le bourgeois, de Guiche, le vicomte, Baro, l'Académie...

CYRANO

Baro, l'Académie... Assez ! tu me ravis !

515

BRET

Mais où te mènera la façon dont tu vis ? Quel système est le tien ?

CYRANO

Quel système est le tien ? J'errais dans un méandre ; J'avais trop de partis, trop compliqués, à prendre ; J'ai pris...

BRET

J'ai pris... Lequel ?

CYRANO

J'ai pris...Lequel ? Mais le plus simple, de beaucoup. J'ai décidé d'être admirable, en tout, pour tout !

(, haussant les épaules.)

BRET

Soit ! — Mais enfin, à moi, le motif de ta haine Pour Montfleury,
le vrai, dis-le moi ! 520

(, se levant.)

CYRANO

Pour Montfleury, le vrai, dis-le moi ! Ce Silène, Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril, Pour les femmes encor se croit un doux péril, Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille, Des yeux de carpe avec ses gros yeux de grenouille !... Et je le hais depuis qu'il se permet, un soir, De poser son regard, sur celle... Oh ! j'ai cru voir Glisser sur une fleur une longue limace !

(, stupéfait.)

BRET

Hein ? Comment ? Serait-il possible ?...

(, avec un rire amer.)

CYRANO

Hein ? Comment ? Serait-il possible ?... Que j'aimasse ?...

(Changement de ton et gravement.)

CYRANO

J'aime.

BRET

J'aime. Et peut-on savoir ? Tu ne m'as jamais dit ?...

525

CYRANO

Qui j'aime ?... Réfléchis, voyons. Il m'interdit Le rêve d'être aimé même par une laide, Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède ; Alors moi, j'aime qui ?... Mais cela va de soi ! J'aime — mais c'est forcé ! — la plus belle qui soit !

BRET

La plus belle ?...

CYRANO

La plus belle ?... Tout simplement, qui soit au monde ! La plus brillante, la plus fine,

CYRANO

La plus brillante, la plus fine,

(Avec accablement.)

CYRANO

La plus brillante, la plus fine, La plus blonde !

530

BRET

Eh, mon Dieu, quelle est donc cette femme ?...

CYRANO

Eh, mon Dieu, quelle est donc cette femme ?... Un danger Mortel
sans le vouloir, exquis sans y songer.

CYRANO

Un piège de nature, une rose muscade Dans laquelle l'amour se
tient en embuscade ! Qui connaît son sourire a connu le parfait.
Elle fait de la grâce avec rien, elle fait Tenir tout le divin dans un
geste quelconque, Et tu ne saurais pas, Vénus, monter en conque,
Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris, Comme elle
monte en chaise et marche dans Paris !...

BRET

Sapristi ! Je comprends. C'est clair !

CYRANO

Sapristi ! Je comprends. C'est clair ! C'est diaphane.

535

BRET

Magdeleine Robin, ta cousine ?

CYRANO

Magdeleine Robin, ta cousine ! Oui, — Roxane.

BRET

Eh bien ! mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui ! Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance Pourrait bien me laisser cette protubérance ! Oh ! je ne me fais pas d'illusion ! — Parbleu, Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu ; J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ; Avec mon pauvre grand diable de nez je hume L'avril, — je suis des yeux, sous un rayon d'argent, Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune, Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une, Je m'exalte, j'oublie... et j'aperçois soudain L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

(*ému.*)

BRET

Mon ami !...

540

CYRANO

Mon ami !... Mon ami, j'ai de mauvaises heures ! De me sentir si laid, parfois, tout seul...

(, vivement, lui prenant la main.)

BRET

De me sentir si laid, parfois, tout seul... Tu pleures ?

CYRANO

Ah ! non, cela, jamais ! Non, ce serait trop laid, Si le long de ce nez
une larme coulait ! Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maître, La
divine beauté des larmes se commettre Avec tant de laideur gros-
sière !... Vois-tu bien, Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien,
Et je ne voudrais pas qu'excitant la risée, Une seule, par moi, fût ri-
diculisée !...

BRET

Va, ne t'attriste pas ! L'amour n'est que hasard !

(, secouant la tête.)

CYRANO

Non ! J'aime Cléopâtre : ai-je l'air d'un César ? J'adore Bérénice :
ai-je l'aspect d'un Tite ?

545

BRET

Mais ton courage ! ton esprit ! — Cette petite Qui t'offrait là, tantôt,
ce modeste repas, Ses yeux, tu l'as bien vu, ne te détestaient pas !

(, saisi.)

CYRANO

C'est vrai !

BRET

C'est vrai ! Hé, bien ! alors ?... Mais, Roxane, elle-même, Toute blême a suivi ton duel !...

CYRANO

Toute blême a suivi ton duel !... Toute blême ?

BRET

Son cœur et son esprit déjà sont étonnés ! Ose, et lui parle, afin... ⁵⁵⁰

CYRANO

Ose, et lui parle, afin... Qu'elle me rie au nez ? Non ! — C'est la seule chose au monde que je craigne !

(, introduisant quelqu'un à Cyrano.)

PORTIER

Monsieur, on vous demande...

(, voyant la duègne.)

CYRANO

Monsieur, on vous demande... Ah ! mon Dieu ! Sa duègne !

SCÈNE VI

(, avec un grand salut.)

DUÈGNE

De son vaillant cousin on désire savoir Où l'on peut, en secret, le voir.

(, bouleversé.)

CYRANO

Où l'on peut, en secret, le voir. Me voir ?

555

(, avec une révérence.)

DUÈGNE

Où l'on peut, en secret, le voir. Me voir ? Vous voir. — On a des choses à vous dire.

CYRANO

— On a des choses à vous dire. Des ?...

(, nouvelle révérence.)

DUÈGNE

— On a des choses à vous dire. Des ?... Des choses !

(, chancelant.)

CYRANO

Ah ! mon Dieu !

DUÈGNE

Ah ! mon Dieu ! L'on ira, demain, aux primes roses D'aurore, —
ouïr la messe à Saint-Roch. 560

(, se soutenant sur Le Bret.)

CYRANO

D'aurore, — ouïr la messe à Saint-Roch. Ah ! mon Dieu !

DUÈGNE

En sortant, — où peut-on entrer, causer un peu ?

(, affolé.)

CYRANO

Où ?... Je... mais... Ah ! mon Dieu !...

DUÈGNE

Où ?... Je... mais... Ah ! mon Dieu !... Dites vite.

CYRANO

Où ?... Je... mais... Ah ! mon Dieu !...Dites vite. Je cherche !... 565

DUÈGNE

Où ?...

CYRANO

Où ?... Chez... chez... Ragueneau... le pâtissier...

DUÈGNE

Où ?...Chez... chez... Ragueneau... le pâtissier... Il perche ?

CYRANO

Dans la rue — ah ! mon Dieu, mon Dieu ! — Saint-Honoré !...

(, remontant.)

DUÈGNE

On ira. Soyez-y. Sept heures.

570

CYRANO

On ira. Soyez-y. Sept heures. J'y serai.

(La duègne sort.)

SCÈNE VII

(, tombant dans les bras de Le Bret.)

CYRANO

Moi !... D'elle !... Un rendez-vous !...

BRET

Moi !... D'elle !... Un rendez-vous !... Eh bien ! tu n'es plus triste ?

CYRANO

Ah ! pour quoi que ce soit, elle sait que j'existe !

BRET

Maintenant, tu vas être calme ?

575

(, hors de lui.)

CYRANO

Maintenant, tu vas être calme ? Maintenant... Mais je vais être frénétique et fulminant ! Il me faut une armée entière à déconfire ! J'ai dix cœurs ; j'ai vingt bras ; il ne peut me suffire De pourfendre des nains...

CYRANO

De pourfendre des nains...

(Il crie à tue-tête.)

CYRANO

De pourfendre des nains... Il me faut des géants !

CYRANO

﻿

(Depuis un moment, sur la scène, au fond, des ombres de comédiens et de comédiennes s'agitent, chuchotent : on commence à répéter. Les violons ont repris leur place.)

(, de la scène.)

UNE VOIX

Hé ! pst ! là-bas ! Silence ! on répète céans !

580

(, riant.)

CYRANO

Nous partons !

CYRANO

﻿

(Il remonte ; par la grande porte du fond ; entrent Cuigy, Brissaille, plusieurs officiers, qui soutiennent Lignière complètement ivre.)

CUIGY

Nous partons ! Cyrano !

CYRANO

Nous partons ! Cyrano ! Qu'est-ce ?

CUIGY

Nous partons ! Cyrano ! Qu'est-ce ? Une énorme grive Qu'on t'apporte !

585

(, le reconnaissant.)

CYRANO

Qu'on t'apporte ! Lignière !... hé, qu'est-ce qui t'arrive ?

CUIGY

Il te cherche !

BRISSAILLE

Il te cherche ! Il ne peut rentrer chez lui !

CYRANO

Il te cherche ! Il ne peut rentrer chez lui ! Pourquoi ?

(, d'une voix pâteuse, lui montrant un billet tout chiffonné.)

LIGNIÈRE

Ce billet m'avertit... cent hommes contre moi... À cause de...
chanson... grand danger me menace... Porte de Nesle... Il faut,
pour rentrer, que j'y passe... Permets-moi donc d'aller coucher
sous... sous ton toit !

590

CYRANO

Cent hommes, m'as-tu dis ? Tu coucheras chez toi !

(, épouvanté.)

LIGNIÈRE

Mais...

*(, d'une voix terrible, lui montrant la lanterne allumée que le portier balance
en écoutant curieusement cette scène.)*

CYRANO

Mais... Prends cette lanterne !...

(Lignière saisit précipitamment la lanterne.)

CYRANO

Mais...Prends cette lanterne !... Et marche ! — Je te jure Que c'est moi qui ferai ce soir ta couverture !...

(Aux officiers.)

CYRANO

Vous, suivez à distance, et vous serez témoins !

595

CUIGY

Mais cent hommes !...

CYRANO

Mais cent hommes !... Ce soir, il ne m'en faut pas moins !

CYRANO

﻿

(Les comédiens et les comédiennes, descendus de scène, se sont rapprochés dans leurs divers costumes.)

BRET

Mais pourquoi protéger...

CYRANO

Mais pourquoi protéger... Voilà Le Bret qui grogne !

600

BRET

Cet ivrogne banal ?...

(, frappant sur l'épaule de Lignière.)

CYRANO

Cet ivrogne banal ?... Parce que cet ivrogne, Ce tonneau de muscat, ce fût de rossoli, Fit quelque chose un jour de tout à fait joli ; Au sortir d'une messe ayant, selon le rite, Vu celle qu'il aimait prendre de l'eau bénite, Lui que l'eau fait sauver, courut au bénitier, Se pencha sur sa conque et le but tout entier !...

(, en costume de soubrette.)

UNE COMÉDIENNE

Tiens, c'est gentil, cela !

CYRANO

Tiens, c'est gentil, cela ! N'est-ce pas, la soubrette ?

(, aux autres.)

COMÉDIENNE

Mais pourquoi sont-ils cent contre un pauvre poète ?

605

CYRANO

Marchons.

CYRANO

Marchons.

(Aux officiers.)

CYRANO

Marchons. Et vous, messieurs, en me voyant charger, Ne me secondez pas, quel que soit le danger !

(, sautant de la scène.)

UNE AUTRE COMÉDIENNE

Oh ! mais moi je vais voir !

CYRANO

Oh ! mais moi je vais voir ! Venez !...

610

(, sautant aussi, à un vieux comédien.)

UNE AUTRE

Oh ! mais moi je vais voir ! Venez !... Viens-tu Cassandre ?...

CYRANO

Venez tous, le Docteur, Isabelle, Léandre, Tous ! Car vous allez joindre, essaim charmant et fol, La farce italienne à ce drame espagnol, Et sur son ronflement tintant un bruit fantasque, L'entourer de grelots comme un tambour de basque !...

(, sautant de joie.)

TOUTES LES FEMMES

Bravo ! — Vite, une mante ! — Un capuchon !

JODELET

Bravo ! — Vite, une mante ! — Un capuchon ! Allons !

(, aux violons.)

CYRANO

Vous nous jouerez un air, messieurs les violons !

615

CYRANO

﻿

(Les violons se joignent au cortège qui se forme. On s'empare des chandelles allumées de la rampe et on se les distribue. Cela devient une retraite aux flambeaux.)

CYRANO

Bravo ! des officiers, des femmes en costume, Et vingt pas en avant...

CYRANO

Et vingt pas en avant...

(Il se place comme il dit.)

CYRANO

Et vingt pas en avant... Moi, tout seul, sous la plume Que la gloire elle-même à ce feutre piqua, Fier comme un Scipion triplement Naisica !... — C'est compris ? Défendu de me prêter main-forte ! — On y est ?... Un, deux, trois ! Portier, ouvre la porte !

CYRANO

﻿

620

(Le portier ouvre à deux battants. Un coin du vieux Paris pittoresque lunaire paraît.)

CYRANO

Ah !... Paris fuit, nocturne et quasi nébuleux ; Le clair de lune coule aux pentes des toits bleus ; Un cadre se prépare, exquis, pour cette scène ; Là-bas, sous des vapeurs en écharpe, la Seine, Comme un mystérieux et magique miroir, Tremble... Et vous allez voir ce que vous allez voir !

Tous

À la porte de Nesle !

(, debout sur le seuil.)

CYRANO

À la porte de Nesle ! À la porte de Nesle !

(Se retournant avant de sortir, à la soubrette.)

CYRANO

Ne demandiez-vous pas pourquoi, mademoiselle, Contre ce seul ri-meur cent hommes furent mis ?

(Il tire l'épée et, tranquillement.)

CYRANO

C'est parce qu'on savait qu'il est de mes amis !

625

CYRANO

﻿

(Il sort. Le cortège, — Lignière zigzaguant en tête, — puis les comédiennes aux bras des officiers, — puis les comédiens gambadant, — se met en marche dans la nuit au son des violons, et à la lueur falote des chandelles.)

CYRANO

RIDEAU.

CYRANO

‌

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

(, apportant une pièce montée.)

PREMIER PÂTISSIER

Fruits en nougat !

(, apportant un plat.)

DEUXIÈME PÂTISSIER

Fruits en nougat ! Flan !

630

(, apportant un rôti paré de plumes.)

TROISIÈME PÂTISSIER

Fruits en nougat ! Flan ! Paon !

(, apportant une plaque de gâteaux.)

QUATRIÈME PÂTISSIER

Fruits en nougat ! Flan ! Paon ! Roinsoles !

(, apportant une sorte de terrine.)

CINQUIÈME PÂTISSIER

Fruits en nougat ! Flan ! Paon ! Roinsoles ! Bœuf en daube !

(, cessant d'écrire et levant la tête.)

RAGUENEAU

Sur les cuivres, déjà, glisse l'argent de l'aube ! Étouffe en toi le dieu qui chante, Rageneuve ! L'heure du luth viendra, — c'est l'heure du fourneau !

(Il se lève. — À un cuisinier.)

RAGUENEAU

Vous, veuillez m'allonger cette sauce, elle est courte !

635

CUISINIER

De combien ?

RAGUENEAU

De combien ? De trois pieds.

(Il passe.)

CUISINIER

De combien ? De trois pieds. Hein !

PREMIER PÂTISSIER

De combien ? De trois pieds. Hein ! La tarte !

DEUXIÈME PÂTISSIER

De combien ? De trois pieds. Hein ! La tarte ! La tourte !

640

(, devant la cheminée.)

RAGUENEAU

Ma Muse, éloigne-toi, pour que tes yeux charmants N'aillent pas se rougir au feu de ces sarments !

(À un pâtissier, lui montrant des pains.)

RAGUENEAU

Vous avez mal placé la fente de ces miches : Au milieu la césure, — entre les hémistiches !

(À un autre, lui montrant un pâté inachevé.)

RAGUENEAU

À ce palais de croûte, il faut, vous, mettre un toit...

(À un jeune apprenti, qui, assis par terre, embroche des volailles.)

RAGUENEAU

Et toi, sur cette broche interminable, toi, Le modeste poulet et la dinde superbe, Alterne-les, mon fils, comme le vieux Malherbe Alternait les grands vers avec les plus petits, Et fais tourner au feu des strophes de rôtis !

(, s'avançant avec un plateau recouvert d'une assiette.)

UN AUTRE APPRENTI

Maître, en pensant à vous, dans le four, j'ai fait cuire Ceci, qui vous plaira, je l'espère.

645

(Il découvre un plateau, on voit une grande lyre de pâtisserie.)

(, ébloui.)

RAGUENEAU

Ceci, qui vous plaira, je l'espère. Une lyre !

RAGUENEAU

L'apprenti.

RAGUENEAU

En pâte de brioche.

(, ému.)

RAGUENEAU

En pâte de brioche. Avec des fruits confits !

RAGUENEAU

L'apprenti.

650

RAGUENEAU

Et les cordes, voyez, en sucre je les fis.

(, lui donnant de l'argent.)

RAGUENEAU

Va boire à ma santé !

RAGUENEAU

Va boire à ma santé !

(Apercevant Lise qui entre.)

RAGUENEAU

Va boire à ma santé ! Chut ! ma femme ! Circule, Et cache cet argent !

RAGUENEAU

Et cache cet argent !

655

(À Lise, lui montrant la lyre d'un air gêné.)

RAGUENEAU

Et cache cet argent ! C'est beau ?

LISE

Et cache cet argent ! C'est beau ? C'est ridicule !

(Elle pose sur le comptoir une pile de sacs en papier.)

RAGUENEAU

Des sacs ?... Bon. Merci.

(Il les regarde.)

RAGUENEAU

Des sacs ?... Bon. Merci. Ciel ! Mes livres vénérés ! Les vers de mes amis ! déchirés ! démembrés ! Pour en faire des sacs à mettre des croquantes... Ah ! vous renouvez Orphée et les bacchantes !

(, *sèchement.*)

LISE

Et n'ai-je pas le droit d'utiliser vraiment Ce que laissent ici, pour
unique paiement, Vos méchants écrivains de lignes inégales ! 660

RAGUENEAU

Fourmi !... n'insulte pas ces divines cigales !

LISE

Avant de fréquenter ces gens-là, mon ami, Vous ne m'appeliez pas
bacchante, — ni fourmi !

RAGUENEAU

Avec des vers, faire cela !

LISE

Avec des vers, faire cela ! Pas autre chose.

RAGUENEAU

Que faites-vous, alors, madame, avec la prose ? 665

SCÈNE II

RAGUENEAU

Vous désirez, petits ?

PREMIER ENFANT

Vous désirez, petits ? Trois pâtés.

(, les servant.)

RAGUENEAU

Vous désirez, petits ? Trois pâtés. Là, bien roux... Et bien chauds.

DEUXIÈME ENFANT

S'il vous plaît, enveloppez-les-nous ?

(, saisi, à part.)

RAGUENEAU

Hélas ! un de mes sacs !

670

(Aux enfants.)

RAGUENEAU

Hélas ! un de mes sacs ! Que je les enveloppe ?...

(Il prend un sac et au moment d'y mettre les pâtés, il lit.)

RAGUENEAU

« Tel Ulysses, le jour qu'il quitta Pénélope... » Pas celui-ci !...

(Il le met de côté et en prend un autre. Au moment d'y mettre les pâtés, il lit.)

RAGUENEAU

Pas celui-ci !... « Le blond Phœbus... » Pas celui-là !

(Même jeu.)

(, impatiente.)

LISE

Eh bien ! qu'attendez-vous ?

RAGUENEAU

Eh bien ! qu'attendez-vous ? Voilà, voilà, voilà !

675

(Il en prend un troisième et se résigne.)

RAGUENEAU

Le sonnet à Philis !... mais c'est dur tout de même !

LISE

C'est heureux qu'il se soit décidé !

(Haussant les épaules.)

LISE

C'est heureux qu'il se soit décidé ! Nicodème !

LISE

﻿

(Elle monte sur une chaise et se met à ranger des plats sur une crédence.)

(, profitant de ce qu'elle tourne le dos, rappelle les enfants déjà à la porte.)

RAGUENEAU

Pst !... Petits !... Rendez-moi le sonnet à Philis, Au lieu de trois
pâtés je vous en donne six.

680

RAGUENEAU

﻿

*(Les enfants lui rendent le sac, prennent vivement les gâteaux et sortent. Rag-
gueneau, défriquant le papier, se met à lire en déclamant.)*

RAGUENEAU

« Philis !... » Sur ce doux nom, une tache de beurre !... « Philis !... »

(Cyrano entre brusquement.)

SCÈNE III

CYRANO

« Philis !... » Quelle heure est-il ?

(, le saluant avec empressement.)

RAGUENEAU

« Philis !... » Quelle heure est-il ? Six heures.

(, avec émotion.)

CYRANO

« Philis !... » Quelle heure est-il ? Six heures. Dans une heure ! 685

(Il va et vient dans la boutique.)

(, le suivant.)

RAGUENEAU

Bravo ? J'ai vu...

CYRANO

Bravo ? J'ai vu... Quoi donc !

RAGUENEAU

Bravo ? J'ai vu... Quoi donc ! Votre combat !...

CYRANO

Bravo ? J'ai vu... Quoi donc ! Votre combat !... Lequel ?

RAGUENEAU

Celui de l'Hôtel de Bourgogne ! 690

(, avec dédain.)

CYRANO

Celui de l'Hôtel de Bourgogne ! Ah !... Le duel !...

(, *admiratif.*)

RAGUENEAU

Oui, le duel en vers !...

LISE

Oui, le duel en vers !... Il en a plein la bouche !

CYRANO

Allons ! tant mieux !

(, *se fendant avec une broche qu'il a saisi.*)

RAGUENEAU

Allons ! tant mieux ! « À la fin de l'envoi, je touche !... À la fin
de l'envoi, je touche !... » Que c'est beau !

695

(*Avec un enthousiasme croissant.*)

RAGUENEAU

« À la fin de l'envoi... »

CYRANO

« À la fin de l'envoi... » Quelle heure, Rageneuve ?

(, *restant fendu pour regarder l'horloge.*)

RAGUENEAU

Six heures cinq !... « ... Je touche ! »

(Il se relève.)

RAGUENEAU

Six heures cinq !... « ... Je touche ! » ... Oh ! faire une ballade

(, à Cyrano, qui en passant devant son comptoir lui a serré distraitement la main.)

LISE

Qu'avez-vous à la main ?

700

CYRANO

Qu'avez-vous à la main ? Rien. Une estafilade.

RAGUENEAU

Courûtes-vous quelque péril ?

CYRANO

Courûtes-vous quelque péril ? Aucun péril.

(, le menaçant du doigt.)

LISE

Je crois que vous mentez !

CYRANO

Je crois que vous mentez ! Mon nez remuerait-il ?

705

CYRANO

Il faudrait que ce fût pour un mensonge énorme !

(Changeant de ton.)

CYRANO

J'attends ici quelqu'un. Si ce n'est pas sous l'orme, Vous nous laisserez seuls.

RAGUENEAU

Vous nous laisserez seuls. C'est que je ne peux pas ; Mes rimeurs vont venir...

(, ironique.)

LISE

Mes rimeurs vont venir... Pour leur premier repas.

CYRANO

Tu les éloigneras quand je te ferai signe... L'heure ?

710

RAGUENEAU

L'heure ? Six heures dix.

(, s'asseyant nerveusement à la table de Ragueneau et prenant du papier.)

CYRANO

L'heure ? Six heures dix. Une plume ?...

(, lui offrant celle qu'il a à son oreille.)

RAGUENEAU

L'heure ? Six heures dix. Une plume ?... De cygne.

(, superbement moustachu, entre et d'une voix de stentor.)

UN MOUSQUETAIRE

Salut !

UN MOUSQUETAIRE

Salut !

715

(Lise remonte vivement vers lui.)

(, se retournant.)

CYRANO

Salut ! Qu'est-ce ?

RAGUENEAU

Salut ! Qu'est-ce ? Un ami de ma femme. Un guerrier Terrible, — à ce qu'il dit !...

(, reprenant la plume et éloignant du geste Ragueneau.)

CYRANO

Terrible, — à ce qu'il dit !... Chut !... Écrire, — plier, —

(À lui-même.)

CYRANO

Lui donner, — me sauver...

(Jetant la plume.)

CYRANO

Lui donner, -me sauver... Lâche !... Mais que je meure, Si j'ose lui
parler, lui dire un seul mot... ⁷²⁰

(À Ragueneau.)

CYRANO

Si j'ose lui parler, lui dire un seul mot... L'heure ?

RAGUENEAU

Six et quart !...

(, se frappant sa poitrine.)

CYRANO

Six et quart !... ...un seul mot de tous ceux que j'ai là ! Tandis qu'en
écrivait...

CYRANO

Tandis qu'en écrivant...

(Il reprend la plume.)

CYRANO

Tandis qu'en écrivant... Eh bien ! écrivons-la, Cette lettre
d'amour qu'en moi-même j'ai faite Et refaite cent fois, de sorte
qu'elle est prête, Et que mettant mon âme à côté du papier, Je
n'ai tout simplement qu'à la recopier.

725

CYRANO

﻿

*(Il écrit. — Derrière le vitrage de la porte on voit s'agiter des silhouettes
maigres et hésitantes.)*

SCÈNE IV

(, entrant, à Ragueneau.)

LISE

Les voici vos crottés !

(, entrant, à Ragueneau.)

PREMIER POÈTE

Les voici vos crottés ! Confrère !...

(, de même, lui secouant les mains.)

DEUXIÈME POÈTE

Les voici vos crottés ! Confrère !... Cher confrère !

TROISIÈME POÈTE

Aigle des pâtisseries !

730

(Il renifle.)

TROISIÈME POÈTE

Aigle des pâtisseries ! Ça sent bon dans votre aire.

QUATRIÈME POÈTE

Ô Phoebus-Rôtisseur !

CINQUIÈME POÈTE

Ô Phoebus-Rôtisseur ! Apollon maître-queux !...

(, entouré, embrassé, secoué.)

RAGUENEAU

Comme on est tout de suite à son aise avec eux !...

PREMIER POÈTE

Nous fûmes retardés par la foule attroupée À la porte de
Nesle !...

735

DEUXIÈME POÈTE

À la porte de Nesle !... Ouverts à coups d'épée, Huit malandrins
sanglants illustraient les pavés !

(, levant une seconde la tête.)

CYRANO

Huit ?... Tiens, je croyais sept.

(Il reprend sa lettre.)

(, à Cyrano.)

RAGUENEAU

Huit ?... Tiens, je croyais sept. Est-ce que vous savez Le héros du
combat ?

(, négligemment.)

CYRANO

Le héros du combat ? Moi ?... Non !

(, au mousquetaire.)

LISE

Le héros du combat ? Moi ?... Non ! Et vous ?

740

(, se frisant la moustache.)

MOUSQUETAIRE

Le héros du combat ?Moi ?... Non !Et vous ? Peut-être !

(, écrivant, à part, on l'entend murmurer de temps en temps.)

CYRANO

Je vous aime...

PREMIER POÈTE

Je vous aime... Un seul homme, assurait-on, sut mettre Toute une bande en fuite !...

DEUXIÈME POÈTE

Toute une bande en fuite !... Oh ! c'était curieux ! Des piques, des bâtons jonchaient le sol !...

(, écrivant.)

CYRANO

Des piques, des bâtons jonchaient le sol !... ...vos yeux...

745

TROISIÈME POÈTE

On trouvait des chapeaux jusqu'au quai des Orfèvres !

PREMIER POÈTE

Sapristi ! ce dut être féroce...

(, même jeu.)

CYRANO

Sapristi ! ce dut être féroce... ...vos lèvres...

PREMIER POÈTE

Un terrible géant, l'auteur de ces exploits !

(, même jeu.)

CYRANO

...Et je m'évanouis de peur quand je vous vois.

750

(, happant un gâteau.)

DEUXIÈME POÈTE

Qu'as-tu rimé de neuf, Ragueneau ?

(, même jeu.)

CYRANO

Qu'as-tu rimé de neuf, Ragueneau ? ...qui vous aime...

CYRANO

﻿

(Il s'arrête au moment de signer, et se lève, mettant sa lettre dans son pour-point.)

CYRANO

Pas besoin de signer. Je la donne moi-même.

(, au deuxième poète.)

RAGUENEAU

J'ai mis une recette en vers.

755

(, s'installant près d'un plateau de choux à la crème.)

TROISIÈME POÈTE

J'ai mis une recette en vers. Oyons ces vers !

(, regardant une brioche qu'il a prise.)

QUATRIÈME POÈTE

Cette brioche a mis son bonnet de travers.

(Il la décoiffe d'un coup de dent.)

PREMIER POÈTE

Ce pain d'épice suit le rimeur famélique, De ses yeux en amande
aux sourcils d'angélique !

(Il happe le morceau de pain d'épice.)

DEUXIÈME POÈTE

Nous écoutons.

(, serrant légèrement un chou entre ses doigts.)

TROISIÈME POÈTE

Nous écoutons. Ce chou bave sa crème. Il rit.

760

(, mordant à même la grande lyre de pâtisserie.)

DEUXIÈME POÈTE

Pour la première fois la Lyre me nourrit !

(, qui s'est préparé à réciter, qui a toussé, assuré son bonnet, pris une pose.)

RAGUENEAU

Une recette en vers...

(, au premier, lui donnant un coup de coude.)

DEUXIÈME POÈTE

Une recette en vers... Tu déjeunes ?

(, au deuxième.)

PREMIER POÈTE

Une recette en vers...Tu déjeunes ? Tu dînes !

RAGUENEAU

Comment on fait les tartelettes amandines.

765

(, la bouche pleine.)

POÈTES

Exquis ! Délicieux !

(, s'étouffant.)

UN POÈTE

Exquis ! Délicieux ! Homph !

UN POÈTE

﻿

(Ils remontent vers le fond, en mangeant. Cyrano qui a observé s'avance vers Ragueneau.)

CYRANO

Exquis ! Délicieux ! Homph ! Bercés par ta voix, Ne vois-tu pas comme ils s'empiffrent ?

(, plus bas, avec un sourire.)

RAGUENEAU

Ne vois-tu pas comme ils s'empiffrent ? Je le vois... Sans regarder, de peur que cela ne les trouble ; Et dire ainsi mes vers me donne un plaisir double, Puisque je satisfais un doux faible que j'ai Tout en laissant manger ceux qui n'ont pas mangé ?

770

(, lui frappant sur l'épaule.)

CYRANO

Toi tu me plais !...

CYRANO

﻿

(Ragueneau va rejoindre ses amis. Cyrano le suit des yeux, puis, un peu brusquement.)

CYRANO

Toi tu me plais !... Hé là, Lise ?

CYRANO

﻿

(Lise, en conversation tendre avec le mousquetaire, tressaille et descend vers Cyrano.)

CYRANO

Toi tu me plais !...Hé là, Lise ? Ce capitaine... Vous assiège ?

775

(, offensée.)

LISE

Vous assiège ? Oh ! mes yeux, d'une œillade hautaine, Savent vaincre quiconque attaque mes vertus.

CYRANO

Euh ! pour des yeux vainqueurs, je les trouve battus.

(, suffoquée.)

LISE

Mais...

(, nettement.)

CYRANO

Mais... Ragueneau me plaît. C'est pourquoi, dame Lise, Je défends
que quelqu'un le ridicoculise.

LISE

Mais...

780

(, qui a élevé la voix assez pour être entendu du galant.)

CYRANO

Mais... À bon entendeur...

CYRANO

﻿

*(Il salue le mousquetaire, et va se mettre en observation, à la porte du fond,
après avoir regardé l'horloge.)*

(, au mousquetaire qui a simplement rendu son salut à Cyrano.)

LISE

Mais...À bon entendeur... Vraiment, vous m'étonnez !... Répondez...
sur son nez...

MOUSQUETAIRE

Répondez... sur son nez... Sur son nez... sur son nez...

(Il s'éloigne vivement, Lise le suit.)

(, de la porte du fond, faisant signe à Ragueneau d'emmener les poètes.)

CYRANO

Pst !...

785

(, montrant aux poètes la porte de droite.)

RAGUENEAU

Pst !... Nous serons bien mieux par là...

(, s'impatientant.)

CYRANO

Pst !...Nous serons bien mieux par là... Pst ! pst !...

(, les entraînant.)

RAGUENEAU

Pst !...Nous serons bien mieux par là...Pst ! pst !... Pour lire Des vers...

(, désespéré, la bouche pleine.)

PREMIER POÈTE

Des vers... Mais les gâteaux !...

DEUXIÈME POÈTE

Des vers...Mais les gâteaux !... Emportons-les !

790

DEUXIÈME POÈTE

﻿

(Il sortent tous derrière Raguenau, processionnellement, et après avoir fait une rafle de plateaux.)

SCÈNE V

CYRANO

Des vers...Mais les gâteaux !...Emportons-les ! Je tire Ma lettre si je sens seulement qu'il y a Le moindre espoir !...

CYRANO

﻿

(Roxane, masquée, suivie de la duègne, paraît derrière le vitrage. Il ouvre vivement la porte.)

CYRANO

Le moindre espoir !... Entrez !...

(Marchant sur la duègne.)

CYRANO

Le moindre espoir !...Entrez !... Vous, deux mots, duègna !

795

DUÈGNE

Quatre.

CYRANO

Quatre. Êtes-vous gourmande ?

DUÈGNE

Quatre.Êtes-vous gourmande ? À m'en rendre malade.

(, prenant vivement des sacs de papier sur le comptoir.)

CYRANO

Bon. Voici deux sonnets de monsieur Benserade...

(, piteuse.)

DUÈGNE

Heu !...

800

CYRANO

Heu !... ...que je vous remplis de darioles.

(, changeant de figure.)

DUÈGNE

Heu !.....que je vous remplis de darioles. Hou !

CYRANO

Aimez-vous le gâteau qu'on nomme petit chou ?

(, avec dignité.)

DUÈGNE

Monsieur, j'en fais état, lorsqu'il est à la crème.

CYRANO

J'en plonge six pour vous dans le sein d'un poème De Saint-
Amand ! Et dans ces vers de Chapelain Je dépose un fragment, 805
moins lourd, de poupelin. — Ah ! Vous aimez les gâteaux frais ?

DUÈGNE

— Ah ! Vous aimez les gâteaux frais ? J'en suis férue !

(, lui chargeant les bras de sacs remplis.)

CYRANO

Veillez aller manger tous ceux-ci dans la rue.

DUÈGNE

Mais...

(, la poussant dehors.)

CYRANO

Mais... Et ne revenez qu'après avoir fini !

CYRANO

﻿ 810

(Il referme la porte, redescend vers Roxane, et s'arrête, découvert, à une distance respectueuse.)

SCÈNE VI

CYRANO

Que l'instant entre tous les instants soit béni, Où, cessant d'oublier
qu'humblement je respire Vous venez jusqu'ici pour me dire... me
dire ?...

(, qui s'est démasquée.)

ROXANE

Mais tout d'abord merci, car ce drôle, ce fat Qu'au brave jeu d'épée,
hier, vous avez fait mat, C'est lui qu'un grand seigneur... épris de
moi...

CYRANO

C'est lui qu'un grand seigneur... épris de moi... De Guiche ?

(, baissant les yeux.)

ROXANE

Cherchait à m'imposer... comme mari...

CYRANO

Cherchait à m'imposer... comme mari... Postiche ?

815

(Saluant.)

CYRANO

Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux, Non pour mon
vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

ROXANE

Puis... je voulais... Mais pour l'aveu que je viens faire, Il faut que je revoie en vous le... presque frère, Avec qui je jouais, dans le parc — près du lac !...

CYRANO

Oui... Vous veniez tous les étés à Bergerac !...

ROXANE

Les roseaux fournissaient le bois pour vos épées...

CYRANO

Et les maïs, les cheveux blonds pour vos poupées !

820

ROXANE

C'était le temps des jeux...

CYRANO

C'était le temps des jeux... Des mûrons aigrelets...

ROXANE

Le temps où vous faisiez tout ce que je voulais !...

CYRANO

Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine...

ROXANE

J'étais jolie, alors ?

825

CYRANO

J'étais jolie, alors ? Vous n'étiez pas vilaine.

ROXANE

Parfois, la main en sang de quelque grimpement, Vous accouriez !
— Alors, jouant à la maman, Je disais d'une voix qui tâchait d'être
dure :

(Elle lui prend la main.)

ROXANE

« Qu'est-ce que c'est encor que cette égratignure ? »

(Elle s'arrête stupéfaite.)

ROXANE

Oh ! C'est trop fort ! Et celle-ci !

(Cyrano veut retirer sa main.)

ROXANE

Oh ! C'est trop fort ! Et celle-ci ! Non ! montrez-la ! Hein ? à
votre âge, encor ! — Où t'es-tu fait cela ?

830

CYRANO

En jouant, du côté de la porte de Nesle.

(, s'asseyant à une table, et trempant son mouchoir dans un verre d'eau.)

ROXANE

Donnez !

(, s'asseyant aussi.)

CYRANO

Donnez ! Si gentiment ! Si gaiement maternelle !

ROXANE

Et, dites-moi, — pendant que j'ôte un peu le sang, — Ils étaient contre vous ?

CYRANO

Ils étaient contre vous ? Oh ! pas tout à fait cent.

835

ROXANE

Racontez !

CYRANO

Racontez ! Non. Laissez. Mais vous, dites la chose Que vous n'osiez tantôt me dire...

(, sans quitter sa main.)

ROXANE

Que vous n'osiez tantôt me dire... À présent j'ose, Car le passé m'encouragea de son parfum ! Oui, j'ose maintenant. Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Ah !... Qui ne le sait pas d'ailleurs.

840

CYRANO

Ah !...Qui ne le sait pas d'ailleurs. Ah !...

ROXANE

Ah !...Qui ne le sait pas d'ailleurs.Ah !... Pas encore.

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Ah !... Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO

Ah !...

845

ROXANE

Ah !... Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima Timidement, de loin, sans oser le dire...

CYRANO

Timidement, de loin, sans oser le dire... Ah !...

ROXANE

Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre. — Mais moi j'ai vu trembler les aveux sur sa lèvre.

CYRANO

Ah !...

(, achevant de lui faire un petit bandage avec son mouchoir.)

ROXANE

Ah !... Et figurez-vous, tenez, que, justement Oui, mon cousin, il sert dans votre régiment !

850

CYRANO

Ah !...

(, riant.)

ROXANE

Ah !... Puisqu'il est cadet dans votre compagnie !

CYRANO

Ah !...

ROXANE

Ah !... Il a sur son front de l'esprit, du génie, Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau...

(, se levant tout pâle.)

CYRANO

Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau... Beau !

855

ROXANE

Quoi ? Qu'avez-vous ?

CYRANO

Quoi ? Qu'avez-vous ? Moi, rien... c'est... c'est...

(Il montre sa main, avec un sourire.)

CYRANO

Quoi ? Qu'avez-vous ? Moi, rien... c'est... c'est... C'est ce bobo.

ROXANE

Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous die Que je ne l'ai jamais vu qu'à la Comédie...

CYRANO

Vous ne vous êtes donc pas parlé ?

860

ROXANE

Vous ne vous êtes donc pas parlé ? Nos yeux seuls.

CYRANO

Mais comment savez-vous, alors ?

ROXANE

Mais comment savez-vous, alors ? Sous les tilleuls De la place Royale, on cause... Des bavardes M'ont renseignée...

CYRANO

M'ont renseignée... Il est cadet ?

ROXANE

M'ont renseignée...Il est cadet ? Cadet aux gardes.

865

CYRANO

Son nom ?

ROXANE

Son nom ? Baron Christian de Neuville.

CYRANO

Son nom ?Baron Christian de Neuville. Hein ?... Il n'est pas aux cadets.

ROXANE

Il n'est pas aux cadets. Si, depuis ce matin Capitaine Carbon de Castel-Jaloux.

CYRANO

Capitaine Carbon de Castel-Jaloux. Vite, Vite, on lance son cœur !... Mais ma pauvre petite...

870

(, ouvrant la porte du fond.)

DUÈGNE

J'ai fini les gâteaux, monsieur de Bergerac !

CYRANO

Eh bien ! lisez les vers imprimés sur le sac !

(La duègne disparaît.)

CYRANO

... Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage, Bel esprit,
— si c'était un profane, un sauvage.

ROXANE

Non, il a les cheveux d'un héros de d'Urfé !

CYRANO

S'il était aussi maldisant que bien coiffé !

875

ROXANE

Non, tous les mots qu'il dit sont fins, je le devine !

CYRANO

Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine. — Mais si
c'était un sot !...

(, frappant du pied.)

ROXANE

— Mais si c'était un sot !... Eh bien ! j'en mourrais, là !

(, après un temps.)

CYRANO

Vous m'avez fait venir pour me dire cela ? Je n'en sens pas très bien l'utilité, madame.

ROXANE

Ah, c'est que quelqu'un hier m'a mis la mort dans l'âme, Et me disant que tous, vous êtes tous Gascons Dans votre compagnie... 880

CYRANO

Dans votre compagnie... Et que nous provoquons Tous les blancs-becs qui, par faveur, se font admettre Parmi les purs Gascons que nous sommes, sans l'être ? C'est ce qu'on vous a dit ?

ROXANE

C'est ce qu'on vous a dit ? Et vous pensez si j'ai Tremblé pour lui !

(, entre ses dents.)

CYRANO

Tremblé pour lui ! Non sans raison !

ROXANE

Tremblé pour lui ! Non sans raison ! Mais j'ai songé Lorsque invincible et grand, hier, vous nous apparûtes, Châtiant ce coquin, te-

nant tête à ces brutes, — J'ai songé : s'il voulait, lui, que tous ils craindront...

CYRANO

C'est bien, je défendrai votre petit baron.

885

ROXANE

Oh, n'est-ce pas que vous allez me le défendre ? J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO

Oui, oui.

ROXANE

Oui, oui. Vous serez son ami ?

CYRANO

Oui, oui. Vous serez son ami ? Je le serai.

ROXANE

Et jamais il n'aura de duel ?

890

CYRANO

Et jamais il n'aura de duel ? C'est juré.

ROXANE

Oh ! je vous aime bien. Il faut que je m'en aille.

ROXANE

﻿

(Elle remet vivement son masque, une dentelle sur son front, et distraitement.)

ROXANE

Mais vous ne m'avez pas raconté la bataille De cette nuit. Vraiment ce dut être inouï !... — Dites-lui qu'il m'écrive.

(Elle lui envoie un petit baiser de la main.)

ROXANE

Dites-lui qu'il m'écrive. Oh ! je vous aime !

895

CYRANO

Dites-lui qu'il m'écrive. Oh ! je vous aime ! Oui, oui.

ROXANE

Cent hommes contre vous ? Allons, adieu. — Nous sommes De grands amis !

CYRANO

De grands amis ! Oui, oui.

ROXANE

De grands amis ! Oui, oui. Qu'il m'écrive ! — Cent hommes ! — Vous me direz plus tard. Maintenant, je ne puis. Cent hommes ! Quel courage !

(, la saluant.)

CYRANO

Cent hommes ! Quel courage ! Oh ! j'ai fait mieux depuis.

900

CYRANO

﻿

(Elle sort. Cyrano reste immobile, les yeux à terre. Un silence. La porte de droite s'ouvre. Ragueneau passe la tête.)

SCÈNE VII

RAGUENEAU

Peut-on rentrer ?

(, sans bouger.)

CYRANO

Peut-on rentrer ? Oui...

CYRANO

﻿

(Ragueneau fait signe et ses amis rentrent. En même temps, à la porte du fond paraît Carbon de Castel-Jaloux, costume de capitaine aux gardes, qui fait de grands gestes en apercevant Cyrano.)

CARBON DE CASTEL-JALOUX

Peut-on rentrer ?Oui... Le voilà !

905

(, levant la tête.)

CYRANO

Peut-on rentrer ?Oui...Le voilà ! Mon capitaine...

(, exultant.)

CARBON

Notre héros ! Nous savons tout ! Une trentaine De mes cadets sont là !...

(, reculant.)

CYRANO

De mes cadets sont là !... Mais...

(, voulant l'entraîner.)

CARBON

De mes cadets sont là !...Mais... Viens ! on veut te voir !

CYRANO

Non !

910

CARBON

Non ! Ils boivent en face, à la Croix du Trahoir .

CYRANO

Je...

(, remontant à la porte, et criant à la cantonade, d'une voix de tonnerre.)

CARBON

Je... Le héros refuse. Il est d'humeur bourrue !

(, au dehors.)

UNE VOIX

Ah ! Sandious !

(Tumulte au dehors, bruits d'épées et de bottes qui se rapprochent.)

(, se frottant les mains.)

CARBON

Ah ! Sandious ! Les voici qui traversent la rue !...

915

(, entrant dans la rôtisserie.)

CADETS

Mille dious ! — Capdedious ! — Mordious ! — Pocapdedious !

(, reculant épouvanté.)

RAGUENEAU

Messieurs, vous êtes donc tous de la Gascogne !

CADETS

Messieurs, vous êtes donc tous de la Gascogne ! Tous !

(, à Cyrano.)

UN CADET

Bravo !

CYRANO

Bravo ! Baron !

920

(, lui secouant les mains.)

UN AUTRE

Bravo !Baron ! Vivat !

CYRANO

Bravo !Baron !Vivat ! Baron !

TROISIÈME CADET

Bravo !Baron !Vivat !Baron ! Que je t'embrasse !

CYRANO

Baron !...

PLUSIEURS GASCONS

Baron !... Embrassons-le !

925

(, ne sachant auquel répondre.)

CYRANO

Baron !...Embrassons-le ! Baron... baron... de grâce...

RAGUENEAU

Vous êtes tous barons, messieurs ?

CADETS

Vous êtes tous barons, messieurs ? Tous ?

RAGUENEAU

Vous êtes tous barons, messieurs ? Tous ? Le sont-ils ?...

PREMIER CADET

On ferait une tour rien qu'avec nos tortils !

930

(, entrant, et courant à Cyrano.)

BRET

On te cherche ! Une foule en délire conduite Par ceux qui cette nuit marchèrent à ta suite...

(, épouvanté.)

CYRANO

Tu ne leur as pas dit où je me trouve ?...

(, se frottant les mains.)

BRET

Tu ne leur as pas dit où je me trouve ?... Si !

(, entrant suivi d'un groupe.)

UN BOURGEOIS

Monsieur, tout le Marais se fait porter ici !

UN BOURGEOIS

﻿

935

(Au dehors la rue s'est remplie de monde. Des chaises à porteurs, des carrosses s'arrêtent.)

(, bas, souriant, à Cyrano.)

BRET

Et Roxane ?

(, vivement.)

CYRANO

Et Roxane ? Tais toi !

(, criant dehors.)

FOULE

Et Roxane ? Tais-toi ! Cyrano !...

(Une cohue se précipite dans la pâtisserie. Bousculade. Acclamations.)

(, debout sur une table.)

(, autour de Cyrano.)

DES GENS

Mon ami... mon ami...

CYRANO

Mon ami... mon ami... Je n'avais pas hier Tant d'amis !...

940

(, ravi.)

BRET

Tant d'amis !... Le succès !

(, accourant, les mains tendues.)

UN PETIT MARQUIS

Tant d'amis !...Le succès ! Si tu savais, mon cher...

CYRANO

Si tu ?... Tu ?... Qu'est-ce donc qu'ensemble nous gardâmes ?

UN AUTRE

Je veux vous présenter, Monsieur, à quelques dames Qui là, dans
mon carrosse...

(, froidement.)

CYRANO

Qui là, dans mon carrosse... Et vous d'abord, à moi, Qui vous présentera ?

945

(, stupéfait.)

BRET

Qui vous présentera ? Mais qu'as-tu donc ?

CYRANO

Qui vous présentera ? Mais qu'as-tu donc ? Tais-toi !

(, avec une écritoire.)

UN HOMME DE LETTRE

Puis-je avoir des détails sur ?...

CYRANO

Puis-je avoir des détails sur ?... Non.

(, lui poussant le coude.)

BRET

Puis-je avoir des détails sur ?... Non. C'est Théophraste Renaudot ! l'inventeur de la gazette.

950

CYRANO

Renaudot ! l'inventeur de la gazette. Baste !

BRET

Cette feuille où l'on fait tant de choses tenir ! On dit que cette idée
a beaucoup d'avenir !

(, s'avançant.)

POÈTE

Monsieur...

CYRANO

Monsieur... Encor !

POÈTE

Monsieur...Encor ! Je veux faire un pentacrostiche Sur votre
nom...

955

POÈTE

Quelqu'un , s'avançant encore.

POÈTE

Sur votre nom... Monsieur...

CYRANO

Sur votre nom...Monsieur... Assez !

CYRANO

﻿

(Mouvement. On se range. De Guiche paraît, escorté d'officiers. Cuigy, Brissaille, les officiers qui sont partis avec Cyrano à la fin du premier acte. Cuigy vient vivement à Cyrano.)

(, à Cyrano.)

CUIGY

Sur votre nom...Monsieur...Assez ! Monsieur de Guiche !

960

(Murmure. Tout le monde se range.)

CUIGY

Vient de la part du maréchal de Gassion !

(, saluant Cyrano.)

DE GUICHE

... Qui tient à vous mander son admiration Pour le nouvel exploit
dont le bruit vient de courre.

FOULE

Bravo !...

(, s'inclinant.)

CYRANO

Bravo !... Le maréchal s'y connaît en bravoure.

DE GUICHE

Il n'aurait jamais cru le fait si ces messieurs N'avaient pu lui jurer l'avoir vu. 965

CUIGY

N'avaient pu lui jurer l'avoir vu. De nos yeux.

(, bas à Cyrano, qui a l'air absent.)

BRET

Mais...

CYRANO

Mais... Tais-toi !

BRET

Mais...Tais-toi ! Tu parais souffrir !

(, tressaillant et se redressant vivement.)

CYRANO

Mais...Tais-toi !Tu parais souffrir ! Devant ce monde ?... 970

(Sa moustache se hérise ; il poitrine.)

CYRANO

Moi souffrir ?... Tu vas voir !

(, auquel Cuigy a parlé à l'oreille.)

DE GUICHE

Moi souffrir ?... Tu vas voir ! Votre carrière abonde De beaux exploits, déjà. — Vous servez chez ces fous De Gascons, n'est-ce pas ?

CYRANO

De gascons, n'est-ce pas ? Aux cadets, oui.

(, d'une voix terrible.)

UN CADET

De gascons, n'est-ce pas ? Aux cadets, oui. Chez nous !

(, regardant les Gascons, rangés derrière Cyrano.)

DE GUICHE

Ah ! ah !... Tous ces messieurs à la mine hautaine, Ce sont donc les fameux ?... 975

CARBON DE CASTEL-JALOUX

Ce sont donc les fameux ?... Cyrano !

CYRANO

Ce sont donc les fameux ?...Cyrano ! Capitaine ?

CARBON

Puisque ma compagnie est, je crois, au complet, Veuillez la présenter au comte, s'il vous plaît.

(, faisant deux pas vers De Guiche, et montrant les cadets.)

CYRANO

Ce sont les cadets de Gascogne De Carbon de Castel-Jaloux ; Bret-
teurs et menteurs sans vergogne, Ce sont les cadets de Gascogne !
Parlant blason, lambel, bastogne, Tous plus nobles que des filous,
Ce sont les cadets de Gascogne De Carbon de Castel-Jaloux : Œil
d'aigle, jambe de cigogne, Moustache de chat, dents de loups, Fen-
dant la canaille qui grogne, Œil d'aigle, jambe de cigogne,

CYRANO

Ils vont, — coiffés d'un vieux vigogne Dont la plume cache les
trous ! — Œil d'aigle, jambe de cigogne, Moustache de chat, dents
de loups ! Perce-Bedaine et Casse-Trogne Sont leurs sobriquets
les plus doux ; De gloire, leur âme est ivrogne ! Perce-Bedaine et
Casse-Trogne, Dans tous les endroits où l'on cogne Ils se
donnent des rendez-vous... Perce-Bedaine et Casse-Trogne Sont ⁹⁸⁰
leurs sobriquets les plus doux ! Voici les cadets de Gascogne Qui
font cocus tous les jaloux ! Ô femme, adorable carogne, Voici les
cadets de Gascogne ! Que le vieil époux se renfrogne : Sonnez,
clairons ! chantez, coucous ! Voici les cadets de Gascogne Qui
font cocus tous les jaloux !

(, nonchalamment assis dans un fauteuil que Ragueneau a vite apporté.)

DE GUICHE

Un poète est un luxe, aujourd'hui, qu'on se donne. — Voulez-vous
être à moi ?

CYRANO

— Voulez-vous être à moi ? Non, Monsieur, à personne.

DE GUICHE

Votre verve amusa mon oncle Richelieu, Hier. Je veux vous servir auprès de lui.

(, ébloui.)

BRET

Hier. Je veux vous servir auprès de lui. Grand Dieu !

DE GUICHE

Vous avez bien rimé cinq actes, j’imagine ?

985

(, à l’oreille de Cyrano.)

BRET

Tu vas faire jouer, mon cher, ton Agrippine !

DE GUICHE

Portez-les-lui.

(, tenté et un peu charmé.)

CYRANO

Portez-les-lui. Vraiment...

DE GUICHE

Portez-les-lui. Vraiment... Il est des plus experts. Il vous corrigera seulement quelques vers...

(, dont le visage s'est immédiatement rembruni.)

CYRANO

Impossible, Monsieur ; mon sang se coagule En pensant qu'on y
peut changer une virgule. 990

DE GUICHE

Mais quand un vers lui plaît, en revanche, mon cher, Il le paye très
cher.

CYRANO

Il le paye très cher. Il le paye moins cher Que moi, lorsque j'ai fait
un vers, et que je l'aime, Je me le paye, en me le chantant à moi-
même !

DE GUICHE

Vous êtes fier.

CYRANO

Vous êtes fier. Vraiment, vous l'avez remarqué ?

(, entrant avec, enfilés à son épée, des chapeaux aux plumets miteux, aux
coiffes trouées, défoncées.)

UN CADET

Regarde, Cyrano ! ce matin, sur le quai, Le bizarre gibier à
plumes que nous primes ! Les feutres des fuyards !... 995

CARBON

Les feutres des fuyards !... Des dépouilles opimes !

(, riant.)

TOUT LE MONDE

Ah ! Ah ! Ah !

CUIGY

Ah ! Ah ! Ah ! Celui qui posta ces gueux, ma foi, Doit rager
aujourd'hui.

BRISSAILLE

Doit rager aujourd'hui. Sait-on qui c'est ?

DE GUICHE

Doit rager aujourd'hui. Sait-on qui c'est ? C'est moi.

1000

(Les rires s'arrêtent.)

DE GUICHE

Je les avais chargés de châtier, — besogne Qu'on ne fait pas soi-même, — un rimailleur ivrogne.

(Silence gêné.)

(, à mi-voix, à Cyrano, lui montrant les feutres.)

CADET

Que faut-il qu'on en fasse ? Ils sont gras... Un salmis ?

*(, prenant l'épée où ils sont enfilés, et les faisant, dans un salut, tous glisser
aux pieds de De Guiche.)*

CYRANO

Monsieur, si vous voulez les rendre à vos amis ?

(, se levant et d'une voix brève.)

DE GUICHE

Ma chaise et mes porteurs, tout de suite : je monte.

(À Cyrano, violemment.)

DE GUICHE

Vous, Monsieur !...

1005

(, dans la rue, criant.)

UNE VOIX

Vous, Monsieur !... Les porteurs de monseigneur le comte De Guiche !

(, qui s'est dominé, avec un sourire.)

DE GUICHE

De Guiche ! ... Avez-vous lu Don Quichot ?

CYRANO

De Guiche !... Avez-vous lu Don Quichot ? Je l'ai lu. Et me découvre au nom de cet hurluberlu.

DE GUICHE

Veillez donc méditer alors...

(, paraissant au fond.)

UN PORTEUR

Veillez donc méditer alors... Voici la chaise.

1010

DE GUICHE

Sur le chapitre des moulins !

(, saluant.)

CYRANO

Sur le chapitre des moulins ! Chapitre treize.

DE GUICHE

Car lorsqu'on les attaque, il arrive souvent...

CYRANO

J'attaque donc des gens qui tournent à tout vent ?

DE GUICHE

Qu'un moulinet de leurs grands bras chargés de toiles Vous
lance dans la boue !...

1015

CYRANO

Vous lance dans la boue !... Ou bien dans les étoiles !

CYRANO

﻿

(De Guiche sort. On le voit remonter en chaise. Les seigneurs s'éloignent en chuchotant. Le Bret les réaccompagne. La foule sort.)

SCÈNE VIII

(, saluant d'un air goguenard ceux qui sortent sans oser le saluer.)

CYRANO

Messieurs... Messieurs... Messieurs...

(, désolé, redescendant, les bras au ciel.)

BRET

Messieurs... Messieurs... Messieurs... Ah ! dans quels jolis draps...

CYRANO

Oh ! toi ! tu vas grogner !

1020

BRET

Oh ! toi ! tu vas grogner ! Enfin, tu conviendras Qu'assassiner tous-
jours la chance passagère, Devient exagéré.

CYRANO

Devient exagéré. Hé bien oui, j'exagère !

(, triomphant.)

BRET

Ah !

CYRANO

Ah ! Mais pour le principe, et pour l'exemple aussi, Je trouve qu'il
est bon d'exagérer ainsi.

BRET

Si tu laissais un peu ton âme mousquetaire La fortune et la
gloire...

1025

CYRANO

La fortune et la gloire... Et que faudrait-il faire ? Chercher un pro-
tecteur puissant, prendre un patron, Et comme un lierre obscur qui
circonvient un tronc

CYRANO

Et s'en fait un tuteur en lui léchant l'écorce, Grimper par ruse au
lieu de s'élever par force ? Non, merci. Dédier, comme tous ils le
font, Des vers aux financiers ? se changer en bouffon Dans l'espoir

vil de voir, aux lèvres d'un ministre, Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ? Non, merci. Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ? Avoir un ventre usé par la marche ? une peau Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ? Exécuter des tours de souplesse dorsale ?... Non, merci. D'une main flatter la chèvre au cou Cependant que, de l'autre, on arrose le chou, Et donneur de séné par désir de rhubarbe, Avoir un encensoir, toujours, dans quelque barbe ? Non, merci ! Se pousser de giron en giron, Devenir un petit grand homme dans un rond, Et naviguer, avec des madrigaux pour rames, Et dans ses voiles des soupirs de vieilles dames ? Non, merci ! Chez le bon éditeur de Sercy Faire éditer ses vers en payant ? Non, merci ! S'aller faire nommer pape par les conciles Que dans les cabarets tiennent des imbéciles ? Non, merci ! Travailler à se construire un nom Sur un sonnet, au lieu d'en faire d'autres ? Non, Merci ! Ne découvrir du talent qu'aux mazettes ? Être terrorisé par de vagues gazettes, Et se dire sans cesse : « Oh, pourvu que je sois Dans les petits papiers du Mercure François ? »... Non, merci ! Calculer, avoir peur, être blême, Aimer mieux faire une visite qu'un poème, Rédiger des placets, se faire présenter ? Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais... chanter, Rêver, rire, passer, être seul, être libre, Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre, Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers, Pour un oui, pour un non, se battre, — ou faire un vers ! Travailler sans souci de gloire ou de fortune, À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !

CYRANO

N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît, Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit, Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles, Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles ! Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard, Ne pas être obligé d'en rien rendre à César, Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite, Bref, dédaignant d'être le lierre parasite, Lors même qu'on n'est

pas le chêne ou le tilleul, Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !

BRET

Tout seul, soit ! mais non pas contre tous ! Comment diable As-tu donc contracté la manie effroyable De te faire toujours, partout, des ennemis ?

CYRANO

À force de vous voir vous faire des amis, Et rire à ces amis dont vous avez des foules, D'une bouche empruntée au derrière des poules ! J'aime raréfier sur mes pas les saluts, Et m'écrie avec
1030
joie : un ennemi de plus !

BRET

Quelle aberration !

CYRANO

Quelle aberration ! Eh bien ! oui, c'est mon vice. Déplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me haïsse. Mon cher, si tu savais comme l'on marche mieux Sous la pistolétade excitante des yeux ! Comme, sur les pourpoints, font d'amusantes taches Le fiel des envieux et la bave des lâches ! — Vous, la molle amitié dont vous vous entourez, Ressemble à ces grands cols d'Italie, ajourés Et flottants, dans lesquels votre cou s'effémine : On y est plus à l'aise... et de moins haute mine, Car le front n'ayant pas de maintien ni de loi, S'abandonne à pencher dans tous les sens. Mais moi, La Haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprête La fraise dont l'empois force à lever la tête ;

CYRANO

Chaque ennemi de plus est un nouveau godron Qui m'ajoute une gêne, et m'ajoute un rayon : Car, pareille en tous points à la fraise espagnole, La Haine est un carcan, mais c'est une auréole !

(, après un silence, passant son bras sous le sien.)

BRET

Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais tout bas, Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas !

(, vivement.)

CYRANO

Tais-toi !

1035

CYRANO

﻿

(Depuis un moment, Christian est entré, s'est mêlé aux cadets ; ceux-ci ne lui adressent pas la parole ; il a fini par s'asseoir seul à une petite table où Lise le sert.)

SCÈNE IX

(, assis à une table du fond, le verre en main.)

UN CADET

Tais-toi ! Hé ! Cyrano !

UN CADET

Tais-toi ! Hé ! Cyrano !

(Cyrano se retourne.)

UN CADET

Tais-toi ! Hé ! Cyrano ! Le récit ?

CYRANO

Tais-toi ! Hé ! Cyrano ! Le récit ? Tout à l'heure !

1040

(Il remonte au bras de Le Bret. Ils causent bas.)

(, se levant, et descendant.)

CADET

Le récit du combat ! Ce sera la meilleure Leçon

CADET

Leçon

(Il s'arrête devant la table où est Christian.)

CADET

Leçon pour ce timide apprentif !

(, levant la tête.)

CHRISTIAN

Leçon pour ce timide apprentif ! Apprentif ?

UN AUTRE CADET

Oui, septentrional maladif !

1045

CHRISTIAN

Oui, septentrional maladif ! Maladif ?

(, goguenard.)

PREMIER CADET

Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose :

PREMIER CADET

C'est qu'il est un objet, chez nous, dont on ne cause Pas plus que de cordon dans l'hôtel d'un pendu !

CHRISTIAN

Qu'est-ce ?

(, d'une voix terrible.)

UN AUTRE CADET

Qu'est-ce ? Regardez-moi !

1050

(Il pose trois fois, mystérieusement, son doigt sur son nez.)

UN AUTRE CADET

Qu'est-ce ?Regardez-moi ! M'avez-vous entendu ?

CHRISTIAN

Ah ! c'est le...

UN AUTRE

Ah ! c'est le... Chut !... jamais ce mot ne se profère !

(Il montre Cyrano qui cause au fond avec Le Bret.)

UN AUTRE

Ou c'est à lui, là-bas, que l'on aurait affaire !

(, qui, pendant qu'il était tourné vers les premiers, est venu sans bruit s'asseoir sur la table, dans son dos.)

UN AUTRE

Deux nasillards par lui furent exterminés Parce qu'il lui déplut
qu'ils parlassent du nez !

1055

(, d'une voix caverneuse, — surgissant de sous la table où il s'est glissé à quatre pattes.)

UN AUTRE

On ne peut faire, sans défuncter avant l'âge, La moindre allusion
au fatal cartilage !

(, lui posant la main sur l'épaule.)

UN AUTRE

Un mot suffit ! Que dis-je, un mot ? Un geste, un seul ! Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul !

UN AUTRE

﻿

(Silence. Tous autour de lui, les bras croisés, le regardent. Il se lève et va à Carbon de Castel-Jaloux qui, causant avec un officier, a l'air de ne rien voir.)

CHRISTIAN

Capitaine !

(, se retournant et le toisant.)

CARBON

Capitaine ! Monsieur ?

1060

CHRISTIAN

Capitaine ! Monsieur ? Que fait-on quand on trouve Des méridionaux trop vantards ?...

CARBON

Des méridionaux trop vantards ?... On leur prouve Qu'on peut être du Nord et courageux.

(Il lui tourne le dos.)

CHRISTIAN

Qu'on peut être du Nord et courageux. Merci.

(, à Cyrano.)

PREMIER CADET

Maintenant, ton récit !

Tous

Maintenant, ton récit ! Son récit !

1065

(, redescendant vers eux.)

CYRANO

Maintenant, ton récit ! Son récit ! Mon récit ?...

CYRANO

﻿

*(Tous rapprochent leurs escabeaux, se groupent autour de lui, tendent le col.
Christian s'est mis à cheval sur une chaise.)*

CYRANO

Eh bien ! donc je marchais tout seul, à leur rencontre. La lune, dans le ciel, luisait comme une montre, Quand soudain, je ne sais quel soigneux horloger S'étant mis à passer un coton nuager Sur le boîtier d'argent de cette montre ronde, Il se fit une nuit la plus noire du monde, Et les quais n'étant pas du tout illuminés, Mordious ! on n'y voyait pas plus loin...

CHRISTIAN

Mordious ! on n'y voyait pas plus loin... Que son nez.

CHRISTIAN

﻿

1070

(Silence. Tout le monde se lève lentement. On regarde Cyrano avec terreur. Celui-ci s'est interrompu, stupéfait. Attente.)

CYRANO

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

(, à mi-voix.)

UN CADET

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? C'est un homme Arrivé ce matin.

(, faisant un pas vers Christian.)

CYRANO

Arrivé ce matin. Ce matin ?

(, à mi-voix.)

CARBON

Arrivé ce matin.Ce matin ? Il se nomme Le baron de Neuvil...

(, vivement, s'arrêtant.)

CYRANO

Et je marchais, songeant que pour un gueux fort mince J'allais mé-
contenter quelque grand, quelque prince, Qui m'aurait sûrement...

CHRISTIAN

Qui m'aurait sûrement... Dans le nez...

(Tout le monde se lève. Christian se balance sur sa chaise.)

(, d'une voix étranglée.)

CYRANO

Qui m'aurait sûrement... Dans le nez... Une dent, — Qui m'aurait
une dent... et qu'en somme, imprudent, J'allais fourrer...

CHRISTIAN

J'allais fourrer... Le nez...

CYRANO

J'allais fourrer... Le nez... Le doigt... entre l'écorce Et l'arbre, car
ce grand pouvait être de force À me faire donner... 1085

CHRISTIAN

À me faire donner... Sur le nez...

(, essuyant la sueur à son front.)

CYRANO

À me faire donner... Sur le nez... Sur les doigts. — Mais j'ajoutai :
Marche, Gascon, fais ce que dois ! Va, Cyrano ! Et ce disant, je me
hasarde, Quand, dans l'ombre, quelqu'un me porte...

CHRISTIAN

Quand, dans l'ombre, quelqu'un me porte... Une nasarde.

CYRANO

Je la pare et soudain me trouve...

CHRISTIAN

Je la pare et soudain me trouve... Nez à nez...

1090

(, bondissant vers lui.)

CYRANO

Ventre-Saint-Gris !

CYRANO

﻿

(Tous les Gascons se précipitent pour voir ; arrivé sur Christian, il se maîtrise
et continue.)

CYRANO

Ventre-Saint-Gris ! avec cent braillards avinés

CYRANO

Qui puaient...

CHRISTIAN

Qui puaient... À plein nez...

1095

(, blême et souriant.)

CYRANO

Qui puaient... À plein nez... L'oignon et la litharge ! Je bondis, front baissé...

CHRISTIAN

Je bondis, front baissé... Nez au vent !

CYRANO

Je bondis, front baissé... Nez au vent ! Et je charge ! J'en estomaque deux ! J'en empale un tout vif ! Quelqu'un m'ajuste : Paf ! et je riposte...

CHRISTIAN

Quelqu'un m'ajuste : Paf ! et je riposte... Pif !

(, éclatant.)

CYRANO

Tonnerre ! Sortez tous !

1100

(Tous les cadets se précipitent vers les portes.)

PREMIER CADET

Tonnerre ! Sortez tous ! C'est le réveil du tigre !

CYRANO

Tous ! Et laissez-moi seul avec cet homme !

DEUXIÈME CADET

Tous ! Et laissez-moi seul avec cet homme ! Bigre ! On va le retrouver en hachis !

RAGUENEAU

On va le retrouver en hachis ! En hachis ?

UN AUTRE CADET

Dans un de vos pâtés !

1105

RAGUENEAU

Dans un de vos pâtés ! Je sens que je blanchis, Et que je m'amollis comme une serviette !

CARBON

Sortons !

UN AUTRE

Sortons ! Il n'en va pas laisser une miette !

UN AUTRE

Ce qui va se passer ici, j'en meurs d'effroi !

(, refermant la porte de droite.)

UN AUTRE

Quelque chose d'épouvantable !

1110

UN AUTRE

﻿

(Ils sont tous sortis, — soit par le fond, soit par les côtés, — quelques-uns ont disparu par l'escalier. Cyrano et Christian restent face à face, et se regardent un moment.)

SCÈNE X

CYRANO

Quelque chose d'épouvantable ! Embrasse-moi !

CHRISTIAN

Monsieur...

CYRANO

Monsieur... Brave.

CHRISTIAN

Monsieur...Brave. Ah ça ! mais !...

1115

CYRANO

Monsieur...Brave.Ah ça ! mais !... Très brave. Je préfère.

CHRISTIAN

Me direz-vous ?...

CYRANO

Me direz-vous ?... Embrasse-moi. Je suis son frère.

CHRISTIAN

De qui ?

CYRANO

De qui ? Mais d'elle !

1120

CHRISTIAN

De qui ? Mais d'elle ! Hein ?...

CYRANO

De qui ? Mais d'elle ! Hein ?... Mais de Roxane !

(, courant à lui.)

CHRISTIAN

De qui ? Mais d'elle ! Hein ?... Mais de Roxane ! Ciel ! Vous, son frère ?

CYRANO

Vous, son frère ? Ou tout comme : un cousin fraternel.

CHRISTIAN

Elle vous a ?...

1125

CYRANO

Elle vous a ?... Tout dit !

CHRISTIAN

Elle vous a ?...Tout dit ! M'aime-t-elle ?

CYRANO

Elle vous a ?...Tout dit ! M'aime-t-elle ? Peut-être !

(, lui prenant les mains.)

CHRISTIAN

Comme je suis heureux, Monsieur, de vous connaître !

CYRANO

Voilà ce qui s'appelle un sentiment soudain.

1130

CHRISTIAN

Pardonnez-moi...

(, le regardant, et lui mettant la main sur l'épaule.)

CYRANO

Pardonnez-moi... C'est vrai qu'il est beau, le gredin !

CHRISTIAN

Si vous saviez, Monsieur, comme je vous admire !

CYRANO

Mais tous ces nez que vous m'avez...

CHRISTIAN

Mais tous ces nez que vous m'avez... Je les retire !

1135

CYRANO

Roxane attend ce soir une lettre...

CHRISTIAN

Roxane attend ce soir une lettre... Hélas !

CYRANO

Roxane attend ce soir une lettre...Hélas ! Quoi !

CHRISTIAN

C'est me perdre que de cesser de rester coi !

CYRANO

Comment ?

1140

CHRISTIAN

Comment ? Las ! je suis sot à m'en tuer de honte.

CYRANO

Mais non, tu ne l'es pas puisque tu t'en rends compte. D'ailleurs, tu ne m'as pas attaqué comme un sot.

CHRISTIAN

Bah ! on trouve des mots quand on monte à l'assaut ! Oui, j'ai certain esprit facile et militaire, Mais je ne sais, devant les femmes, que me taire. Oh ! leurs yeux, quand je passe, ont pour moi des bontés...

CYRANO

Leurs cœurs n'en ont-ils plus quand vous vous arrêtez ?

CHRISTIAN

Non ! car je suis de ceux, — je le sais... et je tremble ! — Qui ne savent parler d'amour... 1145

CYRANO

Qui ne savent parler d'amour. Tiens !... Il me semble Que si l'on eût pris soin de me mieux modeler, J'aurais été de ceux qui savent en parler.

CHRISTIAN

Oh ! pouvoir exprimer les choses avec grâce !

CYRANO

Être un joli petit mousquetaire qui passe !

CHRISTIAN

Roxane est précieuse et sûrement je vais Désillusionner Roxane !

(, regardant Christian.)

CYRANO

Désillusionner Roxane ! Si j'avais Pour exprimer mon âme un
pareil interprète !

1150

(, avec désespoir.)

CHRISTIAN

Il me faudrait de l'éloquence !

(, brusquement.)

CYRANO

Il me faudrait de l'éloquence ! Je t'en prête ! Toi du charme phy-
sique et vainqueur, prête-m'en : Et faisons à nous deux un héros de
roman !

CHRISTIAN

Quoi ?

CYRANO

Quoi ? Te sens-tu de force à répéter les choses

CYRANO

Que chaque jour je t'apprendrai ?...

1155

CHRISTIAN

Que chaque jour je t'apprendrai ?... Tu me proposes ?...

CYRANO

Roxane n'aura pas de désillusion ! Dis, veux-tu qu'à nous deux nous la séduisions ? Veux-tu sentir passer, de mon pourpoint de buffle Dans ton pourpoint brodé, l'âme que je t'insuffle !...

CHRISTIAN

Mais, Cyrano !...

CYRANO

Mais, Cyrano !... Christian, veux-tu ?

CHRISTIAN

Mais, Cyrano !... Christian, veux-tu ? Tu me fais peur !

1160

CYRANO

Puisque tu crains, tout seul, de refroidir son cœur, Veux-tu que nous fassions — et bientôt tu l'embrases ! — Collaborer un peu tes lèvres et mes phrases ?...

CHRISTIAN

Tes yeux brillent !...

CYRANO

Tes yeux brillent !... Veux-tu ?...

CHRISTIAN

Tes yeux brillent !...Veux-tu ?... Quoi ! cela te ferait Tant de plaisir ?...

(, avec enivrement.)

CYRANO

Tant de plaisir ?... Cela...

1165

(Se reprenant, et en artiste.)

CYRANO

Tant de plaisir ?...Cela... Cela m'amuserait ! C'est une expérience à tenter un poète. Veux-tu me compléter et que je te complète ? Tu marcheras, j'irai dans l'ombre à ton côté : Je serai ton esprit, tu seras ma beauté.

CHRISTIAN

Mais la lettre qu'il faut, au plus tôt, lui remettre ! Je ne pourrai jamais...

(, sortant de son pourpoint la lettre qu'il a écrite.)

CYRANO

Je ne pourrai jamais... Tiens, la voilà, ta lettre !

CHRISTIAN

Comment ?

CYRANO

Comment ? Hormis l'adresse, il n'y manque plus rien.

1170

CHRISTIAN

Je...

CYRANO

Je... Tu peux l'envoyer. Sois tranquille. Elle est bien.

CHRISTIAN

Vous aviez ?...

CYRANO

Vous aviez ?... Nous avons toujours, nous, dans nos poches, Des épîtres à des Chloris... de nos caboches, Car nous sommes ceux-là qui pour amantes n'ont Que du rêve soufflé dans la bulle d'un nom !... Prends, et tu changeras en vérités ces feintes ; Je lançais au hasard ces aveux et ces plaintes : Tu verras se poser tous ces oiseaux errants. Tu verras que je fus dans cette lettre — prends ! — D'autant plus éloquent que j'étais moins sincère ! — Prends donc, et finissons !

CHRISTIAN

— Prends donc, et finissons ! N'est-il pas nécessaire De changer quelques mots ? Écris en divaguant, Ira-t-elle à Roxane ?

1175

CYRANO

Ira-t-elle à Roxane ? Elle ira comme un gant !

CHRISTIAN

Mais...

CYRANO

Mais... La crédulité de l'amour-propre est telle, Que Roxane croira
que c'est écrit pour elle !

CHRISTIAN

Ah ! mon ami !

(Il se jette dans les bras de Cyrano. Ils restent embrassés.)

SCÈNE XI

(, entr'ouvrant la porte.)

UN CADET

Ah ! mon ami ! Plus rien... Un silence de mort... Je n'ose regarder...

1180

(Il passe la tête.)

UN CADET

Je n'ose regarder... Hein ?

(, entrant et voyant Cyrano et Christian qui s'embrassent.)

TOUS LES CADETS

Je n'ose regarder...Hein ? Ah !... Oh !...

UN CADET

Je n'ose regarder...Hein ? Ah !... Oh !... C'est trop fort !

(Consternation.)

(, goguenard.)

MOUSQUETAIRE

Ouais ?...

CARBON

Ouais ?... Notre démon est doux comme un apôtre ! Quand sur
une narine on le frappe, — il tend l'autre ?

1185

MOUSQUETAIRE

On peut donc lui parler de son nez, maintenant ?...

(Appelant Lise, d'un air triomphant.)

MOUSQUETAIRE

— Eh ! Lise ! Tu vas voir !

(Humant l'air avec affectation.)

MOUSQUETAIRE

— Eh ! Lise ! Tu vas voir ! Oh !... oh !... c'est surprenant ! Quelle
odeur !...

(Allant à Cyrano, dont il regarde le nez avec impertinence.)

MOUSQUETAIRE

Quelle odeur !... Mais monsieur doit l'avoir reniflée ? Qu'est-ce que cela sent ici ?...

(, le souffletant.)

CYRANO

Qu'est-ce que cela sent ici ?... La giroflée !

1190

(Joie. Les cadets ont retrouvé Cyrano ; ils font des culbutes.)

CYRANO

RIDEAU.

CYRANO

‌

TROISIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

RAGUENEAU

... Et puis, elle est partie avec un mousquetaire ! Seul, ruiné, je me pends. J'avais quitté la terre. Monsieur de Bergerac entre, et, me dépendant, Me vient à sa cousine offrir comme intendant.

DUÈGNE

Mais comment expliquer cette ruine où vous êtes ?

RAGUENEAU

Lise aimait les guerriers, et j'aimais les poètes ! Mars mangeait les gâteaux que laissait Apollon — Alors, vous comprenez, cela ne fut pas long ! 1195

(, se levant et appelant vers la fenêtre ouverte.)

DUÈGNE

Roxane, êtes-vous prête ?... On nous attend !

(, par la fenêtre.)

VOIX DE ROXANE

Roxane, êtes-vous prête ?... On nous attend ! Je passe Une mante !

(, à Ragueneau, lui montrant la porte d'en face.)

DUÈGNE

Une mante ! C'est là qu'on nous attend, en face. Chez Clomire. Elle tient bureau, dans son réduit. On y lit un discours sur le Tendre, aujourd'hui.

RAGUENEAU

Sur le Tendre ?

(, minaudant.)

DUÈGNE

Sur le Tendre ? Mais oui !...

1200

DUÈGNE

Sur le Tendre ? Mais oui !...

(Criant vers la fenêtre.)

DUÈGNE

Sur le Tendre ? Mais oui !... Roxane, il faut descendre, Ou nous allons manquer le discours sur le Tendre !

VOIX DE ROXANE

Je viens !

(On entend un bruit d'instruments à cordes qui se rapproche.)

(, chantant dans la coulisse.)

VOIX DE CYRANO

Je viens ! La ! la ! la ! la !

(, surprise.)

DUÈGNE

Je viens ! La ! la ! la ! la ! On nous joue un morceau ?

1205

(, suivi de deux pages porteurs de théorbes.)

CYRANO

Je vous dis que la croche est triple, triple sot !

(, ironique.)

PREMIER PAGE

Vous savez donc, Monsieur, si les croches sont triples ?

CYRANO

Je suis musicien, comme tous les disciples De Gassendi !

(, jouant et chantant.)

PAGE

De Gassendi ! La ! la !

(, lui arrachant le théorbe et continuant la phrase musicale.)

CYRANO

De Gassendi ! La ! la ! Je peux continuer !... La ! la ! la ! la !

1210

(, paraissant sur le balcon.)

ROXANE

La ! la ! la ! la ! C'est vous ?

(, chantant sur l'air qu'il continue.)

CYRANO

La ! la ! la ! la ! C'est vous ? Moi qui viens saluer Vos lys, et présenter mes respects à vos ro ses !

ROXANE

Je descends !

(Elle quitte le balcon.)

(, montrant les pages.)

DUÈGNE

Je descends ! Qu'est-ce donc que ces deux virtuoses ?

CYRANO

C'est un pari que j'ai gagné sur d'Assoucy. Nous discussions un point de grammaire. — Non ! — Si ! — Quand soudain me montrant ces deux escogriffes Habiles à gratter les cordes de leurs

1215

griffes, Et dont il fait toujours son escorte, il me dit : « Je te parie un jour de musique ! » Il perdit. Jusqu'à ce que Phœbus recommence son orbe, J'ai donc sur mes talons ces joueurs de théorbe, De tout ce que je fais harmonieux témoins !... Ce fut d'abord charmant, et ce l'est déjà moins.

(Aux musiciens.)

CYRANO

Hep !... Allez de ma part jouer une pavane

CYRANO

À Montfleury !...

(Les pages remontent pour sortir. — À la duègne.)

CYRANO

À Montfleury !... Je viens demander à Roxane Ainsi que chaque soir...

CYRANO

Ainsi que chaque soir...

(Aux pages qui sortent.)

CYRANO

Ainsi que chaque soir... Jouez longtemps, — et faux !

1220

(À la duègne.)

CYRANO

... Si l'ami de son âme est toujours sans défauts ?

(, sortant de la maison.)

ROXANE

Ah ! qu'il est beau, qu'il a d'esprit et que je l'aime !

(, souriant.)

CYRANO

Christian a tant d'esprit ?...

ROXANE

Christian a tant d'esprit ?... Mon cher, plus que vous-même !

CYRANO

J'y consens.

1225

ROXANE

J'y consens. Il ne peut exister à mon goût Plus fin diseur de ces jolis rien qui sont tout. Parfois il est distrait, ses Muses sont absentes ; Puis, tout à coup, il dit des choses ravissantes !

(, incrédule.)

CYRANO

Non ?

ROXANE

Non ? C'est trop fort ! Voilà comme les hommes sont : Il n'aura pas d'esprit puisqu'il est beau garçon !

CYRANO

Il sait parler du cœur d'une façon experte ?

ROXANE

Mais il n'en parle pas, Monsieur, il en disserte !

1230

CYRANO

Il écrit ?

ROXANE

Il écrit ? Mieux encor ! Écoutez donc un peu :

(Déclamant.)

ROXANE

« Plus tu me prends de cœur, plus j'en ai !... »

(Triomphante.)

ROXANE

« Plus tu me prends de cœur, plus j'en ai !... » Eh bien !

CYRANO

« Plus tu me prends de cœur, plus j'en ai !... » Eh bien ! Peuh !... 1235

ROXANE

Et ceci : « Pour souffrir, puisqu'il m'en faut un autre, Si vous gardez mon cœur, envoyez-moi le vôtre ! »

CYRANO

Tantôt il en a trop et tantôt pas assez. Qu'est-ce au juste qu'il veut, de cœur ?...

(, frappant du pied.)

ROXANE

Qu'est-ce au juste qu'il veut, de cœur ?... Vous m'agacez ! C'est la jalousie...

(, tressaillant.)

CYRANO

C'est la jalousie... Hein !...

ROXANE

C'est la jalousie... Hein !... ... d'auteur qui vous dévore ! — Et ceci, n'est-il pas du dernier tendre encore ? « Croyez que devers vous mon cœur ne fait qu'un cri, Et que si les baisers
s'envoyaient par écrit, Madame, vous liriez ma lettre avec les lèvres !... »

1240

(, souriant malgré lui de satisfaction.)

CYRANO

Ha ! ha ! ces lignes-là sont... hé ! hé !

(Se reprenant et avec dédain.)

CYRANO

Ha ! ha ! ces lignes-là sont... hé ! hé ! mais bien mièvres !

ROXANE

Et ceci...

(, ravi.)

CYRANO

Et ceci... Vous savez donc ses lettres par cœur ?

ROXANE

Toutes !

1245

(, frisant sa moustache.)

CYRANO

Toutes ! Il n'y a pas à dire : c'est flatteur !

ROXANE

C'est un maître !

(, modeste.)

CYRANO

C'est un maître ! Oh !... un maître !...

(, péremptoire.)

ROXANE

C'est un maître ! Oh !... un maître !... Un maître !...

(, saluant.)

CYRANO

C'est un maître ! Oh !... un maître ! Un maître !... Soit !... un maître !...

1250

(, qui était remontée, redescend vivement.)

DUÈGNE

Monsieur de Guiche !

(À Cyrano, le poussant vers la maison.)

DUÈGNE

Monsieur de Guiche ! Entrez !... car il vaut mieux, peut-être,

DUÈGNE

Qu'il ne vous trouve pas ici ; cela pourrait Le mettre sur la piste...

(, à Cyrano.)

ROXANE

Le mettre sur la piste... Oui, de mon cher secret ! Il m'aime, il est puissant, il ne faut pas qu'il sache ! Il peut dans mes amours donner un coup de hache !

(, entrant dans la maison.)

CYRANO

Bien ! bien ! bien !

1255

(De Guiche paraît.)

SCÈNE II

(, à de Guiche, lui faisant une révérence.)

ROXANE

Bien ! bien ! bien ! Je sortais.

DE GUICHE

Bien ! bien ! bien ! Je sortais. Je viens prendre congé.

ROXANE

Vous partez ?

DE GUICHE

Vous partez ? Pour la guerre.

ROXANE

Vous partez ? Pour la guerre. Ah !

1260

DE GUICHE

Vous partez?Pour la guerre. Ah ! Ce soir même.

ROXANE

Vous partez? Pour la guerre. Ah ! Ce soir même. Ah !

DE GUICHE

Vous partez? Pour la guerre. Ah ! Ce soir même. Ah ! J'ai Des ordres. On assiège Arras.

ROXANE

Des ordres. On assiège Arras. Ah !... on assiège ?...

DE GUICHE

Oui... Mon départ a l'air de vous laisser de neige.

1265

(, poliment.)

ROXANE

Oh !...

DE GUICHE

Oh !... Moi, je suis navré. Vous reverrai-je ?... Quand ? — Vous savez que je suis nommé mestre de camp ?

(, indifférente.)

ROXANE

Bravo.

DE GUICHE

Bravo. Du régiment des gardes.

(, saisie.)

ROXANE

Bravo. Du régiment des gardes. Ah ! des gardes ?

1270

DE GUICHE

Où sert votre cousin, l'homme aux phrases vantardes. Je saurai me venger de lui, là-bas.

(, suffoquée.)

ROXANE

Je saurai me venger de lui, là-bas. Comment ! Les gardes vont là-bas ?

(, riant.)

DE GUICHE

Les gardes vont là-bas ? Tiens ! c'est mon régiment !

(, tombant assise sur le banc, — à part.)

ROXANE

Christian !

DE GUICHE

Christian ! Qu'avez-vous ?

1275

(, toute émue.)

ROXANE

Christian ! Qu'avez-vous ? Ce... départ... me désespère ! Quand on tient à quelqu'un, le savoir à la guerre !

(, surpris et charmé.)

DE GUICHE

Pour la première fois me dire un mot si doux, Le jour de mon départ !

(, changeant de ton et s'éventant.)

ROXANE

Le jour de mon départ ! Alors, — vous allez vous Venger de mon cousin ?...

(, souriant.)

DE GUICHE

Venger de mon cousin ?... On est pour lui ?

ROXANE

Venger de mon cousin ?... On est pour lui ? Non, — contre !

1280

DE GUICHE

Vous le voyez ?

ROXANE

Vous le voyez ? Très peu.

DE GUICHE

Vous le voyez ? Très peu. Partout on le rencontre Avec un des cadets...

(Il cherche le nom.)

DE GUICHE

Avec un des cadets... ce Neu... villen... viller...

ROXANE

Un grand ?

1285

DE GUICHE

Un grand ? Blond.

ROXANE

Un grand ? Blond. Roux.

DE GUICHE

Un grand ? Blond. Roux. Beau !

ROXANE

Un grand ? Blond. Roux. Beau ! Peuh !

DE GUICHE

Un grand ? Blond. Roux. Beau ! Peuh ! Mais bête.

1290

ROXANE

Un grand ? Blond. Roux. Beau ! Peuh ! Mais bête. Il en a l'air !

(Changeant de ton.)

ROXANE

... Votre vengeance envers Cyrano, — c'est peut-être De l'exposer
au feu, qu'il adore ?... Elle est piètre ! Je sais bien, moi, ce qui lui
serait sanglant !

DE GUICHE

Je sais bien, moi, ce qui lui serait sanglant ! C'est ?...

ROXANE

Mais si le régiment, en partant, le laissait

ROXANE

Avec ses chers cadets, pendant toute la guerre, À Paris, bras
croisés !... C'est la seule manière, Un homme comme lui, de le
faire enrager : Vous voulez le punir ? privez-le de danger.

1295

DE GUICHE

Une femme ! une femme ! il n'y a qu'une femme Pour inventer ce tour !

ROXANE

Pour inventer ce tour ! Il se rongera l'âme, Et ses amis les poings, de n'être pas au feu : Et vous serez vengé !

(, se rapprochant.)

DE GUICHE

Et vous serez vengé ! Vous m'aimez donc un peu !

(Elle sourit.)

DE GUICHE

Je veux voir dans ce fait d'épouser ma rancune Une preuve d'amour, Roxane !...

ROXANE

Une preuve d'amour, Roxane !... C'en est une.

1300

(, montrant plusieurs plis cachetés.)

DE GUICHE

J'ai les ordres sur moi qui vont être transmis À chaque compagnie, à l'instant même, hormis...

(Il en détache un.)

DE GUICHE

Celui-ci ! C'est celui des cadets.

(Il le met dans sa poche.)

DE GUICHE

Celui-ci ! C'est celui des cadets. Je le garde.

(Riant.)

DE GUICHE

Ah ! ah ! ah ! Cyrano !... Son humeur bataillarde !... — Vous jouez donc des tours aux gens, vous ?...

(, le regardant.)

ROXANE

— Vous jouez donc des tours aux gens, vous ?... Quelquefois.

1305

(, tout près d'elle.)

DE GUICHE

Vous m'affolez ! Ce soir — écoutez — oui, je dois Être parti. Mais fuir quand je vous sens émue !... Écoutez. Il y a, près d'ici dans la rue D'Orléans, un couvent fondé par le syndic Des capucins, le Père Athanase. Un laïc

DE GUICHE

N'y peut entrer. Mais les bons Pères, je m'en charge !... Ils peuvent me cacher dans leur manche : elle est large. — Ce sont les capucins

qui servent Richelieu Chez lui ; redoutant l'oncle, ils craignent le neveu. — On me croira parti. Je viendrai sous le masque. Laisse-moi retarder d'un jour, chère fantasque !

(, *vivement.*)

ROXANE

Mais si cela s'apprend, votre gloire...

DE GUICHE

Mais si cela s'apprend, votre gloire... Bah !

ROXANE

Mais si cela s'apprend, votre gloire... Bah ! Mais Le siège, Arras...

1310

DE GUICHE

Le siège, Arras... Tant pis ! Permettez !

ROXANE

Le siège, Arras... Tant pis ! Permettez ! Non !

DE GUICHE

Le siège, Arras... Tant pis ! Permettez ! Non ! Permets !

(, *tendrement.*)

ROXANE

Je dois vous le défendre !

DE GUICHE

Je dois vous le défendre ! Ah !

1315

ROXANE

Je dois vous le défendre ! Ah ! Partez !

ROXANE

Je dois vous le défendre ! Ah ! Partez !

(À part.)

ROXANE

Je dois vous le défendre ! Ah ! Partez ! Christian reste.

(Haut.)

ROXANE

Je vous veux héroïque, — Antoine !

DE GUICHE

Je vous veux héroïque, - Antoine ! Mot céleste ! Vous aimez donc celui ?...

1320

ROXANE

Vous aimez donc celui ?... Pour lequel j'ai frémé.

(, transporté de joie.)

DE GUICHE

Je pars !

DE GUICHE

Je pars !

(Il lui baise la main.)

DE GUICHE

Je pars ! Êtes-vous contente ?

ROXANE

Je pars ! Êtes-vous contente ? Oui, mon ami !

1325

(Il sort.)

(, lui faisant dans le dos une révérence comique.)

DUÈGNE

Oui mon ami !

(, à la duègne.)

ROXANE

Oui mon ami ! Taisons ce que je viens de faire Cyrano m'en voudrait de lui voler sa guerre !

(Elle appelle vers la maison.)

ROXANE

Cousin !

SCÈNE III

ROXANE

Cousin ! Nous allons chez Clomire.

(Elle désigne la porte d'en face.)

ROXANE

Cousin ! Nous allons chez Clomire. Alcandre y doit Parler, et
Lysimon !

1330

(, mettant son petit doigt dans son oreille.)

DUÈGNE

Parler, et Lysimon ! Oui ! mais mon petit doigt Dit qu'on va les
manquer !

(, à Roxane.)

CYRANO

Dit qu'on va les manquer ! Ne manquez pas ces singes.

(Ils sont arrivé devant la porte de Clomire.)

(, avec ravissement.)

DUÈGNE

Oh ! voyez ! le heurtoir est entouré de linges !...

(Au heurtoir.)

DUÈGNE

On vous a bâillonné pour que votre métal Ne troublât pas les beaux discours, — petit brutal !

(Elle le soulève avec des soins infinis et frappe doucement.)

(, voyant qu'on ouvre.)

ROXANE

Entrons !...

1335

ROXANE

Entrons !...

(Du seuil, à Cyrano.)

ROXANE

Entrons !... Si Christian vient, comme je présume, Qu'il m'attende !

(, vivement comme elle va disparaître.)

CYRANO

Qu'il m'attende ! Ah !...

(Elle se retourne.)

CYRANO

Qu'il m'attende !Ah !... Sur quoi, selon votre coutume, Comptez-vous aujourd'hui l'interroger ?

ROXANE

Comptez-vous aujourd'hui l'interroger ? Sur...

1340

(, *vivement.*)

CYRANO

Comptez-vous aujourd'hui l'interroger ? Sur... Sur ?

ROXANE

Mais vous serez muet, là-dessus !

CYRANO

Mais vous serez muet, là-dessus ! Comme un mur.

ROXANE

Sur rien !... Je vais lui dire : Allez ! Partez sans bride ! Improvisez. Parlez d'amour. Soyez splendide !

(, *souriant.*)

CYRANO

Bon.

1345

ROXANE

Bon. Chut !...

CYRANO

Bon.Chut !... Chut !...

ROXANE

Bon.Chut !...Chut !... Pas un mot !...

(Elle rentre et referme la porte.)

(, la saluant, la porte une fois fermée.)

CYRANO

Bon.Chut !...Chut !...Pas un mot !... En vous remerciant.

(La porte se rouvre et Roxane passe la tête.)

ROXANE

Il se préparerait !...

1350

CYRANO

Il se préparerait !... Diable, non !...

(, ensemble.)

TOUS LES DEUX

Il se préparerait !...Diable, non !... Chut !...

(La porte se ferme.)

(, appelant.)

CYRANO

Il se préparerait !...Diable, non !...Chut !... Christian !

SCÈNE IV

CYRANO

Je sais tout ce qu'il faut. Prépare ta mémoire. Voici l'occasion de se couvrir de gloire. Ne perdons pas de temps. Ne prends pas l'air grognon. Vite, rentrons chez toi, je vais t'apprendre...

CHRISTIAN

Vite, rentrons chez toi, je vais t'apprendre... Non !

1355

CYRANO

Hein ?

CHRISTIAN

Hein ? Non ! J'attends Roxane ici.

CYRANO

Hein ? Non ! J'attends Roxane ici. De quel vertige Es-tu frappé ? Viens vite apprendre...

CHRISTIAN

Es-tu frappé ? Viens vite apprendre... Non, te dis-je ! Je suis las d'emprunter mes lettres, mes discours, Et de jouer ce rôle, et de trembler toujours !... C'était bon au début ! Mais je sens qu'elle m'aime ! Merci. Je n'ai plus peur. Je vais parler moi-même.

CYRANO

Ouais !

1360

CHRISTIAN

Ouais ! Et qui te dit que je ne saurai pas ?... Je ne suis pas si bête à la fin ! Tu verras ! Mais, mon cher, tes leçons m'ont été profitables. Je saurai parler seul ! Et, de par tous les diables,

CHRISTIAN

Je saurai bien toujours la prendre dans mes bras !...

(Apercevant Roxane, qui ressort de chez Clomire.)

CHRISTIAN

— C'est elle ! Cyrano, non, ne me quitte pas !

(, le saluant.)

CYRANO

Parlez tout seul, Monsieur.

(Il disparaît derrière le mur du jardin.)

SCÈNE V

(, sortant de la maison de Clomire avec une compagnie qu'elle quitte : révérences et saluts.)

ROXANE

Parlez tout seul, Monsieur. Barthénoïde ! — Alcandre ! — Grémione !...

1365

(, désespérée.)

DUÈGNE

Grémione !... On a manqué le discours sur le Tendre !

(Elle rentre chez Roxane.)

(, saluant encore.)

ROXANE

Urimédonte... Adieu !...

(Tous saluent Roxane, se resaluent entre eux, se séparent et s'éloignent par différentes rues. Roxane voit Christian.)

ROXANE

Urimédonte... Adieu !... C'est vous !...

ROXANE

Urimédonte... Adieu !...C'est vous !...

(Elle va à lui.)

ROXANE

Urimédonte... Adieu !...C'est vous !... Le soir descend. Attendez.
Ils sont loin. L'air est doux. Nul passant. Asseyons-nous. Parlez. ¹³⁷⁰
J'écoute.

(, s'assied près d'elle, sur le banc. Un silence.)

CHRISTIAN

Asseyons-nous. Parlez. J'écoute. Je vous aime.

(, fermant les yeux.)

ROXANE

Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN

Oui, parlez-moi d'amour. Je t'aime.

ROXANE

Oui, parlez-moi d'amour. Je t'aime. C'est le thème. Brodez, brodez.

CHRISTIAN

Brodez, brodez. Je vous...

¹³⁷⁵

ROXANE

Brodez, brodez. Je vous... Brodez !

CHRISTIAN

Brodez, brodez. Je vous... Brodez ! Je t'aime tant.

ROXANE

Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN

Sans doute. Et puis ? Et puis... je serais si content Si vous m'aimiez ! — Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

(, avec une moue.)

ROXANE

Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes ! Dites un
peu comment vous m'aimez ?...

1380

CHRISTIAN

Dites un peu comment vous m'aimez ?... Mais... beaucoup.

ROXANE

Oh !... Délabyrinthez vos sentiments !

(, qui s'est rapproché et dévore des yeux la nuque blonde.)

CHRISTIAN

Oh !... Délabyrinthez vos sentiments ! Ton cou ! Je voudrais l'embrasser !...

ROXANE

Je voudrais l'embrasser !... Christian !

CHRISTIAN

Je voudrais l'embrasser !...Christian ! Je t'aime !

1385

(, voulant se lever.)

ROXANE

Je voudrais l'embrasser !...Christian !Je t'aime ! Encore !

(, vivement, la retenant.)

CHRISTIAN

Non ! je ne t'aime pas !

(, se rasseyant.)

ROXANE

Non, je ne t'aime pas ! C'est heureux.

CHRISTIAN

Non, je ne t'aime pas !C'est heureux. Je t'adore !

(, se levant et s'éloignant.)

ROXANE

Oh !

1390

CHRISTIAN

Oh ! Oui... je deviens sot !

ROXANE

Oh !Oui... je deviens sot ! Et cela me déplaît ! Comme il me déplairait que vous devinssiez laid.

CHRISTIAN

Mais...

ROXANE

Mais... Allez rassembler votre éloquence en fuite !

CHRISTIAN

Je...

1395

ROXANE

Je... Vous m'aimez, je sais. Adieu.

(Elle va vers la maison.)

CHRISTIAN

Je..Vous m'aimez, je sais. Adieu. Pas tout de suite ! Je vous dirai...

(, poussant la porte pour rentrer.)

ROXANE

Je vous dirai... Que vous m'adorez... oui, je sais. Non ! non ! Allez-vous-en !

CHRISTIAN

Non ! non ! Allez-vous-en ! Mais je...

(Elle lui ferme la porte au nez.)

(, qui depuis un moment est rentré sans être vu.)

CYRANO

Non ! non ! Allez-vous-en ! Mais je... C'est un succès.

1400

SCÈNE VI

CHRISTIAN

Au secours !

CYRANO

Au secours ! Non, monsieur.

CHRISTIAN

Au secours ! Non, monsieur. Je meurs si je ne rentre En grâce, à l'instant même...

CYRANO

En grâce, à l'instant même... Et comment puis-je, diantre ! Vous faire à l'instant même, apprendre ?...

(, lui saisissant le bras.)

CHRISTIAN

Vous faire à l'instant même, apprendre ?... Oh ! là, tiens, vois ! 1405

(La fenêtre du balcon s'est éclairée.)

(, ému.)

CYRANO

Sa fenêtre !

(, criant.)

CHRISTIAN

Sa fenêtre ! Je vais mourir !

CYRANO

Sa fenêtre ! Je vais mourir ! Baissez la voix !

(, tout bas.)

CHRISTIAN

Mourir !...

CYRANO

Mourir !... La nuit est noire...

1410

CHRISTIAN

Mourir !...La nuit est noire... Eh bien ?

CYRANO

Mourir !...La nuit est noire...Eh bien ? C'est réparable ! Vous ne méritez pas... Mets-toi là, misérable ! Là, devant le balcon ! Je me mettrai dessous... Et je te soufflerai tes mots.

CHRISTIAN

Et je te soufflerai tes mots. Mais...

CYRANO

Et je te soufflerai tes mots.Mais... Taisez-vous !

(, reparaissant au fond, à Cyrano.)

PAGES

Hep !

1415

CYRANO

Hep ! Chut !...

(Il leur fait signe de parler bas.)

(, à mi-voix.)

PREMIER PAGE

Hep !Chut !... Nous venons de donner la sérénade À Montfleury !...

(, bas, vite.)

CYRANO

À Montfleury !... Allez vous mettre en embuscade L'un à ce coin de rue, et l'autre à celui-ci ; Et si quelque passant gênant vient par ici, Jouez un air !

DEUXIÈME PAGE

Jouez un air ! Quel air, monsieur le gassendiste ?

CYRANO

Joyeux pour une femme, et pour un homme, triste !

1420

(Les pages disparaissent, un à chaque coin de rue. — À Christian.)

CYRANO

Appelle-la !

CHRISTIAN

Appelle-la ! Roxane !

(, ramassant des cailloux qu'il jette dans les vitres.)

CYRANO

Appelle-la !Roxane ! Attends ! Quelques cailloux.

SCÈNE VII

(, entrouvrant sa fenêtre.)

ROXANE

Qui donc m'appelle ?

CHRISTIAN

Qui donc m'appelle ? Moi.

1425

ROXANE

Qui donc m'appelle ? Moi. Qui, moi ?

CHRISTIAN

Qui donc m'appelle ? Moi. Qui, moi ? Christian.

(, avec dédain.)

ROXANE

Qui donc m'appelle ? Moi. Qui, moi ? Christian. C'est vous ?

CHRISTIAN

Je voudrais vous parler.

(, sous le balcon, à Christian.)

CYRANO

Je voudrais vous parler. Bien. Bien. Presque à voix basse.

1430

ROXANE

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

CHRISTIAN

Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en ! De grâce !...

ROXANE

Non ! Vous ne m'aimez plus !

(, à qui Cyrano souffle ses mots.)

CHRISTIAN

Non ! Vous ne m'aimez plus ! M'accuser, — justes dieux ! — De n'aimer plus... quand... j'aime plus !

(, qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant.)

ROXANE

De n'aimer plus... quand... j'aime plus ! Tiens ! mais c'est mieux !

1435

(, même jeu.)

CHRISTIAN

L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète... Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !

(, s'avançant sur le balcon.)

ROXANE

C'est mieux ! — Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

(, même jeu.)

CHRISTIAN

Aussi l'ai-je tenté, mais... tentative nulle : Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

ROXANE

C'est mieux !

(, même jeu.)

CHRISTIAN

C'est mieux ! De sorte qu'il... strangula comme rien... Les deux serpents... Orgueil et... Doute. 1440

(, s'accoudant au balcon.)

ROXANE

Les deux serpents... Orgueil et... Doute. Ah ! c'est très bien. — Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ? Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

(, tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.)

CYRANO

Chut ! Cela devient trop difficile !...

ROXANE

Chut ! Cela devient trop difficile !... Aujourd'hui... Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

(, parlant à mi-voix, comme Christian.)

CYRANO

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ? C'est qu'il fait nuit, Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

1445

CYRANO

Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi, Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ; Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite. D'ailleurs vos mots à vous, descendent : ils vont vite, Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

ROXANE

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

ROXANE

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

CYRANO

Certe, et vous me tueriez si de cette hauteur Vous me laissiez
tomber un mot dur sur le cœur !

1450

(, avec un mouvement.)

ROXANE

Je descends !

(, vivement.)

CYRANO

Je descends ! Non !

(, lui montrant le banc qui est sous le balcon.)

ROXANE

Je descends ! Non ! Grimpez sur le banc, alors, vite !

(, reculant avec effroi dans la nuit.)

CYRANO

Non !

ROXANE

Non ! Comment... non ?

1455

(, que l'émotion gagne de plus en plus.)

CYRANO

Non !Comment... non ? Laissez un peu que l'on profite... De cette occasion qui s'offre... de pouvoir Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE

Se parler doucement, sans se voir. Sans se voir ?

CYRANO

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine. Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne, J'aperçois la blancheur d'une robe d'été : Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté ! Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes ! Si quelquefois je fus éloquent...

ROXANE

Si quelquefois je fus éloquent... Vous le fûtes !

CYRANO

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti De mon vrai cœur... 1460

ROXANE

De mon vrai cœur... Pourquoi ?

CYRANO

De mon vrai cœur...Pourquoi ? Parce que... jusqu'ici Je parlais à travers...

ROXANE

Je parlais à travers... Quoi ?

CYRANO

Je parlais à travers... Quoi ? ...le vertige où tremble Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me semble... Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

1465

(, se rapprochant avec fièvre.)

CYRANO

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

(Il s'arrête et, avec égarement.)

CYRANO

J'ose être enfin moi-même, et j'ose... Où en étais-je ? Je ne sais... tout ceci, — pardonnez mon émoi, — C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE

Si nouveau ?

(, bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots.)

CYRANO

Si nouveau ? Si nouveau... mais oui... d'être sincère : La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

ROXANE

Raillé de quoi ?

1470

CYRANO

Raillé de quoi ? Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur : Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE

La fleurette a du bon.

CYRANO

La fleurette a du bon. Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

CYRANO

Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches, On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches ! Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon, Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve En buvant largement à même le grand fleuve !

1475

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

Mais l'esprit ?... J'en ai fait pour vous faire rester D'abord, mais maintenant ce serait insulter Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature, Que de parler comme un billet doux de Voiture ! — Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel Nous désarmer de tout notre artificiel : Je crains tant que parmi notre alchimie exquise Le vrai du sentiment ne se volatilise, Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains, Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

Mais l'esprit ?... Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime ! Le moment vient d'ailleurs inévitablement, — Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment ! — Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux, Quels mots me
direz-vous ? 1480

CYRANO

Quels mots me direz-vous ? Tous ceux, tous ceux, tous ceux Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe, Sans les mettre en

bouquets : je vous aime, j'étouffe, Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ; Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot, Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne, Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne ! De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé : Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai, Pour sortir le matin tu changeas de coiffure ! J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil, On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil, Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes, Mon regard ébloui pose des taches blondes !

(, d'une voix troublée.)

ROXANE

Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO

Oui, c'est bien de l'amour... Certes, ce sentiment Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment De l'amour, il en a toute la fureur triste ! De l'amour, — et pourtant il n'est pas égoïste ! Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien, Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien, S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendis Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice ! — Chaque regard de toi suscite une vertu Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ? Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?... Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux ! Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous ! C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste, Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste

CYRANO

Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux ! Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles ! Car tu trembles ! car j'ai senti, que tu le veuilles Ou non, le tremblement adoré de ta main Descendre tout le long des branches du jasmin !

(Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.)

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne ! Et tu m'as enivrée !

1485

CYRANO

Et tu m'as enivrée ! Alors, que la mort vienne ! Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer ! Je ne demande plus qu'une chose...

(, sous le balcon.)

CHRISTIAN

Je ne demande plus qu'une chose... Un baiser !

(, se rejetant en arrière.)

ROXANE

Hein ?

CYRANO

Hein ? Oh !

ROXANE

Hein ?Oh ! Vous demandez ?

1490

CYRANO

Hein ?Oh !Vous demandez ? Oui... je...

(À Christian bas.)

CYRANO

Hein ?Oh !Vous demandez ?Oui... je... Tu vas trop vite.

CHRISTIAN

Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

(, à Roxane.)

CYRANO

Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux ! Je comprends que je fus bien trop audacieux.

(, un peu déçue.)

ROXANE

Vous n'insistez pas plus que cela ?

1495

CYRANO

Vous n'insistez pas plus que cela ? Si ! j'insiste... Sans insister !...

Oui, oui ! votre pudeur s'attriste ! Eh bien ! mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !

(, à Cyrano, le tirant par son manteau.)

CHRISTIAN

Pourquoi ?

CYRANO

Pourquoi ? Tais-toi, Christian !

(, se penchant.)

ROXANE

Pourquoi ? Tais-toi, Christian ! Que dites-vous tout bas ?

CYRANO

Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ; Je me disais : tais-toi, Christian !...

1500

(Les théorbes se mettent à jouer.)

CYRANO

Je me disais : tais-toi, Christian !... Une seconde !... On vient !

CYRANO

﻿

(Roxane referme la fenêtre. Cyrano écoute les théorbes, dont un joue un air folâtre et l'autre un air lugubre.)

CYRANO

On vient ! Air triste ? Air gai ?... Quel est donc leur dessein ? Est-ce un homme ? une femme ? — Ah ! c'est un capucin !

CYRANO

﻿

(Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne à la main, regardant les portes.)

SCÈNE VIII

(, au capucin.)

CYRANO

Quel est ce jeu renouvelé de Diogène ?

1505

CAPUCIN

Je cherche la maison de madame...

CHRISTIAN

Je cherche la maison de madame... Il nous gêne !

CAPUCIN

Magdeleine Robin...

CHRISTIAN

Magdeleine Robin... Que veut-il ?

(, lui montrant une rue montante.)

CYRANO

Magdeleine Robin...Que veut-il ? Par ici ! Tout droit, toujours
tout droit...

1510

CAPUCIN

Tout droit, toujours tout droit... Je vais pour vous Dire mon chape-
let jusqu'au grain majuscule.

(Il sort.)

CYRANO

Bonne chance ! Mes vœux suivent votre cuculle !

(Il redescend vers Christian.)

SCÈNE IX

CHRISTIAN

Obtiens-moi ce baiser !...

CYRANO

Obtiens-moi ce baiser !... Non !

CHRISTIAN

Obtiens-moi ce baiser !...Non ! Tôt ou tard...

1515

CYRANO

Obtiens-moi ce baiser !...Non !Tôt ou tard... C'est vrai ! Il viendra,
ce moment de vertige enivré Où vos bouches iront l'une vers
l'autre, à cause De ta moustache blonde et de sa lèvre rose !

(À lui-même.)

CYRANO

J'aime mieux que ce soit à cause de...

(Bruit de volet qui se rouvrent, Christian se cache sous le balcon.)

SCÈNE X

(, s'avançant sur le balcon.)

ROXANE

J'aime mieux que ce soit à cause de... C'est vous ? Nous parlions
de... de... d'un...

CYRANO

Nous parlions de... de... d'un... Baiser. Le mot est doux ! Je ne vois
pas pourquoi votre lèvre ne l'ose ; S'il la brûle déjà, que sera-ce la
chose ?

CYRANO

Ne vous en faites pas un épouvantement N'avez-vous pas tan-
tôt, presque insensiblement, Quitté le badinage et glissé sans 1520
alarmes Du sourire au soupir, et du soupir aux larmes ! Glissez

encore un peu d'insensible façon : Des larmes au baiser il n'y a
qu'un frisson !

ROXANE

Taisez-vous !

CYRANO

Taisez-vous ! Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ? Un ser-
ment fait d'un peu plus près, une promesse Plus précise, un aveu
qui veut se confirmer, Un point rose qu'on met sur l'i du verbe ai-
mer ; C'est un secret qui prend la bouche pour oreille, Un instant
d'infini qui fait un bruit d'abeille, Une communion ayant un goût
de fleur, Une façon d'un peu se respirer le cœur, Et d'un peu se
goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE

Taisez-vous !

CYRANO

Taisez-vous ! Un baiser, c'est si noble, Madame, Que la reine de
France, au plus heureux des lords, En a laissé prendre un, la reine
même !

ROXANE

En a laissé prendre un, la reine même ! Alors !

1525

(, s'exaltant.)

CYRANO

J'eus comme Buckingham des souffrances muettes, J'adore comme lui la reine que vous êtes, Comme lui je suis triste et fidèle...

ROXANE

Comme lui je suis triste et fidèle... Et tu es Beau comme lui !

(, à part, dégrisé.)

CYRANO

Beau comme lui ! C'est vrai, je suis beau, j'oubliais !

ROXANE

Eh bien ! montez cueillir cette fleur sans pareille...

(, poussant Christian vers le balcon.)

CYRANO

Monte !

1530

ROXANE

Monte ! Ce goût de cœur...

CYRANO

Monte ! Ce goût de cœur... Monte !

ROXANE

Monte ! Ce goût de cœur... Monte ! Ce bruit d'abeille...

CYRANO

Monte !

(, hésitant.)

CHRISTIAN

Monte ! Mais il me semble à présent que c'est mal !

1535

ROXANE

Cet instant d'infini !...

(, le poussant.)

CYRANO

Cet instant d'infini !... Monte donc, animal !

CYRANO

﻿

(Christian s'élance, et par le banc, le feuillage, les piliers, atteint les balustres
qu'il enjambe.)

CHRISTIAN

Ah ! Roxane !

(Il l'enlace et se penche sur ses lèvres.)

CYRANO

Ah ! Roxane ! Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre ! — Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare ! Il me vient de cette ombre une miette de toi, — Mais oui, je sens un peu mon cœur qui te reçoit, Puisque sur cette lèvre où Roxane se leurre Elle baise les mots que j'ai dits tout à l'heure ! 1540

(On entend les théorbes.)

CYRANO

Un air triste, un air gai : le capucin !

(Il feint de courir comme s'il arrivait de loin, et d'une voix claire.)

CYRANO

Un air triste, un air gai : le capucin ! Holà !

ROXANE

Qu'est-ce ?

CYRANO

Qu'est-ce ? Moi. Je passais... Christian est encor là ?

(, très étonné.)

CHRISTIAN

Cyrano !

1545

ROXANE

Cyrano ! Bonjour, cousin !

CYRANO

Cyrano ! Bonjour, cousin ! Bonjour, cousine !

ROXANE

Je descends !

(Elle disparaît dans la maison. Au fond rentre le capucin.)

(, l'apercevant.)

CHRISTIAN

Je descends ! Oh ! encor !

(Il suit Roxane.)

SCÈNE XI

CAPUCIN

Je descends ! Oh ! encor ! C'est ici, — je m'obstine — Magdeleine
Robin !

1550

CYRANO

Magdeleine Robin ! Vous aviez dit : Ro- lin.

CAPUCIN

Non : Bin. B, i, n, bin !

(, paraissant sur le seuil de la maison, suivie de Ragueneau, qui porte une lanterne, et de Christian.)

ROXANE

Non : bin. B, i, n, bin ! Qu'est-ce ?

CAPUCIN

Non : bin. B, i, n, bin ! Qu'est-ce ? Une lettre.

(, à Roxane.)

CAPUCIN

Oh ! il ne peut s'agir que d'une sainte chose ! C'est un digne seigneur qui...¹⁵⁵⁵

(, à Christian.)

ROXANE

C'est un digne seigneur qui... C'est De Guiche !

CHRISTIAN

C'est un digne seigneur qui... C'est De Guiche ! Il ose ?...

ROXANE

Oh ! mais il ne va pas m'importuner toujours !

(Décachetant la lettre.)

ROXANE

Je t'aime, et si...

(À la lueur de la lanterne de Ragueneau, elle lit, à l'écart, à voix basse.)

ROXANE

Je t'aime, et si... « Mademoiselle, les tambours Battent ; mon régiment boucle sa soubreveste ; Il part ; moi, l'on me croit déjà parti : je reste. Je vous désobéis. Je suis dans ce couvent. Je vais venir, et vous le mande auparavant Par un religieux simple
comme une chèvre Qui ne peut rien comprendre à ceci. Votre
lèvre M'a trop souri tantôt : j'ai voulu la revoir. L'audacieux déjà
pardonné, je l'espère, Qui signe votre très... et cætera... »

1560

ROXANE

Qui signe votre très... et cætera...«

(Au capucin.)

ROXANE

Qui signe votre très... et cætera...« Mon père, Voici ce que me dit cette lettre. Écoutez.

(Tous se rapprochent, elle lit à haute voix.)

ROXANE

« Mademoiselle, Mademoiselle, Il faut souscrire aux volontés Du cardinal, si dur que cela vous puisse être. C'est la raison pourquoi

j'ai fait choix, pour remettre Ces lignes en vos mains charmantes,
d'un très saint, D'un très intelligent et discret capucin ; Nous vou-
lons qu'il vous donne, et dans votre demeure, La bénédiction

(Elle tourne la page.)

ROXANE

La bénédiction nuptiale sur l'heure. Christian doit en secret deve-
nir votre époux ; Je vous l'envoie. Il vous déplaît. Résignez-vous.
Songez bien que le ciel bénira votre zèle, Et tenez pour tout assuré,
Mademoiselle, Le respect de celui qui fut et qui sera Toujours votre
très humble et très... et cætera. »

(, rayonnant.)

CAPUCIN

Digne seigneur !... Je l'avais dit. J'étais sans crainte ! Il ne pou-
vait s'agir que d'une chose sainte !

1565

(, bas à Christian.)

ROXANE

N'est-ce pas que je lis très bien les lettres ?

CHRISTIAN

N'est-ce pas que je lis très bien les lettres ? Hum !

(, haut, avec désespoir.)

ROXANE

Ah !... c'est affreux !

(, qui a dirigé sur Cyrano la clarté de sa lumière.)

CAPUCIN

Ah !... c'est affreux ! C'est vous ?

CHRISTIAN

Ah !... c'est affreux ! C'est vous ? C'est moi !

1570

(, tournant la lumière vers lui, et, comme si un doute lui venait, en voyant sa beauté.)

CAPUCIN

Ah !... c'est affreux ! C'est vous ? C'est moi ! Mais...

(, vivement.)

ROXANE

Ah !... c'est affreux ! C'est vous ? C'est moi ! Mais... Post-scriptum
« Donnez pour le couvent cent vingt pistoles. »

CAPUCIN

« Donnez pour le couvent cent vingt pistoles. » Digne, Digne seigneur !

(À Roxane.)

CAPUCIN

Digne seigneur ! Résignez-vous !

(, en martyre.)

ROXANE

Digne seigneur ! Résignez-vous ! Je me résigne !

1575

ROXANE

﻿

(Pendant que Ragueneau ouvre la porte au capucin que Christian invite à entrer, elle dit bas à Cyrano.)

ROXANE

Vous retenez ici De Guiche ! Il va venir ! Qu'il n'entre pas tant que...

CYRANO

Qu'il n'entre pas tant que... Compris !

CYRANO

Qu'il n'entre pas tant que... Compris !

(Au capucin.)

CYRANO

Qu'il n'entre pas tant que... Compris ! Pour les bénir Il vous faut ?...

1580

CAPUCIN

Il vous faut ?... Un quart d'heure.

(, les poussant tous vers la maison.)

CYRANO

Il vous faut ?...Un quart d'heure. Allez ! moi, je demeure !

(, à Christian.)

ROXANE

Viens !...

ROXANE

Viens !...

(Ils entrent.)

SCÈNE XII

CYRANO

Viens !... Comment faire perdre à De Guiche un quart d'heure ? ¹⁵⁸⁵

(Il se précipite sur le banc, grimpe au mur, vers le balcon.)

CYRANO

Là !... Grimpons !... J'ai mon plan !...

(Les théorbes se mettent à jouer une phrase lugubre.)

CYRANO

Là !... Grimpons !... J'ai mon plan !... Ho ! c'est un homme !

(Le trémolo devient sinistre.)

CYRANO

Là !... Grimpons !... J'ai mon plan !... Ho ! c'est un homme ! Ho !
ho ! Cette fois, c'en est un !...

CYRANO

﻿

*(Il est sur le balcon, il rabaisse son feutre sur ses yeux, ôte son épée, se drape
dans sa cape, puis se penche et regarde au-dehors.)*

CYRANO

Cette fois, c'en est un !... Non, ce n'est pas trop haut...

1590

CYRANO

﻿

*(Il enjambe les balustres et attirant à lui la longue branche d'un des arbres qui
débordent le mur du jardin, il s'y accroche des deux mains, prêt à se laisser
tomber.)*

CYRANO

Je vais légèrement troubler cette atmosphère !...

SCÈNE XIII

(, qui entre, masqué, tâtonnant dans la nuit.)

DE GUICHE

Qu'est-ce que ce maudit capucin peut bien faire ?

CYRANO

Diable ! et ma voix ?... S'il la reconnaissait ?

(Lâchant d'une main, il a l'air de tourner une invisible clef.)

CYRANO

Diable ! et ma voix ?... S'il la reconnaissait ? Cric ! Crac !

1595

(Solennellement.)

CYRANO

Cyrano, reprenez l'accent de Bergerac !...

(, regardant la maison.)

DE GUICHE

Oui, c'est là. J'y vois mal. Ce masque m'importune !

DE GUICHE

﻿

(Il va pour entrer. Cyrano saute du balcon en se tenant à la branche, qui plie, et le dépose entre la porte et De Guiche ; il feint de tomber lourdement, comme

si c'était de très haut, et s'aplatit par terre, où il reste immobile, comme étourdi. De Guiche fait un bon en arrière.)

DE GUICHE

Hein ? quoi ?

DE GUICHE

﻿

1600

(Quand il lève les yeux, la branche s'est redressée ; il ne voit que le ciel ; il ne comprend pas.)

DE GUICHE

Hein ? quoi ? D'où tombe cet homme ?

(, se mettant sur son séant, et avec l'accent de Gascogne.)

CYRANO

Hein ? quoi ? D'où tombe cet homme ? De la lune !

DE GUICHE

De la ?...

(, d'une voix de rêve.)

CYRANO

De la ?... Quelle heure est-il ?

DE GUICHE

De la ?...Quelle heure est-il ? N'a-t-il plus sa raison ?

1605

CYRANO

Quelle heure ? Quel pays ? Quel jour ? Quelle saison ?

DE GUICHE

Mais...

CYRANO

Mais... Je suis étourdi !

DE GUICHE

Mais...Je suis étourdi ! Monsieur...

CYRANO

Mais...Je suis étourdi ! Monsieur... Comme une bombe Je tombe
de la lune !

1610

(, impatienté.)

DE GUICHE

Je tombe de la lune ! Ah ça ! Monsieur !

(, se relevant, d'une voix terrible.)

CYRANO

Je tombe de la lune ! Ah ça ! Monsieur ! J'en tombe !

(, reculant.)

DE GUICHE

Soit ! soit ! vous en tombez !... c'est peut-être un dément !

(, marchant sur lui.)

CYRANO

Et je n'en tombe pas métaphoriquement !...

DE GUICHE

Mais...

1615

CYRANO

Mais... Il y a cent ans, ou bien une minute, — J'ignore tout à fait ce que dura ma chute ! — J'étais dans cette boule à couleur de safran !

(, haussant les épaules.)

DE GUICHE

Oui. Laissez-moi passer !

(, s'interposant.)

CYRANO

Oui. Laissez-moi passer ! Où suis-je ? Soyez franc ! Ne me déguisez rien ! En quel lieu, dans quel site, Viens-je de choir, Monsieur, comme un aérolithe ?

DE GUICHE

Morbleu !...

CYRANO

Morbleu !... Tout en cheyant je n'ai pu faire choix De mon point d'arrivée, — et j'ignore où je choisis ! Est-ce dans une lune ou bien dans une terre, Que vient de m'entraîner le poids de mon postère ?

1620

DE GUICHE

Mais je vous dis, Monsieur...

(, avec un cri de terreur qui fait reculer De Guiche.)

CYRANO

Mais je vous dis, Monsieur... Ha ! grand Dieu !... je crois voir Qu'on a dans ce pays le visage tout noir !

(, portant la main à son visage.)

DE GUICHE

Comment ?

(, avec une peur emphatique.)

CYRANO

Comment ? Suis-je en Alger ? Êtes-vous indigène ?...

(, qui a senti son masque.)

DE GUICHE

Ce masque !...

1625

(, feignant de se rassurer un peu.)

CYRANO

Ce masque !... Je suis donc à Venise, ou dans Gêne ?

(, voulant passer.)

DE GUICHE

Une dame m'attend !...

(, complètement rassuré.)

CYRANO

Une dame m'attend !... Je suis donc à Paris.

(, souriant malgré lui.)

DE GUICHE

Le drôle est assez drôle !

CYRANO

Le drôle est assez drôle ! Ah ! vous riez ?

1630

DE GUICHE

Le drôle est assez drôle ! Ah ! vous riez ? Je ris, Mais veux passer !

(, rayonnant.)

CYRANO

Mais veux passer ! C'est à Paris que je retombe !

(Tout à fait à son aise, riant, s'époussetant, saluant.)

CYRANO

J'arrive — excusez-moi ! — Par la dernière trombe. Je suis un peu couvert d'éther. J'ai voyagé ! J'ai les yeux tout remplis de poudre d'astres. J'ai Aux éperons, encor, quelques poils de planète !

(Cueillant quelque chose sur sa manche.)

CYRANO

Tenez, sur mon pourpoint, un cheveu de comète !...

(Il souffle comme pour le faire envoler.)

(, hors de lui.)

DE GUICHE

Monsieur !...

1635

(, au moment où il va passer, tend sa jambe comme pour y montrer quelque chose et l'arrête.)

CYRANO

Monsieur !... Dans mon mollet je rapporte une dent De la Grande Ourse, — et comme, en frôlant le Trident, Je voulais éviter une de

ses trois lances, Je suis aller tomber assis dans les Balances, — Dont l'aiguille, à présent, là-haut, marque mon poids !

CYRANO

﻿

(Empêchant vivement De Guiche de passer et le prenant à un bouton du pour-point.)

CYRANO

Si vous serriez mon nez, Monsieur, entre vos doigts, Il jaillirait du lait !

DE GUICHE

Il jaillirait du lait ! Hein ? du lait ?...

CYRANO

Il jaillirait du lait ! Hein ? du lait ?... De la Voie Lactée !...

1640

DE GUICHE

Lactée !... Oh ! par l'enfer !

CYRANO

Lactée !... Oh ! par l'enfer ! C'est le ciel qui m'envoie !

(Se croisant les bras.)

CYRANO

Non ! croiriez-vous, je viens de le voir en tombant, Que Sirius, la nuit, s'affuble d'un turban ?

(Confidentiel.)

CYRANO

L'autre Ourse est trop petite encor pour qu'elle morde !

(Riant.)

CYRANO

J'ai traversé la Lyre en cassant une corde !

1645

(Superbe.)

CYRANO

Mais je compte en un livre écrire tout ceci, Et les étoiles d'or qu'en
mon manteau roussi Je viens de rapporter à mes périls et risques,
Quand on l'imprimera, serviront d'astérisques !

DE GUICHE

À la parfin, je veux...

CYRANO

À la parfin, je veux... Vous, je vous vois venir !

DE GUICHE

Monsieur !

CYRANO

Monsieur ! Vous voudriez de ma bouche tenir Comment la lune
est faite, et si quelqu'un habite Dans la rotondité de cette cucur- 1650
bite ?

(, *criant.*)

DE GUICHE

Mais non ! Je veux...

CYRANO

Mais non ! Je veux... Savoir comment j'y suis monté. Ce fut par un
moyen que j'avais inventé.

(, *découragé.*)

DE GUICHE

C'est un fou !

(, *dédaigneux.*)

CYRANO

C'est un fou ! Je n'ai pas refait l'aigle stupide De Regiomontanus,
ni le pigeon timide D'Archytas !...

DE GUICHE

D'Archytas !... C'est un fou, — mais un fou savant.

1655

CYRANO

Non, je n'imitai rien de ce qu'on fit avant !

CYRANO

﻿

(De Guiche a réussi à passer et il marche vers la porte de Roxane. Cyrano le suit, prêt à l'empoigner.)

CYRANO

J'inventai six moyens de violer l'azur vierge !

(, se retournant.)

DE GUICHE

Six ?

(, avec volubilité.)

CYRANO

Six ? Je pouvais, mettant mon corps nu comme un cierge, Le ca-
paraçonner de fioles de cristal Toutes pleines des pleurs d'un
ciel matutinal, Et ma personne, alors, au soleil exposée, L'astre
l'aurait humée en humant la rosée !

1660

(, surpris et faisant un pas vers Cyrano.)

DE GUICHE

Tiens ! Oui, cela fait un !

(, reculant pour l'entraîner de l'autre côté.)

CYRANO

Tiens ! Oui, cela fait un ! Et je pouvais encor Faire engouffrer du vent, pour prendre mon essor, En raréfiant l'air dans un coffre de cèdre Par des miroirs ardents, mis en icosaèdre !

(, fait encor un pas.)

DE GUICHE

Deux !

(, reculant toujours.)

CYRANO

Deux ! Ou bien, machiniste autant qu'artificier, Sur une sauterelle aux détentes d'acier, Me faire, par des feux successifs de salpêtre, Lancer dans les prés bleus où les astres vont paître !

(, le suivant, sans s'en douter, et comptant sur ses doigts.)

DE GUICHE

Trois !

1665

CYRANO

Trois ! Puisque la fumée a tendance à monter, En souffler dans un globe assez pour m'emporter !

(, même jeu, de plus en plus étonné.)

DE GUICHE

Quatre !

CYRANO

Quatre ! Puisque Phoebé, quand son acte est le moindre, Aime su-
cer, ô bœufs, votre moelle... m'en oindre !

(, stupéfait.)

DE GUICHE

Cinq !

(, qui en parlant l'a amené jusqu'à l'autre côté de la place, près d'un banc.)

CYRANO

Cinq ! Enfin, me plaçant sur un plateau de fer, Prendre un mor-
ceau d'aimant et le lancer en l'air ! Ça, c'est un bon moyen : le
fer se précipite, Aussitôt que l'aimant s'envole, à sa poursuite 1670
On relance l'aimant bien vite, et cadédis ! On peut monter ainsi
indéfiniment.

DE GUICHE

On peut monter ainsi indéfiniment. Six ! — Mais voilà six moyens
excellents !... Quel système Choisîtes-vous des six, Monsieur ?

CYRANO

Choisîtes-vous des six, Monsieur ? Un septième !

DE GUICHE

Par exemple ! Et lequel ?

CYRANO

Par exemple ! Et lequel ? Je vous le donne en cent !

DE GUICHE

C'est que ce matin-là devient intéressant !

1675

(, faisant le bruit des vagues avec de grands gestes mystérieux.)

CYRANO

Houühh ! houühh !

DE GUICHE

Houühh ! houühh ! Eh bien !

CYRANO

Houühh ! houühh ! Eh bien ! Vous devinez ?

DE GUICHE

Houühh ! houühh ! Eh bien ! Vous devinez ? Non !

CYRANO

Houühh ! houühh ! Eh bien ! Vous devinez ? Non ! La marée !... À l'heure où l'onde par la lune est attirée, Je me mis sur le sable — après un bain de mer — Et la tête partant la première, mon cher, — Car les cheveux, surtout, gardent l'eau dans leur frange ! —

1680

CYRANO

Je m'enlevai dans l'air, droit, tout droit, comme un ange. Je montais, je montais, doucement, sans efforts, Quand je sentis un choc !... Alors...

(, entraîné par la curiosité et s'asseyant sur le banc.)

DE GUICHE

Quand je sentis un choc !... Alors... Alors ?

CYRANO

Quand je sentis un choc !... Alors...Alors ? Alors...

(Reprenant sa voix naturelle.)

CYRANO

Le quart d'heure est passé, Monsieur, je vous délivre Le mariage est fait.

(, se relevant d'un bond.)

DE GUICHE

Le mariage est fait. Ça, voyons, je suis ivre !... Cette voix ?

1685

DE GUICHE

﻿

(La porte de la maison s'ouvre, des laquais paraissent portant des candélabres allumés. Lumière. Cyrano ôte son chapeau au bord abaissé.)

DE GUICHE

Cette voix ? Et ce nez !... Cyrano ?

(, saluant.)

CYRANO

Cette voix ? Et ce nez !... Cyrano ? Cyrano. — Ils viennent à l'instant d'échanger leur anneau.

DE GUICHE

Qui cela ?

DE GUICHE

﻿

1690

(Il se retourne. — Tableau. Derrière les laquais, Roxane et Christian se tiennent par la main. Le capucin les suit en souriant. Ragueneau élève aussi un flambeau. La duègne ferme la marche, ahurie, en petit saut de lit.)

DE GUICHE

Qui cela ? Ciel !

SCÈNE XIV

(, à Roxane.)

DE GUICHE

Qui cela ? Ciel ! Vous !

(Reconnaissant Christian avec stupeur.)

DE GUICHE

Qui cela ? Ciel ! Vous ! Lui ?

(Saluant Roxane avec admiration.)

DE GUICHE

Qui cela ? Ciel ! Vous ! Lui ? Vous êtes des plus fines !

(À Cyrano.)

DE GUICHE

Mes compliments, Monsieur l'inventeur des machines : Votre récit eût fait s'arrêter au portail Du paradis, un saint ! Notez-en ¹⁶⁹⁵ le détail, Car vraiment cela peut resservir dans un livre !

(, s'inclinant.)

CYRANO

Monsieur, c'est un conseil que je m'engage à suivre.

(, montrant les amants à De Guiche et hochant avec satisfaction sa grande barbe blanche.)

CAPUCIN

Un beau couple, mon fils, réuni là par vous !

(, le regardant d'un œil glacé.)

DE GUICHE

Oui.

(À Roxane.)

DE GUICHE

Oui. Veuillez dire adieu, Madame, à votre époux.

ROXANE

Comment ?

1700

(, à Christian.)

DE GUICHE

Comment ? Le régiment déjà se met en route. Joignez-le !

ROXANE

Joignez-le ! Pour aller à la guerre ?

DE GUICHE

Joignez-le ! Pour aller à la guerre ? Sans doute !

ROXANE

Mais, Monsieur, les cadets n'y vont pas !

DE GUICHE

Mais, Monsieur, les cadets n'y vont pas ! Ils iront.

1705

(Tirant le papier qu'il avait mis dans sa poche.)

DE GUICHE

Voici l'ordre.

DE GUICHE

Voici l'ordre.

(À Christian.)

DE GUICHE

Voici l'ordre. Courez le porter, vous, baron.

(, se jetant dans les bras de Christian.)

ROXANE

Christian !

(, ricanant, à Cyrano.)

DE GUICHE

Christian ! La nuit de noce est encore lointaine !

1710

(, à part.)

CYRANO

Dire qu'il croit me faire énormément de peine !

(, à Roxane.)

CHRISTIAN

Oh ! tes lèvres encor !

CYRANO

Oh ! tes lèvres encor ! Allons, voyons, assez !

(, continuant à embrasser Roxane.)

CHRISTIAN

C'est dur de la quitter... Tu ne sais pas...

(, cherchant à l'entraîner.)

CYRANO

C'est dur de la quitter... Tu ne sais pas... Je sais.

1715

(On entend au loin des tambours qui battent une marche.)

(, qui est remonté au fond.)

DE GUICHE

Le régiment qui part !

(, à Cyrano, en retenant Christian qu'il essaye toujours d'entraîner.)

ROXANE

Le régiment qui part ! Oh !... je vous le confie ! Promettez-moi que rien ne va mettre sa vie En danger !

CYRANO

En danger ! J'essaierai... mais ne peux cependant Promettre...

(, même jeu.)

ROXANE

Promettre... Promettez qu'il sera très prudent !

CYRANO

Oui, je tâcherai, mais...

1720

(, même jeu.)

ROXANE

Oui, je tâcherai, mais... Qu'à ce siège terrible Il n'aura jamais froid !

CYRANO

Il n'aura jamais froid ! Je ferai mon possible. Mais...

(, même jeu.)

ROXANE

Mais... Qu'il sera fidèle !

CYRANO

Mais... Qu'il sera fidèle ! Eh oui ! sans doute, mais...

(, même jeu.)

QUATRIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

BRET

C'est affreux !

CARBON

C'est affreux ! Oui, plus rien.

1730

BRET

C'est affreux ! Oui, plus rien. Mordious !

(, lui faisant signe de parler plus bas.)

CARBON

C'est affreux ! Oui, plus rien. Mordious ! Jure en sourdine ! Tu vas les réveiller.

CARBON

Tu vas les réveiller.

(Aux cadets.)

CARBON

Tu vas les réveiller. Chut ! Dormez !

CARBON

Tu vas les réveiller.Chut ! Dormez !

1735

(À le Bret.)

CARBON

Tu vas les réveiller.Chut ! Dormez ! Qui dort dîne !

BRET

Quand on a l'insomnie on trouve que c'est peu ! Quelle famine !

(On entend au loin quelques coups de feu.)

CARBON

Quelle famine ! Ah ! maugrébis des coups de feu !... Ils vont me réveiller mes enfants !

(Aux cadets qui lèvent la tête.)

CARBON

Ils vont me réveiller mes enfants ! Dormez !

(On se recouche. Nouveaux coups de feu plus rapprochés.)

(, s'agitant.)

UN CADET

Ils vont me réveiller mes enfants ! Dormez ! Diantre ! Encore ? 1740

CARBON

Encore ? Ce n'est rien ! C'est Cyrano qui rentre !

(Les têtes qui s'étaient relevées se recouchent.)

(, au dehors.)

UNE SENTINELLE

Ventrebieu ! qui va là ?

VOIX DE CYRANO

Ventrebieu ! qui va là ? Bergerac !

(, qui est sur le talus.)

SENTINELLE

Ventrebieu ! qui va là ? Bergerac ! Ventrebieu ! Qui va là ?

(, paraissant sur la crête.)

CYRANO

Qui va là ? Bergerac, imbécile ! 1745

(Il descend. Le Bret va au-devant de lui, inquiet.)

BRET

Qui va là ? Bergerac, imbécile ! Ah ! grand Dieu !

(, lui faisant signe de ne réveiller personne.)

CYRANO

Chut !

BRET

Chut ! Blessé ?

CYRANO

Chut ! Blessé ? Tu sais bien qu'ils ont pris l'habitude De me manquer tous les matins !

BRET

De me manquer tous les matins ! C'est un peu rude, Pour porter
une lettre, à chaque jour levant, De risquer ! ¹⁷⁵⁰

(, s'arrêtant devant Christian.)

CYRANO

De risquer ! J'ai promis qu'il écrirait souvent !

(Il le regarde.)

CYRANO

Il dort. Il est pâli. Si la pauvre petite Savait qu'il meurt de faim...
Mais toujours beau !

BRET

Savait qu'il meurt de faim... Mais toujours beau ! Va vite Dormir !

CYRANO

Dormir ! Ne grogne pas, Le Bret !... Sache ceci : Pour traverser les rangs espagnols, j'ai choisi Un endroit où je sais, chaque nuit, qu'ils sont ivres.

BRET

Tu devrais bien un jour nous rapporter des vivres.

1755

CYRANO

Il faut être léger pour passer ! — Mais je sais Qu'il y aura ce soir du nouveau. Les Français Mangeront ou mourront, — si j'ai bien vu...

BRET

Mangeront ou mourront, — si j'ai bien vu... Raconte !

CYRANO

Non. Je ne suis pas sûr... vous verrez !...

CARBON

Non. Je ne suis pas sûr... vous verrez !... Quelle honte, Lorsqu'on est assiégeant, d'être affamé !

BRET

Lorsqu'on est assiégeant, d'être affamé ! Hélas ! Rien de plus compliqué que ce siège d'Arras : Nous assiégeons Arras, —

1760

nous-mêmes, pris au piège, Le cardinal infant d'Espagne nous assiège...

CYRANO

Quelqu'un devrait venir l'assiéger à son tour.

BRET

Je ne ris pas.

CYRANO

Je ne ris pas. Oh ! oh !

BRET

Je ne ris pas. Oh ! oh ! Penser que chaque jour Vous risquez une vie, ingrat, comme la vôtre, Pour porter...

BRET

Pour porter...

1765

(Le voyant qui se dirige vers une tente.)

BRET

Pour porter... Où vas-tu ?

CYRANO

Pour porter... Où vas-tu ? J'en vais écrire une autre.

(Il soulève la toile et disparaît.)

SCÈNE II

(Le jour s'est un peu levé. Lueurs roses. La ville d'Arras se dore à l'horizon. On entend un coup de canon immédiatement suivi d'une batterie de tambours, très au loin, vers la gauche. D'autres tambours battent plus près. Les batteries vont se répondant, et se rapprochant, éclatent presque en scène et s'éloignent vers la droite, parcourant le camp. Rumeurs de réveil. Voix lointaines d'officiers.)

(, avec un soupir.)

CARBON

La diane !... Hélas !

(Les cadets s'agitent dans leurs manteaux, s'étirent.)

CARBON

La diane !... Hélas ! Sommeil succulent, tu prends fin !... Je sais trop quel sera leur premier cri !

(, se mettant sur son séant.)

UN CADET

Je sais trop quel sera leur premier cri ! J'ai faim !

1770

UN AUTRE

Je meurs !

Tous

Je meurs ! Oh !

CARBON

Je meurs ! Oh ! Levez-vous !

TROISIÈME CADET

Je meurs ! Oh ! Levez-vous ! Plus un pas !

QUATRIÈME CADET

Je meurs ! Oh ! Levez-vous ! Plus un pas ! Plus un geste !

1775

(, se regardant dans un morceau de cuirasse.)

PREMIER

Ma langue est jaune : l'air du temps est indigeste !

UN AUTRE

Mon tortil de baron pour un peu de Chester !

UN AUTRE

Moi, si l'on ne veut pas fournir à mon gaster De quoi m'élaborer
une pinte de chyle, Je me retire sous ma tente, — comme Achille !

UN AUTRE

Oui, du pain !

(, allant à la tente où est entré Cyrano, à mi-voix.)

CARBON

Oui, du pain ! Cyrano !

1780

CARBON

D'autres.

CARBON

Oui, du pain !Cyrano ! Nous mourrons !

(, toujours à mi-voix, à la porte de la tente.)

CARBON

Oui, du pain !Cyrano !Nous mourrons ! Au secours ! Toi qui sais si
gaïement leur répliquer toujours, Viens les ragaillardir !

(, se précipitant vers le premier qui mâchonne quelque chose.)

DEUXIÈME CADET

Viens les ragaillardir ! Qu'est-ce que tu grignotes ?

PREMIER

De l'étaupe à canon que dans les bourguignotes On fait frire en
la graisse à graisser les moyeux. Les environs d'Arras sont très 1785
peu giboyeux !

(, entrant.)

UN AUTRE

Moi je viens de chasser !

(, même jeu.)

UN AUTRE

Moi je viens de chasser ! J'ai pêché dans la Scarpe !

(, debout, se ruant sur les deux nouveaux venus.)

Tous

Quoi ? — Que rapportez-vous ? — Un faisan ? — Une carpe ? —
Vite, vite, montrez !

PÊCHEUR

Vite, vite, montrez ! Un goujon !

CHASSEUR

Vite, vite, montrez ! Un goujon ! Un moineau !

1790

(, exaspérés.)

Tous

Assez ! — Révoltons-nous !

CARBON

Assez ! — Révoltons-nous ! Au secours, Cyrano !

(Il fait maintenant tout à fait jour.)

SCÈNE III

(, sortant de sa tente, tranquille, une plume à l'oreille, un livre à la main.)

CYRANO

Hein ?

CYRANO

Hein ?

(Silence. Au premier cadet.)

CYRANO

Hein ? Pourquoi t'en vas-tu, toi, de ce pas qui traîne ?

1795

CADET

J'ai quelque chose dans les talons qui me gêne !...

CYRANO

Et quoi donc ?

CADET

Et quoi donc ? L'estomac !

CYRANO

Et quoi donc ? L'estomac ! Moi de même, pardi !

CADET

Cela doit te gêner ?

1800

CYRANO

Cela doit te gêner ? Non, cela me grandit.

DEUXIÈME CADET

J'ai les dents longues !

CYRANO

J'ai les dents longues ! Tu n'en mordras que plus large.

UN TROISIÈME

Mon ventre sonne creux !

CYRANO

Mon ventre sonne creux ! Nous y battons la charge.

1805

UN AUTRE

Dans les oreilles, moi, j'ai des bourdonnements.

CYRANO

Non, non ; ventre affamé, pas d'oreilles : tu mens !

UN AUTRE

Oh ! manger quelque chose, — à l'huile !

(, le décoiffant et lui mettant son casque dans la main.)

CYRANO

Oh ! manger quelque chose, — à l'huile ! Ta salade.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'on pourrait bien dévorer ?

1810

(, lui jetant le livre qu'il tient à la main.)

CYRANO

Qu'est-ce qu'on pourrait bien dévorer ? L' Iliade .

UN AUTRE

Le ministre, à Paris, fait ses quatre repas !

CYRANO

Il devrait t'envoyer du perdreau ?

MÊME

Il devrait t'envoyer du perdreau ? Pourquoi pas ? Et du vin !

CYRANO

Et du vin ! Richelieu, du bourgogne, if you please ?

1815

MÊME

Par quelque capucin !

CYRANO

Par quelque capucin ! L'éminence qui grise ?

UN AUTRE

J'ai des faims d'ogre !

CYRANO

J'ai des faims d'ogre ! Eh ! bien !... tu croques le marmot !

(, haussant les épaules.)

PREMIER CADET

Toujours le mot, la pointe !

1820

CYRANO

Toujours le mot, la pointe ! Oui, la pointe, le mot ! Et je voudrais mourir, un soir, sous un ciel rose, En faisant un bon mot, pour une belle cause ! — Oh ! frappé par la seule arme noble qui soit, Et par un ennemi qu'on sait digne de soi, Sur un gazon de gloire et loin d'un lit de fièvres, Tomber la pointe au cœur en même temps qu'aux lèvres !

CRIS DE TOUS

J'ai faim !

(, se croisant les bras.)

CYRANO

J'ai faim ! Ah ça ! mais vous ne pensez qu'à manger ?... — Approche, Bertrandou le fifre, ancien berger ;

CYRANO

Du double étui de cuir tire l'un de tes fifres, Souffle et joue à ce tas de goinfres et de piffres Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur, Dont chaque note est comme une petite sœur, Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées, Ces airs dont la lenteur est celle des fumées Que le hameau natal exhale de ses toits, Ces airs dont la musique a l'air d'être un patois !...

(Le vieux s'assied et prépare son fifre.)

CYRANO

Que la flûte, aujourd'hui, guerrière qui s'afflige, Se souvienne un moment, pendant que sur sa tige Tes doigts semblent danser un menuet d'oiseau, Qu'avant d'être d'ébène, elle fut de roseau ; 1825
Que sa chanson l'étonne, et qu'elle y reconnaisse L'âme de sa rustique et paisible jeunesse !...

(Le vieux commence à jouer des airs languedociens.)

CYRANO

Écoutez, les Gascons... Ce n'est plus, sous ses doigts, Le fifre aigu des camps, c'est la flûte des bois ! Ce n'est plus le sifflet du combat, sous ses lèvres, C'est le lent galoubet de nos meneurs de chèvres !...
Écoutez... C'est le val, la lande, la forêt, Le petit pâtre brun sous son rouge béret, C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne, Écoutez, les Gascons : c'est toute la Gascogne !

CYRANO

﻿

(Toutes les têtes se sont inclinées ; — tous les yeux rêvent ; — et des larmes sont furtivement essuyées, avec un revers de manche, un coin de manteau.)

(, à Cyrano, bas.)

CARBON

Mais tu les fais pleurer !

CYRANO

Mais tu les fais pleurer ! De nostalgie !... Un mal Plus noble que la faim !... pas physique : moral ! J'aime que leur souffrance ait changé de viscère, Et que ce soit leur cœur, maintenant, qui se serre !

CARBON

Tu vas les affaiblir en les attendrissant !

1830

(, qui a fait signe au tambour d'approcher.)

CYRANO

Laisse donc ! Les héros qu'ils portent dans leurs sang Sont vite réveillés ! Il suffit...

(Il fait un geste. Le tambour roule.)

(, se levant et se précipitant sur leurs armes.)

Tous

Sont vite réveillés ! Il suffit... Hein ?... Quoi ?... Qu'est-ce ?

(, souriant.)

CYRANO

Tu vois, il a suffi d'un roulement de caisse ! Adieu, rêves, regrets, vieille province, amour... Ce qui du fifre vient s'en va par le tambour !

(, qui regarde au fond.)

UN CADET

Ah ! Ah ! Voici monsieur de Guiche !

(, *murmurant.*)

TOUS LES CADETS

Ah ! Ah ! Voici monsieur de Guiche ! Hou...

1835

(, *souriant.*)

CYRANO

Ah ! Ah ! Voici monsieur de Guiche ! Hou... Murmure Flatteur !

UN CADET

Flatteur ! Il nous ennuie !

UN AUTRE

Flatteur ! Il nous ennuie ! Avec, sur son armure, Son grand col de dentelle, il vient faire le fier !

UN AUTRE

Comme si l'on portait du linge sur du fer !

PREMIER

C'est bon lorsque à son cou l'on a quelque furoncle !

1840

DEUXIÈME

Encore un courtisan !

UN AUTRE

Encore un courtisan ! Le neveu de son oncle !

CARBON

C'est un Gascon pourtant !

PREMIER

C'est un Gascon pourtant ! Un faux !... Méfiez-vous ! Parce que, les Gascons... ils doivent être fous : Rien de plus dangereux qu'un Gascon raisonnable.

BRET

Il est pâle !

1845

UN AUTRE

Il est pâle ! Il a faim... autant qu'un pauvre diable ! Mais comme sa cuirasse a des clous de vermeil, Sa crampe d'estomac étincelle au soleil !

(, vivement.)

CYRANO

N'ayons pas l'air non plus de souffrir ! Vous, vos cartes, Vos pipes et vos dés...

CYRANO

﻿

(Tous rapidement se mettent à jouer sur des tambours, sur des escabeaux et par terre, sur leurs manteaux, et ils allument de longues pipes de pétun.)

CYRANO

Vos pipes et vos dés... Et moi, je lis Descartes.

CYRANO

﻿

1850

*(Il se promène de long en large et lit dans un petit livre qu'il a tiré de sa poche.
— Tableau. — De Guiche entre. Tout le monde a l'air absorbé et content. Il est
très pâle. Il va vers Carbon.)*

SCÈNE IV

(, à Carbon.)

DE GUICHE

Ah ! — Bonjour !

(Ils s'observent tous les deux. À part, avec satisfaction.)

DE GUICHE

Ah ! — Bonjour ! Il est vert.

(, de même.)

CARBON

Ah ! — Bonjour ! Il est vert. Il n'a plus que les yeux.

(, regardant les cadets.)

DE GUICHE

Voici donc les mauvaises têtes ?... Oui, messieurs, Il me revient de tous côtés qu'on me brocarde Chez vous, que les cadets, noblesse montagnarde, Hobereaux béarnais, barons périgourdiens, N'ont pour leur colonel pas assez de dédain, M'appellent intrigant, courtisan, — qu'il les gêne De voir sur ma cuirasse un col au point de Gêne, — Et qu'ils ne cessent pas de s'indigner entre eux Qu'on puisse être Gascon et ne pas être gueux !

(Silence. On joue. On fume.)

DE GUICHE

Vous ferai-je punir par votre capitaine ? Non.

1855

CARBON

Non. D'ailleurs, je suis libre et n'inflige de peine...

DE GUICHE

Ah ?

CARBON

Ah ? J'ai payé ma compagnie, elle est à moi. Je n'obéis qu'aux ordres de guerre.

DE GUICHE

Je n'obéis qu'aux ordres de guerre. Ah ?... Ma foi ! Cela suffit.

DE GUICHE

Cela suffit.

1860

(S'adressant aux cadets.)

DE GUICHE

Cela suffit. Je peux mépriser vos bravades. On connaît ma façon d'aller aux mousquetades ; Hier, à Bapaume, on vit la furie avec quoi J'ai fait lâcher le pied au comte de Bucquoi ; Ramenant sur ses gens les miens en avalanche, J'ai chargé par trois fois !

(, sans lever le nez de son livre.)

CYRANO

J'ai chargé par trois fois ! Et votre écharpe blanche ?

(, surpris et satisfait.)

DE GUICHE

Vous savez ce détail ?... En effet, il advint, Durant que je faisais ma caracole afin De rassembler mes gens pour la troisième charge, Qu'un remous de fuyards m'entraîna sur la marge Des ennemis ; j'étais en danger qu'on me prît Et qu'on m'arquebusât, quand j'eus le bon esprit De dénouer et de laisser couler à terre L'écharpe qui disait mon grade militaire ; En sorte que je pus, sans attirer les yeux, Quitter les Espagnols, et revenant sur eux, Suivi de tous les miens réconfortés, les battre ! — Eh bien ! que dites-vous de ce trait ?

DE GUICHE

﻿

(Les cadets n'ont pas l'air d'écouter ; mais ici les cartes et les cornets à dés restent en l'air, la fumée des pipes demeure dans les joues : attente.)

CYRANO

— Eh bien ! que dites-vous de ce trait ? Qu'Henri quatre N'eût jamais consenti, le nombre l'accablant, À se diminuer de son pa-¹⁸⁶⁵ nache blanc.

CYRANO

﻿

(Joie silencieuse. Les cartes s'abattent. Les dés tombent. La fumée s'échappe.)

DE GUICHE

L'adresse a réussi, cependant !

(Même attente suspendant les jeux et les pipes.)

CYRANO

L'adresse a réussi, cependant ! C'est possible. Mais on n'abdique pas l'honneur d'être une cible.

CYRANO

﻿

(Cartes, dés, fumées, s'abattent, tombent, s'envolent avec une satisfaction croissante.)

CYRANO

Si j'eusse été présent quand l'écharpe coula — Nos courages,
monsieur, diffèrent en cela — Je l'aurais ramassée et me la serais ¹⁸⁷⁰
mise.

DE GUICHE

Oui, vantardise, encor, de gascon !

CYRANO

Oui, vantardise, encor, de gascon ! Vantardise ?... Prêtez-là moi. Je
m'offre à monter, dès ce soir, À l'assaut, le premier, avec elle en
sautoir.

DE GUICHE

Offre encor de gascon ! Vous savez que l'écharpe Resta chez
l'ennemi, sur les bords de la Scarpe, En un lieu que depuis la mi-
traille cribla, — Où nul ne peut aller la chercher !

(, tirant de sa poche l'écharpe blanche et la lui tendant.)

CYRANO

Où nul ne peut aller la chercher ! La voilà.

CYRANO

﻿

1875

*(Silence. Les cadets étouffent leurs rires dans les cartes et dans les cornets à
dés. De Guiche se retourne, les regarde ; immédiatement ils reprennent leur
gravité, leurs jeux ; l'un d'eux siffle avec indifférence l'air montagnard joué
par le fifre.)*

(, prenant l'écharpe.)

DE GUICHE

Merci. Je vais, avec ce bout d'étoffe claire, Pouvoir faire un signal,
— que j'hésitais à faire.

(Il va au talus, y grimpe, et agite plusieurs fois l'écharpe en l'air.)

Tous

Hein !

(, en haut du talus.)

SENTINELLE

Hein ! Cet homme, là-bas qui se sauve en courant !...

(, redescendant.)

DE GUICHE

C'est un faux espion espagnol. Il nous rend De grands services. Les
renseignements qu'il porte Aux ennemis sont ceux que je lui
donne, en sorte Que l'on peut influencer sur leurs décisions.

CYRANO

C'est un gredin !

1880

(, se nouant nonchalamment son écharpe.)

DE GUICHE

C'est un gremlin ! C'est très commode. Nous disions ?... — Ah !
J'allais vous apprendre un fait. Cette nuit même, Pour nous ravi-
tailler tentant un coup suprême, Le maréchal s'en fut vers Dour-
lens, sans tambours ; Les vivandiers du Roi sont là ; par les labours
Il les joindra ; mais pour revenir sans encombre, Il a pris avec lui
des troupes en tel nombre Que l'on aurait beau jeu, certe, en nous
attaquant : La moitié de l'armée est absente du camp !

CARBON

Oui, si les Espagnols savaient, ce serait grave. Mais ils ne savent
pas ce départ ?

DE GUICHE

Mais ils ne savent pas ce départ ? Ils le savent. Ils vont nous atta-
quer.

CARBON

Ils vont nous attaquer. Ah !

DE GUICHE

Ils vont nous attaquer. Ah ! Mon faux espion M'est venu préve-
nir de leur agression. Il ajouta : « J'en peux déterminer la place ;
Sur quel point voulez-vous que l'attaque se fasse ? Je dirai que
de tous c'est le moins défendu, Et l'effort portera sur lui. » — J'ai¹⁸⁸⁵
répondu : « C'est bon. Sortez du camp. Suivez des yeux la ligne :
Ce sera sur le point d'où je vous ferai signe. »

(, aux cadets.)

CARBON

Messieurs préparez-vous !

(Tous se lèvent. Bruit d'épées et de ceinturons qu'on boucle.)

DE GUICHE

Messieurs préparez-vous ! C'est dans une heure.

PREMIER CADET

Messieurs préparez-vous ! C'est dans une heure. Ah !... bien !...

(Ils se rasseient tous. On reprend la partie interrompue.)

(, à Carbon.)

DE GUICHE

Il faut gagner du temps. Le maréchal revient.

CARBON

Et pour gagner du temps ?

1890

DE GUICHE

Et pour gagner du temps ? Vous aurez l'obligeance De vous faire tuer.

CYRANO

De vous faire tuer. Ah ! voilà la vengeance ?

DE GUICHE

Je ne prétendrai pas que si je vous aimais Je vous eusse choisis
vous et les vôtres, mais, Comme à votre bravoure on n'en compare
aucune, C'est mon Roi que je sers en servant ma rancune.

(, saluant.)

CYRANO

Souffrez que je vous sois, monsieur, reconnaissant.

(, saluant.)

DE GUICHE

Je sais que vous aimez vous battre un contre cent. Vous ne vous
plaindrez pas de manquer de besogne. 1895

(Il remonte, avec Carbon.)

(, aux cadets.)

CYRANO

Eh bien donc ! nous allons au blason de Gascogne, Qui porte six
chevrons, messieurs, d'azur et d'or, Joindre un chevron de sang qui
lui manquait encor !

CYRANO

﻿

(De Guiche cause bas avec Carbon de Castel-Jaloux, au fond. On donne des ordres. La résistance se prépare. Cyrano va vers Christian qui est resté immobile, les bras croisés.)

(, lui mettant la main sur l'épaule.)

CYRANO

Christian ?

(, secouant la tête.)

CHRISTIAN

Christian ? Roxane !

CYRANO

Christian ? Roxane ! Hélas !

1900

CHRISTIAN

Christian ? Roxane ! Hélas ! Au moins, je voudrais mettre Tout l'adieu de mon cœur dans une belle lettre !...

CYRANO

Je me doutais que ce serait pour aujourd'hui.

(Il tire un billet de son pourpoint.)

CYRANO

Et j'ai fait tes adieux.

CHRISTIAN

Et j'ai fait tes adieux. Montre !...

CYRANO

Et j'ai fait tes adieux. Montre !... Tu veux ?...

1905

(, lui prenant la lettre.)

CHRISTIAN

Et j'ai fait tes adieux. Montre !... Tu veux ?... Mais oui !

(Il l'ouvre, lit et s'arrête.)

CHRISTIAN

Tiens !...

CYRANO

Tiens !... Quoi ?

CHRISTIAN

Tiens !... Quoi ? Ce petit rond ?...

(, reprenant la lettre vivement, et regardant d'un air naïf.)

CYRANO

Tiens !... Quoi ? Ce petit rond ?... Un rond ?...

1910

CHRISTIAN

Tiens !...Quoi ?Ce petit rond ?...Un rond ?... C'est une larme !

CYRANO

Oui... Poète, on se prend à son jeu, c'est le charme !... Tu comprends... ce billet, — c'était très émouvant Je me suis fait pleurer moi-même en l'écrivant.

CHRISTIAN

Pleurer ?...

CYRANO

Pleurer ?... Oui... parce que... mourir n'est pas terrible. Mais... ne plus la revoir jamais... Voilà l'horrible ! Car enfin je ne la...

CYRANO

Car enfin je ne la...

1915

(Christian le regarde.)

CYRANO

Car enfin je ne la... nous ne la...

CYRANO

Car enfin je ne la...nous ne la...

(Vivement.)

CYRANO

Car enfin je ne la...nous ne la... tu ne la...

(, lui arrachant la lettre.)

CHRISTIAN

Donne-moi ce billet !

(On entend une rumeur, au loin, dans le camp.)

CHRISTIAN

La voix d'une sentinelle.

1920

CHRISTIAN

Donne-moi ce billet ! Ventrebieu, qui va là ?

(Coups de feu. Bruits de voix. Grelots.)

CARBON

Qu'est-ce ?...

(, qui est sur le talus.)

SENTINELLE

Qu'est-ce ?... Un carrosse !

SENTINELLE

Qu'est-ce ?...Un carrosse !

(On se précipite pour voir.)

CRIS

Qu'est-ce ?...Un carrosse ! Quoi ? Dans le camp ? — Il y entre !
— Il a l'air de venir de chez l'ennemi ! — Diantre ! Tirez ! —
Non ! le cocher a crié ! — Crié quoi ? — Il a crié : Service du
Roi !

1925

CRIS

﻿

(Tout le monde est sur le talus et regarde au-dehors. Les grelots se rapprochent.)

DE GUICHE

— Il a crié : Service du Roi ! Hein ? Du Roi !...

(On redescend, on s'aligne.)

CARBON

Chapeau bas, tous !

(, à la cantonnade.)

DE GUICHE

Chapeau bas, tous ! Du Roi ! — Rangez-vous, vile tourbe, Pour qu'il
puisse décrire avec pompe sa courbe !

DE GUICHE

﻿

1930

(Le carrosse entre au grand trot. Il est couvert de boue et de poussière. Les rideaux sont tirés. Deux laquais derrière. Il s'arrête net.)

(, criant.)

CARBON

Battez aux champs !

(Roulement de tambours. Tous les cadets se découvrent.)

DE GUICHE

Battez aux champs ! Baissez le marchepied !

(Deux hommes se précipitent. La portière s'ouvre.)

(, sautant du carrosse.)

ROXANE

Battez aux champs ! Baissez le marchepied ! Bonjour !

ROXANE

﻿

(Le son d'une voix de femme relève d'un seul coup tout ce monde profondément incliné. — Stupeur.)

SCÈNE V

DE GUICHE

Service du Roi ! Vous ?

1935

ROXANE

Service du Roi ! Vous ? Mais du seul roi, l'Amour !

CYRANO

Ah ! grand Dieu !

CHRISTIAN

Ah ! grand Dieu ! Vous ! Pourquoi ?

ROXANE

Ah ! grand Dieu ! Vous ! Pourquoi ? C'était trop long, ce siège !

CHRISTIAN

Pourquoi ?...

1940

ROXANE

Pourquoi ?... Je te dirai !

(, qui, au son de sa voix, est resté cloué immobile, sans oser tourner les yeux vers elle.)

CYRANO

Pourquoi ?... Je te dirai ! Dieu ! La regarderai-je ?

DE GUICHE

Vous ne pouvez rester ici !

(, gaiement.)

ROXANE

Vous ne pouvez rester ici ! Mais si ! mais si !

ROXANE

Voulez-vous m'avancer un tambour ?...

1945

(Elle s'assied sur un tambour qu'on avance.)

ROXANE

Voulez-vous m'avancer un tambour ?... Là, merci !

(Elle rit.)

ROXANE

On a tiré sur mon carrosse !

(Fièrement.)

ROXANE

On a tiré sur mon carrosse ! Une patrouille ! — Il a l'air d'être fait avec une citrouille, N'est-ce pas ? comme dans le conte, et les laquais Avec des rats.

(Envoyant des lèvres un baiser à Christian.)

ROXANE

Avec des rats. Bonjour !

ROXANE

Avec des rats.Bonjour !

1950

(Les regardant tous.)

ROXANE

Avec des rats.Bonjour ! Vous n'avez pas l'air gais ! — Savez-vous que c'est loin, Arras ?

(Apercevant Cyrano.)

ROXANE

— Savez-vous que c'est loin, Arras ? Cousin, charmée !

(, s'avançant.)

CYRANO

Ah ça ! comment ?...

ROXANE

Ah ça ! comment ?... Comment j'ai retrouvé l'armée ? Oh ! mon Dieu, mon ami, mais c'est tout simple : j'ai Marché tant que j'ai vu le pays ravagé. Ah ! ces horreurs, il a fallu que je les visse Pour y croire ! Messieurs, si c'est là le service De votre Roi, le mien vaut mieux !

CYRANO

De votre Roi, le mien vaut mieux ! Voyons, c'est fou ! Par où diable avez-vous bien pu passer ?

1955

ROXANE

Par où diable avez-vous bien pu passer ? Par où ? Par chez les Espagnols.

PREMIER CADET

Par chez les Espagnols. Ah ! Qu'elles sont malignes !

DE GUICHE

Comment avez-vous fait pour traverser leurs lignes ?

BRET

Cela dut être très difficile !...

ROXANE

Cela dut être très difficile !... Pas trop. J'ai simplement passé dans mon carrosse, au trot. Si quelque hidalgo montrait sa mine altière, Je mettais mon plus beau sourire à la portière, Et ces messieurs étant, n'en déplaise aux Français, Les plus galantes gens du monde, — je passais !

1960

CARBON

Oui, c'est un passeport, certes que ce sourire ! Mais on a fréquemment dû vous sommer de dire Où vous alliez ainsi, madame ?

ROXANE

Où vous alliez ainsi, madame ? Fréquemment. Alors je répondais : « Je vais voir mon amant. » — Aussitôt l'Espagnol à l'air le plus féroce Refermait gravement la porte du carrosse, D'un geste de la main à faire envie au Roi Relevait les mousquets déjà pointés sur

moi, Et superbe de grâce, à la fois, et de morgue, L'ergot tendu sous la dentelle en tuyau d'orgue, Le feutre au vent pour que la plume palpitât, S'inclinait en disant : « Passez, señorita ! »

CHRISTIAN

Mais, Roxane...

ROXANE

Mais, Roxane... J'ai dit : mon amant, oui... pardonne ! Tu comprends, si j'avais dit : mon mari, personne Ne m'eût laissé passer !

CHRISTIAN

Ne m'eût laissé passer ! Mais...

1965

ROXANE

Ne m'eût laissé passer ! Mais... Qu'avez-vous ?

DE GUICHE

Ne m'eût laissé passer ! Mais... Qu'avez-vous ? Il faut Vous en aller d'ici !

ROXANE

Vous en allez d'ici ! Moi ?

CYRANO

Vous en allez d'ici ! Moi ? Bien vite !

BRET

Vous en allez d'ici ! Moi ? Bien vite ! Au plus tôt !

1970

CHRISTIAN

Oui !

ROXANE

Oui ! Mais comment ?

(, embarrassé.)

CHRISTIAN

Oui ! Mais comment ? C'est que...

(, de même.)

CYRANO

Oui ! Mais comment ? C'est que... Dans trois quarts d'heure...

(, de même.)

DE GUICHE

Oui ! Mais comment ? C'est que... Dans trois quarts d'heure... ...
ou quatre...

1975

(, de même.)

CARBON

Il vaut mieux...

(, de même.)

BRET

Il vaut mieux... Vous pourriez...

ROXANE

Il vaut mieux...Vous pourriez... Je reste. On va se battre.

Tous

Oh ! non !

ROXANE

Oh ! non ! C'est mon mari !

1980

(Elle se jette dans les bras de Christian.)

ROXANE

Oh ! non !C'est mon mari ! Qu'on me tue avec toi !

CHRISTIAN

Mais quels yeux vous avez !

ROXANE

Mais quels yeux vous avez ! Je te dirai pourquoi !

(, désespéré.)

DE GUICHE

C'est un poste terrible !

(, se retournant.)

ROXANE

C'est un poste terrible ! Hein ! terrible ?

1985

CYRANO

C'est un poste terrible ! Hein ! terrible ? Et la preuve C'est qu'il nous l'a donné !

(, à de Guiche.)

ROXANE

C'est qu'il nous l'a donné ! Ah ! vous me vouliez veuve ?

DE GUICHE

Oh ! je vous jure !...

ROXANE

Oh ! je vous jure !... Non ! Je suis folle à présent ! Et je ne m'en vais plus ! D'ailleurs, c'est amusant.

CYRANO

Eh quoi ! la précieuse était une héroïne ?

1990

ROXANE

Monsieur de Bergerac, je suis votre cousine.

UN CADET

Nous vous défendrons bien !

(, enfiévrée de plus en plus.)

ROXANE

Nous vous défendrons bien ! Je le crois, mes amis !

(, avec enivrement.)

UN AUTRE

Tout le camp sent l'iris !

ROXANE

Tout le camp sent l'iris ! Et j'ai justement mis Un chapeau qui
fera très bien dans la bataille !...

1995

(Regardant de Guiche.)

ROXANE

Mais peut-être est-il temps que le comte s'en aille : On pourrait
commencer.

DE GUICHE

On pourrait commencer. Ah ! c'en est trop ! Je vais Inspecter mes
canons, et reviens... Vous avez Le temps encor : changez d'avis !

ROXANE

Le temps encor : changez d'avis ! Jamais !

(De Guiche sort.)

SCÈNE VI

(, suppliant.)

CHRISTIAN

Le temps encor : changez d'avis ! Jamais ! Roxane !...

ROXANE

Non !

2000

(, aux autres.)

PREMIER CADET

Non ! Elle reste !

(, se précipitant, se bousculant, s'astiquant.)

Tous

Non ! Elle reste ! Un peigne ! — Un savon ! — Ma basane Est
trouée : une aiguille ! — Un ruban ! — Ton miroir ! — Mes man-
chettes ! — Ton fer à moustache ! — Un rasoir !

(, à Cyrano qui la supplie encore.)

ROXANE

Non ! rien ne me fera bouger de cette place !

(, après s'être, comme les autres, sanglé, épousseté, avoir brossé son chapeau, redressé sa plume et tiré ses manchettes, s'avance vers Roxane, et cérémonieusement.)

CARBON

Peut-être siérait-il que je vous présentasse, Puisqu'il en est ainsi, quelques de ces messieurs Qui vont avoir l'honneur de mourir sous vos yeux.

CARBON

﻿

2005

(Roxane s'incline et elle attend, debout au bras de Christian. Carbon présente :)

CARBON

Baron de Peyrescous de Colignac !

(, saluant.)

CADET

Baron de Peyrescous de Colignac ! Madame...

(, continuant.)

CARBON

Baron de Casterac de Cahuzac. — Vidame De Malgoyre Estressac
Lésbas d'Escarabiot. — Chevalier d'Antignac-Juzet. — Baron Hillot
De Blagnac-Saléchan de Castel-Crabioules...

ROXANE

Mais combien avez-vous de noms chacun ?

BARON HILLOT

Mais combien avez-vous de noms chacun ? Des foules !

2010

(, à Roxane.)

CARBON

Ouvrez la main qui tient votre mouchoir.

(, ouvre la main et le mouchoir tombe.)

ROXANE

Ouvrez la main qui tient votre mouchoir. Pourquoi ?

(Toute la compagnie fait le mouvement de s'élancer pour le ramasser.)

(, le ramassant vivement.)

CARBON

Ma compagnie était sans drapeau ! Mais, ma foi, C'est le plus beau du camp qui flottera sur elle !

(, souriant.)

ROXANE

Il est un peu petit.

(, attachant le mouchoir à la hampe de sa lance de capitaine.)

CARBON

Il est un peu petit. Mais il est en dentelle !

2015

(, aux autres.)

UN CADET

Je mourrais sans regret ayant vu ce minois, Si j'avais seulement dans le ventre une noix !...

(, qui l'a entendu, indigné.)

CARBON

Fi ! parler de manger lorsqu'une exquise femme !...

ROXANE

Mais l'air du camp est vif et, moi-même, m'affame : Pâtés, chauds-froids, vins fins : — mon menu, le voilà ! — Voulez-vous m'apportez tout cela !

(Consternation.)

UN CADET

— Voulez-vous m'apportez tout cela ! Tout cela !

UN AUTRE

Où le prendrions-nous, grand Dieu ?

2020

(, tranquillement.)

ROXANE

Où le prendrions-nous, grand Dieu ? Dans mon carrosse.

Tous

Hein ?...

ROXANE

Hein ?... Mais il faut qu'on serve et découpe, et désosse ! Regardez mon cocher d'un peu plus près messieurs, Et vous reconnaîtrez un homme précieux : Chaque sauce sera, si l'on veut, réchauffée !

(, se ruant vers le carrosse.)

CADETS

C'est Ragueneau !

(Acclamations.)

CADETS

C'est Ragueneau ! Oh ! Oh !

2025

(, les suivant des yeux.)

ROXANE

C'est Ragueneau ! Oh ! Oh ! Pauvres gens !

(, lui baisant la main.)

CYRANO

C'est RaguenEAU ! Oh ! Oh ! Pauvres gens ! Bonne fée !

(, debout sur le siège comme un charlatan en place publique.)

RAGUENEAU

Messieurs !...

(Enthousiasme.)

CADETS

Messieurs !... Bravo ! Bravo !

RAGUENEAU

Messieurs !... Bravo ! Bravo ! Les Espagnols n'ont pas, Quand
passaient tant d'appas, vu passer le repas !

2030

(Applaudissements.)

(, bas à Christian.)

CYRANO

Hum ! hum ! Christian !

RAGUENEAU

Hum ! hum ! Christian ! Distracts par la galanterie Ils n'ont pas
vu...

(Il tire de son siège un plat qu'il élève.)

RAGUENEAU

Ils n'ont pas vu... La galantine !

(Applaudissements. La galantine passe de mains en mains.)

(, bas à Christian.)

CYRANO

Ils n'ont pas vu...La galantine ! Je t'en prie, Un seul mot !...

RAGUENEAU

Un seul mot !... Et Vénus sut occuper leur œil Pour que Diane,
en secret, pût passer...

2035

(Il brandit un gigot.)

RAGUENEAU

Pour que Diane, en secret, pût passer... son chevreuil !

(Enthousiasme. Le gigot est saisi par vingt mains tendues.)

(, bas à Christian.)

CYRANO

Je voudrais te parler !

(, aux cadets qui redescendent, les bras chargés de victuailles.)

ROXANE

Je voudrais te parler ! Posez cela par terre !

ROXANE

﻿

(Elle met le couvert sur l'herbe, aidée des deux laquais imperturbables qui étaient derrière le carrosse.)

(, à Christian, au moment où Cyrano allait l'entraîner à part.)

ROXANE

Vous, rendez-vous utile !

2040

(Christian vient l'aider. Mouvement d'inquiétude de Cyrano.)

RAGUENEAU

Vous, rendez-vous utile ! Un paon truffé !

(, épanoui, qui descend en coupant une large tranche de jambon.)

PREMIER CADET

Vous, rendez-vous utile ! Un paon truffé ! Tonnerre ! Nous n'aurons pas couru notre dernier hasard Sans faire un gueuleton...

(Se reprenant vivement en voyant Roxane.)

PREMIER CADET

Sans faire un gueuleton... pardon ! un balthazar !

(, lançant les coussins du carrosse.)

RAGUENEAU

Les coussins sont remplis d'ortolans !

(Tumulte. On éventre les coussins. Rire. Joie.)

TROISIÈME CADET

Les coussins sont remplis d'ortolans ! Ah ! Viédaze !

2045

(, lançant des flacons de vin rouge.)

RAGUENEAU

Des flacons de rubis !...

(De vin blanc.)

RAGUENEAU

Des flacons de rubis !... Des flacons de topaze !

(, jetant une nappe pliée à la figure de Cyrano.)

ROXANE

Défaites cette nappe !... Eh ! hop ! Soyez léger !

(, brandissant une lanterne arrachée.)

RAGUENEAU

Chaque lanterne est un petit garde-manger !

(, bas à Christian, pendant qu'ils arrangent la nappe ensemble.)

CYRANO

Il faut que je te parle avant que tu lui parles !

2050

(, de plus en plus lyrique.)

RAGUENEAU

Le manche de mon fouet est un saucisson d'Arles !

(, versant du vin, servant.)

ROXANE

Puisqu'on nous fait tuer, morbleu ! nous nous moquons Du reste de l'armée ! — Oui ! tout pour les Gascons !

ROXANE

Et si de Guiche vient, personne ne l'invite !

(Allant de l'un à l'autre.)

ROXANE

Là, vous avez le temps. — Ne mangez pas si vite ! — Buvez un peu.
— Pourquoi pleurez-vous ?

PREMIER CADET

Buvez un peu. — Pourquoi pleurez-vous ? C'est trop bon !

2055

ROXANE

Chut ! — Rouge ou blanc ? — Du pain pour monsieur de Carbon !
— Un couteau ! — Votre assiette ! — Un peu de croûte ? — Encore ?
— Je vous sers ! — Du bourgogne ? — Une aile ?

(, qui la suit, les bras chargés de plats, l'aidant à servir.)

CYRANO

— Je vous sers ! — Du bourgogne ? — Une aile ? Je l'adore !

(, allant à Christian.)

ROXANE

Vous ?

CHRISTIAN

Vous ? Rien.

ROXANE

Vous ? Rien. Si ! ce biscuit, dans du muscat... deux doigts !

2060

(, essayant de la retenir.)

CHRISTIAN

Oh ! dites-moi pourquoi vous vîntes ?

ROXANE

Oh ! dites-moi pourquoi vous vîntes ? Je me dois À ces malheureux... Chut ! Tout à l'heure !...

(, qui était remonté au fond, pour passer, au bout d'une lance, un pain à la sentinelle du talus.)

BRET

À ces malheureux... Chut ! Tout à l'heure !... De Guiche !

CYRANO

Vite, cachez flacon, plat, terrine, bourriche ! Hop ! — N'ayons l'air de rien !...

CYRANO

Hop ! — N'ayons l'air de rien !...

2065

(À Ragueneau.)

CYRANO

Hop ! — N'ayons l'air de rien !... Toi, remonte d'un bond Sur ton siège ! — Tout est caché ?...

CYRANO

﻿

(En un clin d'œil tout a été repoussé dans les tentes, ou caché sous les vêtements, sous les manteaux, dans les feutres. — De Guiche entre vivement — et s'arrête, tout d'un coup, renflant. — Silence.)

SCÈNE VII

DE GUICHE

Sur ton siège ! — Tout est caché ?... Cela sent bon.

(, chantonnant d'un air détaché.)

UN CADET

To lo lo !...

(, s'arrêtant et le regardant.)

DE GUICHE

To lo lo !... Qu'avez-vous, vous ?... Vous êtes tout rouge !

2070

CADET

Moi ?... Mais rien. C'est le sang. On va se battre : il bouge !

UN AUTRE

Poum... poum... poum...

(, se retournant.)

DE GUICHE

Poum... poum... poum... Qu'est cela ?

(, légèrement gris.)

CADET

Poum... poum... poum... Qu'est cela ? Rien ! C'est une chanson !
Une petite...

DE GUICHE

Une petite... Vous êtes gai, mon garçon !

2075

CADET

L'approche du danger !

(, appelant Carbon de Castel-Jaloux, pour donner un ordre.)

DE GUICHE

L'approche du danger ! Capitaine ! je...

(Il s'arrête en le voyant.)

DE GUICHE

L'approche du danger ! Capitaine ! je... Peste ! Vous avez bonne mine aussi !

(, cramoisi, et cachant une bouteille derrière son dos, avec un geste évasif.)

CARBON

Vous avez bonne mine aussi ! Oh !...

DE GUICHE

Vous avez bonne mine aussi ! Oh !... Il me reste Un canon que j'ai fait porter...

2080

(Il montre un endroit dans la coulisse.)

DE GUICHE

Un canon que j'ai fait porter... là, dans ce coin,

DE GUICHE

Et vos hommes pourront s'en servir au besoin.

(, se dandinant.)

UN CADET

Charmante attention !

(, lui souriant gracieusement.)

UN AUTRE

Charmante attention ! Douce sollicitude !

DE GUICHE

Ah çà ! mais ils sont fous ! —

2085

(Sèchement.)

DE GUICHE

Ah çà ! mais ils sont fous ! — N'ayant pas l'habitude Du canon,
prenez garde au recul.

PREMIER CADET

Du canon, prenez garde au recul. Ah ! pfftt !

(, allant à lui, furieux.)

DE GUICHE

Du canon, prenez garde au recul. Ah ! pfftt ! Mais !...

CADET

Le canon des Gascons ne recule jamais !

(, le prenant par le bras et le secouant.)

DE GUICHE

Vous êtes gris !... De quoi ?

2090

(, superbe.)

CADET

Vous êtes gris !... De quoi ? De l'odeur de la poudre !

(, haussant les épaules, les repousse et va vivement à Roxane.)

DE GUICHE

Vite, à quoi daignez-vous, madame, vous résoudre ?

ROXANE

Je reste !

DE GUICHE

Je reste ! Fuyez !

ROXANE

Je reste !Fuyez ! Non !

2095

DE GUICHE

Je reste !Fuyez !Non ! Puisqu'il en est ainsi, Qu'on me donne un mousquet !

CARBON

Qu'on me donne un mousquet ! Comment ?

DE GUICHE

Qu'on me donne un mousquet !Comment ? Je reste aussi.

CYRANO

Enfin, Monsieur ! voilà de la bravoure pure !

PREMIER CADET

Seriez-vous un Gascon malgré votre guipure ?

2100

ROXANE

Quoi... !

DE GUICHE

Quoi... ! Je ne quitte pas une femme en danger.

(, au premier.)

DEUXIÈME CADET

Dis donc ! Je crois qu'on peut lui donner à manger !

(Toutes les victuailles reparaissent comme par enchantement.)

(, dont les yeux s'allument.)

DE GUICHE

Des vivres !

UN TROISIÈME CADET

Des vivres ! Il en sort de sous toutes les vestes !

2105

(, se maîtrisant, avec hauteur.)

DE GUICHE

Est-ce que vous croyez que je mange vos restes !

(, saluant.)

CYRANO

Vous faites des progrès !

(, fièrement, et à qui échappe sur le dernier mot une légère pointe d'accent.)

DE GUICHE

Vous faites des progrès ! Je vais me battre à jeun !

(, exultant de joie.)

PREMIER CADET

À jeung ! Il vient d'avoir l'accent !

(, riant.)

DE GUICHE

À jeung ! Il vient d'avoir l'accent ! Moi !

2110

CADET

À jeung ! Il vient d'avoir l'accent !Moi ! C'en est un !

(Ils se mettent tous à danser.)

(, qui a disparu depuis un moment derrière le talus, reparaissant sur la crête.)

CARBON

J'ai rangé mes piquiers, leur troupe est résolue !

(Il montre une ligne de piques qui dépasse la crête.)

(, à Roxane, en s'inclinant.)

DE GUICHE

Acceptez-vous ma main pour passer leur revue ?...

DE GUICHE

﻿

(Elle la prend, ils remontent vers le talus. Tout le monde se découvre et les suit.)

(, allant à Cyrano, vivement.)

CHRISTIAN

Parle vite !

2115

CHRISTIAN

﻿

(Au moment où Roxane paraît sur la crête, les lances disparaissent, abaissées pour le salut, un cri s'élève : elle s'incline.)

(, au-dehors.)

PIQUIERS

Parle vite ! Vivat !

CHRISTIAN

Parle vite ! Vivat ! Quel était ce secret !

CYRANO

Dans le cas où Roxane...

CHRISTIAN

Dans le cas où Roxane... Eh bien ?

2120

CYRANO

Dans le cas où Roxane... Eh bien ? Te parlerait Des lettres ?

CHRISTIAN

Des lettres ? Oui, je sais !...

CYRANO

Des lettres ? Oui, je sais !... Ne fais pas la sottise De t'étonner...

CHRISTIAN

De t'étonner... De quoi ?

CYRANO

De t'étonner... De quoi ? Il faut que je te dise !... Oh ! mon Dieu, c'est tout simple, et j'y pense aujourd'hui En la voyant. Tu lui... ²¹²⁵

CHRISTIAN

En la voyant. Tu lui... Parle vite !

CYRANO

En la voyant. Tu lui... Parle vite ! Tu lui... As écrit plus souvent que tu ne crois.

CHRISTIAN

As écrit plus souvent que tu ne crois. Hein ?

CYRANO

As écrit plus souvent que tu ne crois. Hein ? Dame ! Je m'en étais chargé : J'interprétais ta flamme !

CYRANO

J'écrivais quelquefois sans te dire : j'écris !

2130

CHRISTIAN

Ah ?

CYRANO

Ah ? C'est tout simple !

CHRISTIAN

Ah ? C'est tout simple ! Mais comment t'y es-tu pris, Depuis qu'on est bloqué pour ?...

CYRANO

Depuis qu'on est bloqué pour ?... Oh !... avant l'aurore Je pouvais traverser...

(, se croisant les bras.)

CHRISTIAN

Je pouvais traverser... Ah ! c'est tout simple encore ? Et qu'ai-je écrit de fois par semaine ?... Deux ? — Trois ?... Quatre ? —

2135

CYRANO

Quatre ? - Plus.

CHRISTIAN

Quatre ? — Plus. Tous les jours ?

CYRANO

Quatre ? — Plus. Tous les jours ? Oui, tous les jours. — Deux fois.

(, violemment.)

CHRISTIAN

Et cela t'enivrait, et l'ivresse était telle Que tu bravais la mort...

(, voyant Roxane qui revient.)

CYRANO

Que tu bravais la mort... Tais-toi ! Pas devant elle !

2140

(Il rentre vivement dans sa tente.)

SCÈNE VIII

(, courant à Christian.)

ROXANE

Et maintenant, Christian !...

(, lui prenant les mains.)

CHRISTIAN

Et maintenant, Christian !... Et maintenant, dis-moi Pourquoi, par ces chemins effroyables, pourquoi

CHRISTIAN

À travers tous ces rangs de soudards et de reîtres, Tu m'as rejoint
ici ?

ROXANE

Tu m'as rejoint ici ? C'est à cause des lettres !

CHRISTIAN

Tu dis ?

2145

ROXANE

Tu dis ? Tant pis pour vous si je cours ces dangers ! Ce sont vos
lettres qui m'ont grisée ! Ah ! songez Combien depuis un mois
vous m'en avez écrites, Et plus belles toujours !

CHRISTIAN

Et plus belles toujours ! Quoi ! pour quelques petites lettres
d'amour...

ROXANE

lettres d'amour... Tais-toi !... Tu ne peux pas savoir ! Mon Dieu, je
t'adorais, c'est vrai, depuis qu'un soir, D'une voix que je t'ignorais,
sous ma fenêtre, Ton âme commença de se faire connaître... Eh
bien ! tes lettres, c'est, vois-tu, depuis un mois, Comme si tout le
temps, je l'entendais, ta voix De ce soir-là, si tendre, et qui vous en-
veloppe ! Tant pis pour toi, j'accours. La sage Pénélope Ne fût pas
demeurée à broder sous son toit, Si le Seigneur Ulysse eût écrit
comme toi, Mais pour le joindre, elle eût, aussi folle qu'Hélène, En-
voyé promener ses pelotons de laine !...

CHRISTIAN

Mais...

ROXANE

Mais... Je lisais, je relisais, je défaillais, J'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets Était comme un pétale envolé de ton âme. On sent à chaque mot de ces lettres de flamme L'amour puissant, sincère...²¹⁵⁰

CHRISTIAN

L'amour puissant, sincère... Ah ! sincère et puissant ? Cela se sent, Roxane ?...

ROXANE

Cela se sent, Roxane ?... Oh ! si cela se sent !

CHRISTIAN

Et vous venez ?

ROXANE

Et vous venez ? Je viens

(ô mon Christian, mon maître ! Vous me relèveriez si je voulais me mettre À vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets, Et vous ne pourrez plus la relever jamais !)

ROXANE

Je viens te demander pardon

²¹⁵⁵

(et c'est bien l'heure De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure !)

ROXANE

De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité, L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !

(, avec épouvante.)

CHRISTIAN

Ah ! Roxane !

ROXANE

Ah ! Roxane ! Et plus tard, mon ami, moins frivole, — Oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole, — Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant, Je t'aimais pour les deux ensemble !...

CHRISTIAN

Je t'aimais pour les deux ensemble !... Et maintenant ?

ROXANE

Eh bien ! toi-même enfin l'emporte sur toi-même, Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime !

2160

(, reculant.)

CHRISTIAN

Ah ! Roxane !

ROXANE

Ah ! Roxane ! Sois donc heureux. Car n'être aimé Que pour ce dont on est un instant costumé, Doit mettre un cœur avide et noble à la torture ; Mais ta chère pensée efface ta figure, Et la beauté par quoi tout d'abord tu me plus, Maintenant j'y vois mieux... et je ne la vois plus !

CHRISTIAN

Oh !...

ROXANE

Oh !... Tu doutes encor d'une telle victoire ?...

(, douloureusement.)

CHRISTIAN

Roxane !

2165

ROXANE

Roxane ! Je comprends, tu ne peux pas y croire, À cet amour ?...

CHRISTIAN

À cet amour ?... Je ne veux pas de cet amour ! Moi, je veux être aimé plus simplement pour...

ROXANE

Moi, je veux être aimé plus simplement pour... Pour Ce qu'en vous elles ont aimé jusqu'à cette heure ? Laissez-vous donc aimer d'une façon meilleure !

CHRISTIAN

Non ! c'était mieux avant !

ROXANE

Non ! c'était mieux avant ! Ah ! tu n'y entends rien ! C'est maintenant que j'aime mieux, que j'aime bien ! C'est ce qui te fait toi, tu m'entends, que j'adore, Et moins brillant... 2170

CHRISTIAN

Et moins brillant... Tais-toi !

ROXANE

Et moins brillant...Tais-toi ! Je t'aimerais encore ! Si toute ta beauté tout d'un coup s'envolait...

CHRISTIAN

Oh ! ne dis pas cela !

ROXANE

Oh ! ne dis pas cela ! Si ! je le dis !

CHRISTIAN

Oh ! ne dis pas cela !Si ! je le dis ! Quoi ? laid ? 2175

ROXANE

Laid ! je le jure !

CHRISTIAN

Laid ! je le jure ! Dieu !

ROXANE

Laid ! je le jure ! Dieu ! Et ta joie est profonde ?

(, d'une voix étouffée.)

CHRISTIAN

Oui...

ROXANE

Oui... Qu'as-tu ?...

2180

(, la repoussant doucement.)

CHRISTIAN

Oui... Qu'as-tu ?... Rien. Deux mots à dire : une seconde...

ROXANE

Mais ?...

(, lui montrant un groupe de cadets, au fond.)

CHRISTIAN

Mais ?... À ces pauvres gens mon amour t'enleva Va leur sourire un peu puisqu'ils vont mourir... va !

(, attendrie.)

ROXANE

Cher Christian !

ROXANE

﻿

2185

(Elle remonte vers les Gascons qui s'empressent respectueusement autour d'elle.)

SCÈNE IX

(, appelant vers la tente de Cyrano.)

CHRISTIAN

Cher Christian ! Cyrano ?

(, reparaissant, armé pour la bataille.)

CYRANO

Cher Christian !Cyrano ? Qu'est-ce ? Te voilà blême !

CHRISTIAN

Elle ne m'aime plus !

CYRANO

Elle ne m'aime plus ! Comment ?

CHRISTIAN

Elle ne m'aime plus ! Comment ? C'est toi qu'elle aime !

2190

CYRANO

Non !

CHRISTIAN

Non ! Elle n'aime plus que mon âme !

CYRANO

Non ! Elle n'aime plus que mon âme ! Non !

CHRISTIAN

Non ! Elle n'aime plus que mon âme ! Non ! Si ! C'est donc bien toi qu'elle aime, — et tu l'aimes aussi !

CYRANO

Moi ?

2195

CHRISTIAN

Moi ? Je le sais.

CYRANO

Moi ? Je le sais. C'est vrai.

CHRISTIAN

Moi ? Je le sais. C'est vrai. Comme un fou.

CYRANO

Moi ? Je le sais. C'est vrai. Comme un fou. Davantage.

CHRISTIAN

Dis-le-lui !

2200

CYRANO

Dis-le-lui ! Non !

CHRISTIAN

Dis-le-lui ! Non ! Pourquoi ?

CYRANO

Dis-le-lui ! Non ! Pourquoi ? Regarde mon visage !

CHRISTIAN

Elle m'aimerait laid !

CYRANO

Elle m'aimerait laid ! Elle te l'a dit !

2205

CHRISTIAN

Elle m'aimerait laid ! Elle te l'a dit ! Là !

CYRANO

Ah ! je suis bien content qu'elle t'ait dit cela !

CYRANO

Mais va, va, ne crois pas cette chose insensée ! — Mon Dieu, je suis content qu'elle ait eu la pensée De la dire, — mais va, ne la prends pas au mot, Va, ne deviens pas laid : elle m'en voudrait trop !

CHRISTIAN

C'est ce que je veux voir !

CYRANO

C'est ce que je veux voir ! Non, non !

2210

CHRISTIAN

C'est ce que je veux voir ! Non, non ! Qu'elle choisisse ! Tu vas lui dire tout !

CYRANO

Tu vas lui dire tout ! Non, non ! Pas ce supplice.

CHRISTIAN

Je tuerais ton bonheur parce que je suis beau ? C'est trop injuste !

CYRANO

C'est trop injuste ! Et moi, je mettrais au tombeau Le tien parce que, grâce au hasard qui fait naître, J'ai le don d'exprimer... ce que tu sens peut-être ?

CHRISTIAN

Dis-lui tout !

2215

CYRANO

Dis-lui tout ! Il s'obstine à me tenter, c'est mal !

CHRISTIAN

Je suis las de porter en moi-même un rival !

CYRANO

Christian !

CHRISTIAN

Christian ! Notre union — sans témoins — clandestine, — Peut se rompre, — si nous survivons !

CYRANO

Peut se rompre, — si nous survivons ! Il s'obstine !...

2220

CHRISTIAN

Oui, je veux être aimé moi-même, ou pas du tout ! — Je vais voir ce qu'on fait, tiens ! Je vais jusqu'au bout

CHRISTIAN

Du poste ; je reviens : parle, et qu'elle préfère L'un de nous deux !

CYRANO

L'un de nous deux ! Ce sera toi !

CHRISTIAN

L'un de nous deux ! Ce sera toi ! Mais... je l'espère !

(Il appelle.)

CHRISTIAN

Roxane !

2225

CYRANO

Roxane ! Non ! Non !

(, accourant.)

ROXANE

Roxane ! Non ! Non ! Quoi ?

CHRISTIAN

Roxane ! Non ! Non ! Quoi ? Cyrano vous dira Une chose importante...

(Elle va vivement à Cyrano. Christian sort.)

SCÈNE X

ROXANE

Une chose importante... Importante ?

(, éperdu.)

CYRANO

Une chose importante... Importante ? Il s'en va !...

2230

(À Roxane.)

CYRANO

Rien... Il attache, — oh ! Dieu ! vous devez le connaître ! — De l'importance à rien !

(, vivement.)

ROXANE

De l'importance à rien ! Il a douté peut-être De ce que j'ai dit là ?...
J'ai vu qu'il a douté !...

(, lui prenant la main.)

CYRANO

Mais vous avez bien dit, d'ailleurs, la vérité ?

ROXANE

Oui, oui, je l'aimerais même...

(Elle hésite une seconde.)

(, souriant tristement.)

CYRANO

Oui, oui, je l'aimerais même... Le mot vous gêne Devant moi ? 2235

ROXANE

Devant moi ? Mais...

CYRANO

Devant moi ? Mais... Il ne me fera pas de peine ! — Même laid ?

ROXANE

— Même laid ? Même laid !

ROXANE

— Même laid ? Même laid !

(Mousqueterie au-dehors.)

ROXANE

— Même laid ? Même laid ! Ah ! tiens, on a tiré !

2240

(, ardemment.)

CYRANO

Affreux ?

ROXANE

Affreux ? Affreux !

CYRANO

Affreux ? Affreux ! Défiguré ?

ROXANE

Affreux ? Affreux ! Défiguré ? Défiguré !

CYRANO

Grotesque ?

2245

ROXANE

Grotesque ? Rien ne peut me le rendre grotesque !

CYRANO

Vous l'aimeriez encore ?

ROXANE

Vous l'aimeriez encore ? Et davantage presque !

(, perdant la tête, à part.)

CYRANO

Mon Dieu, c'est vrai, peut-être, et le bonheur est là.

(À Roxane.)

CYRANO

Je... Roxane... écoutez !...

2250

(, entrant rapidement, appelle à mi-voix.)

BRET

Je... Roxane... écoutez !... Cyrano !

(, se retournant.)

CYRANO

Je... Roxane... écoutez !...Cyrano ! Hein ?

BRET

Je... Roxane... écoutez !...Cyrano ! Hein ? Chut !

(Il lui dit un mot tout bas.)

(, laissant échapper la main de Roxane, avec un cri.)

CYRANO

Je... Roxane... écoutez !...Cyrano ! Hein ? Chut ! Ah !...

ROXANE

Qu'avez-vous ?

2255

(, à lui-même, avec stupeur.)

CYRANO

Qu'avez-vous ? C'est fini.

(Détonations nouvelles.)

ROXANE

Qu'avez-vous ? C'est fini. Quoi ? Qu'est-ce encore ? On tire ?

(Elle remonte pour regarder au-dehors.)

CYRANO

C'est fini, jamais plus je ne pourrai le dire !

(, voulant s'élancer.)

ROXANE

Que se passe-t-il ?

(, vivement, l'arrêtant.)

CYRANO

Que se passe-t-il ? Rien !

2260

CYRANO

﻿

(Des cadets sont entrés, cachant quelque chose qu'ils portent, et ils forment un groupe empêchant Roxane d'approcher.)

ROXANE

Que se passe-t-il ? Rien ! Ces hommes ?

(, l'éloignant.)

CYRANO

Que se passe-t-il ? Rien ! Ces hommes ? Laissez-les !...

ROXANE

Mais qu'alliez-vous me dire avant ?...

CYRANO

Mais qu'alliez-vous me dire avant ?... Ce que j'allais Vous
dire ?... rien, oh ! rien, je le jure, madame !

2265

(Solennellement.)

CYRANO

Je jure que l'esprit de Christian, que son âme

CYRANO

Étaient...

CYRANO

Étaient...

(Se reprenant avec terreur.)

CYRANO

Étaient... sont les plus grands...

ROXANE

Étaient...sont les plus grands... Étaient ?

2270

ROXANE

Étaient...sont les plus grands...Étaient ?

(Avec un grand cri.)

ROXANE

Étaient...sont les plus grands...Étaient ? Ah !...

(Elle se précipite et écarte tout le monde.)

CYRANO

Étaient...sont les plus grands...Étaient ? Ah !... C'est fini.

(, voyant Christian couché dans son manteau.)

ROXANE

Christian !

(, à Cyrano.)

BRET

Christian ! Le premier coup de feu de l'ennemi !

2275

BRET

﻿

*(Roxane se jette sur le corps de Christian. Nouveaux coups de feu. Cliquetis.
Rumeurs. Tambours.)*

(, l'épée au poing.)

CARBON

C'est l'attaque ! Aux mousquets !

(Suivi des cadets, il passe de l'autre côté du talus.)

ROXANE

C'est l'attaque ! Aux mousquets ! Christian !

(, derrière le talus.)

VOIX DE CARBON

C'est l'attaque ! Aux mousquets ! Christian ! Qu'on se dépêche !

ROXANE

Christian !

2280

CARBON

Christian ! Alignez-vous !

ROXANE

Christian ! Alignez-vous ! Christian !

CARBON

Christian ! Alignez-vous ! Christian ! Mesurez... mèche !

(Ragueneau est accouru, apportant de l'eau dans un casque.)

(, d'une voix mourante.)

CHRISTIAN

Roxane !...

(, vite et bas à l'oreille de Christian, pendant que Roxane affolée trempe dans l'eau, pour le panser, un morceau de linge arraché à sa poitrine.)

CYRANO

Roxane !... J'ai tout dit. C'est toi qu'elle aime encor !

2285

(Christian ferme les yeux.)

ROXANE

Quoi, mon amour ?

CARBON

Quoi, mon amour ? Baguette haute !

(, à Cyrano.)

ROXANE

Quoi, mon amour ? Baguette haute ! Il n'est pas mort ?...

CARBON

Ouvrez la charge avec les dents !

ROXANE

Ouvrez la charge avec les dents ! Je sens sa joue Devenir froide,
là, contre la mienne !

2290

CARBON

Devenir froide, là, contre la mienne ! En joue !

ROXANE

Une lettre sur lui !

(Elle l'ouvre.)

ROXANE

Une lettre sur lui ! Pour moi !

(, à part.)

CYRANO

Une lettre sur lui ! Pour moi ! Ma lettre !

CARBON

Une lettre sur lui ! Pour moi ! Ma lettre ! Feu !

2295

(Mousqueterie. Cris. Bruit de bataille.)

(, voulant dégager sa main que tient Roxane agenouillée.)

CYRANO

Mais, Roxane on se bat !

(, le retenant.)

ROXANE

Mais Roxane on se bat ! Restez encore un peu. Il est mort. Vous étiez le seul à le connaître.

(Elle pleure doucement.)

ROXANE

— N'est-ce pas que c'était un être exquis, un être Merveilleux ?

(, debout, tête nue.)

CYRANO

Merveilleux ? Oui, Roxane.

ROXANE

Merveilleux ? Oui, Roxane. Un poète inouï, Adorable ?

2300

CYRANO

Adorable ? Oui, Roxane.

ROXANE

Adorable ? Oui, Roxane. Un esprit sublime ?

CYRANO

Adorable ? Oui, Roxane. Un esprit sublime ? Oui, Roxane !

ROXANE

Roxane ! Un cœur profond, inconnu du profane, Une âme magnifique et charmante ?

(, fermement.)

CYRANO

Une âme magnifique et charmante ? Oui, Roxane !

2305

(, se jetant sur le corps de Christian.)

ROXANE

Il est mort !

(, à part, tirant l'épée.)

CYRANO

Il est mort ! Et je n'ai qu'à mourir aujourd'hui, Puisque, sans le savoir, elle me pleure en lui !

(Trompettes au loin.)

(, qui reparait sur le talus, décoiffé, blessé au front, d'une voix tonnante.)

DE GUICHE

C'est le signal promis ! Des fanfares de cuivres ! Les Français vont rentrer au camp avec des vivres ! Tenez encore un peu !

ROXANE

Tenez encore un peu ! Sur la lettre, du sang, Des pleurs !

(, au-dehors criant.)

UNE VOIX

Des pleurs ! Rendez-vous !

2310

VOIX DES CADETS

Des pleurs ! Rendez-vous ! Non !

(, qui grimpé sur son carrosse regarde la bataille par-dessus le talus.)

RAGUENEAU

Des pleurs ! Rendez-vous ! Non ! Le péril va croissant !

(, à de Guiche lui montrant Roxane.)

CYRANO

Emportez-la ! Je vais charger !

(, baisant la lettre, d'une voix mourante.)

ROXANE

Emportez-la ! Je vais charger ! Son sang ! ses larmes !...

(, sautant à bas du carrosse pour courir vers elle.)

RAGUENEAU

Elle s'évanouit !

2315

(, sur le talus, aux cadets, avec rage.)

DE GUICHE

Elle s'évanouit ! Tenez bon !

(, au-dehors.)

UNE VOIX

Elle s'évanouit ! Tenez bon ! Bas les armes !

VOIX DES CADETS

Non !

(, à de Guiche.)

CYRANO

Non ! Vous avez prouvé, Monsieur, votre valeur :

(Lui montrant Roxane.)

CYRANO

Fuyez en la sauvant !

2320

(, qui court à Roxane et l'enlève dans ses bras.)

DE GUICHE

Fuyez en la sauvant ! Soit ! Mais on est vainqueur Si vous gagnez du temps !

CYRANO

Si vous gagnez du temps ! C'est bon !

CYRANO

﻿

(Criant vers Roxane que de Guiche, aidé de Ragueneau, emporte évanouie.)

CYRANO

Si vous gagnez du temps ! C'est bon ! Adieu, Roxane !

CYRANO

﻿

2325

(Tumulte. Cris. Des cadets reparaissent blessés et viennent tomber en scène. Cyrano se précipitant au combat est arrêté sur la crête par Carbon de Castel-Jaloux, couvert de sang.)

CARBON

Nous plions ! J'ai reçu deux coups de pertuisane !

(, criant aux Gascons.)

CYRANO

Hardi ! Reculès pas, drollos !

CYRANO

Hardi ! Reculès pas, drollos !

(À Carbon, qu'il soutient.)

CYRANO

Hardi ! Reculès pas, drollos ! N'ayez pas peur ! J'ai deux morts à venger : Christian et mon bonheur !

CYRANO

﻿

2330

(Ils redescendent. Cyrano brandit la lance où est attaché le mouchoir de Roxane.)

CYRANO

Flotte, petit drapeau de dentelle à son chiffre !

(Il la plante en terre ; il crie aux cadets.)

CYRANO

Toumbé dèssus ! Escrasas lous !

(Au fifre.)

CYRANO

Toumbé dèssus ! Escrasas lous ! Un air de fifre !

CYRANO

﻿

(Le fifre joue. Des blessés se relèvent. Des cadets dégringolant le talus viennent se grouper autour de Cyrano et du petit drapeau. Le carrosse se couvre et se remplit d'hommes, se hérisse d'arquebuses, se transforme en redoute.)

(, paraissant à reculons, sur la crête, se battant toujours, crie :)

UN CADET

Ils montent le talus !

2335

(et tombe mort.)

CYRANO

Ils montent le talus ! On va les saluer !

CYRANO

﻿

*(Le talus se couronne en un instant d'une rangée terrible d'ennemis. Les
grands étendards des Impériaux se lèvent.)*

CYRANO

Feu !

(Décharge générale.)

(, dans les rangs ennemis.)

CRI

Feu ! Feu !

(Riposte meurtrière. Les cadets tombent de tous côtés.)

(, se découvrant.)

UN OFFICIER ESPAGNOL

Feu ! Feu ! Quels sont ces gens qui se font tous tuer ?

2340

(, récitant debout au milieu des balles.)

CYRANO

Ce sont les cadets de Gascogne De Carbon de Castel-Jaloux ; Breteux et menteurs sans vergogne...

(Il s'élance, suivi des quelques survivants.)

CYRANO

Ce sont les cadets...

(Le reste se perd dans la bataille.)

CYRANO

RIDEAU.

CYRANO

‌

CINQUIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

(, à Mère Marguerite)

SŒUR MARTHE

Sœur Claire a regardé deux fois comment allait Sa cornette, devant la glace. 2345

(, à sœur Claire.)

MÈRE MARGUERITE

Sa cornette, devant la glace. C'est très laid.

SŒUR CLAIRE

Mais sœur Marthe a repris un pruneau de la tarte, Ce matin : je l'ai vu.

(, à sœur Marthe.)

MÈRE MARGUERITE

Ce matin : je l'ai vu. C'est très vilain, sœur Marthe.

SŒUR CLAIRE

Un tout petit regard !

SŒUR MARTHE

Un tout petit regard ! Un tout petit pruneau !

2350

(, sévèrement.)

MÈRE MARGUERITE

Je le dirai, ce soir, à monsieur Cyrano.

(, épouvantée.)

SŒUR CLAIRE

Non ! il va se moquer !

SŒUR MARTHE

Non ! il va se moquer ! Il dira que les nonnes Sont très coquettes !

SŒUR CLAIRE

Sont très coquettes ! Très gourmandes !

(, souriant.)

MÈRE MARGUERITE

Sont très coquettes ! Très gourmandes ! Et très bonnes.

2355

SŒUR CLAIRE

N'est-ce pas, Mère Marguerite de Jésus, Qu'il vient, le samedi, depuis dix ans ?

MÈRE MARGUERITE

Qu'il vient, le samedi, depuis dix ans ? Et plus ! Depuis que sa cousine à nos béguins de toile

MÈRE MARGUERITE

Mêla le deuil mondain de sa coiffe de voile, Qui chez nous vint s'abattre, il y a quatorze ans, Comme un grand oiseau noir parmi les oiseaux blancs !

SŒUR MARTHE

Lui seul, depuis qu'elle a pris chambre dans ce cloître, Sait distraire un chagrin qui ne veut pas décroître.

TOUTES LES SŒURS

Il est si drôle ! — C'est amusant quand il vient ! — Il nous taquine ! — Il est gentil ! — Nous l'aimons bien ! — Nous fabriquons pour lui des pâtes d'angélique !

2360

SŒUR MARTHE

Mais enfin, ce n'est pas un très bon catholique !

SŒUR CLAIRE

Nous le convertirons.

SŒURS

Nous le convertirons. Oui ! Oui !

MÈRE MARGUERITE

Nous le convertirons. Oui ! Oui ! Je vous défend De l'entreprendre
encor sur ce point, mes enfants. Ne le tourmentez pas : il viendrait
moins peut-être !

SŒUR MARTHE

Mais... Dieu !...

2365

MÈRE MARGUERITE

Mais... Dieu !... Rassurez-vous : Dieu doit bien le connaître.

SŒUR MARTHE

Mais chaque samedi, quand il vient d'un air fier, Il me dit en en-
trant : « Ma sœur j'ai fait gras, hier ! »

MÈRE MARGUERITE

Ah ! il vous dit cela ?... Eh bien ! la fois dernière Il n'avait pas man-
gé depuis deux jours.

SŒUR MARTHE

Il n'avait pas mangé depuis deux jours. Ma Mère !

MÈRE MARGUERITE

Il est pauvre.

2370

SŒUR MARTHE

Il est pauvre. Qui vous l'a dit ?

MÈRE MARGUERITE

Il est pauvre. Qui vous l'a dit ? Monsieur Le Bret.

SŒUR MARTHE

On ne le secourt pas ?

MÈRE MARGUERITE

On ne le secourt pas ? Non, il se fâcherait.

MÈRE MARGUERITE

﻿

2375

(Dans une allée du fond, on voit apparaître Roxane, vêtue de noir, avec la coiffe des veuves et de longs voiles ; de Guiche, magnifique et vieillissant, marche auprès d'elle. Ils vont à pas lents. Mère Marguerite se lève.)

MÈRE MARGUERITE

— Allons il faut rentrer... Madame Madeleine, Avec un visiteur, dans le parc se promène.

(, bas à sœur Claire.)

SŒUR MARTHE

C'est le duc-maréchal de Grammont ?

(, regardant.)

SŒUR CLAIRE

C'est le duc-maréchal de Grammont ? Oui, je crois.

SŒUR MARTHE

Il n'était plus venu la voir depuis des mois !

SŒURS

Il est très pris ! — La cour ! — Les camps !

2380

SŒUR CLAIRE

Il est très pris ! — La cour ! — Les camps ! Les soins du monde !

SŒUR CLAIRE

﻿

(Elles sortent. De Guiche et Roxane descendent en silence et s'arrêtent près du métier. Un temps.)

SCÈNE II

Duc

Et vous demeurerez ici, vainement blonde, Toujours en deuil ?

ROXANE

Toujours en deuil ? Toujours.

Duc

Toujours en deuil ? Toujours. Aussi fidèle ?

2385

ROXANE

Toujours en deuil ?Toujours.Aussi fidèle ? Aussi.

(, après un temps.)

Duc

Vous m'avez pardonné ?

(, simplement, regardant la croix du couvent.)

ROXANE

Vous m'avez pardonné ? Puisque je suis ici.

(Nouveau silence.)

Duc

Vraiment c'était un être ?...

ROXANE

Vraiment c'était un être ?... Il fallait le connaître !

2390

Duc

Ah ! Il fallait ?... Je l'ai trop peu connu, peut-être ! ...Et son dernier
billet, sur votre cœur, toujours ?

ROXANE

Comme un doux scapulaire, il pend à ce velours.

Duc

Même mort, vous l'aimez ?

ROXANE

Même mort, vous l'aimez ? Quelquefois il me semble Qu'il n'est mort qu'à demi, que nos cœurs sont ensemble, Et que son amour flotte, autour de moi, vivant !

(, après un silence encore.)

Duc

Est-ce que Cyrano vient vous voir ?

2395

ROXANE

Est-ce que Cyrano vient vous voir ? Oui, souvent. — Ce vieil ami, pour moi, remplace les gazettes. Il vient ; c'est régulier ; sous cet arbre où vous êtes On place son fauteuil, s'il fait beau ; je l'attends En brochant ; l'heure sonne ; au dernier coup, j'entends — Car je ne tourne plus même le front ! — sa canne Descendre le perron ; il s'assied ; il ricane De ma tapisserie éternelle ; il me fait La chronique de la semaine, et...

(Le Bret paraît sur le perron.)

ROXANE

La chronique de la semaine, et... Tiens, Le Bret !

(Le Bret descend.)

ROXANE

Comment va notre ami ?

BRET

Comment va notre ami ? Mal.

Duc

Comment va notre ami ? Mal. Oh !

2400

(, *au duc.*)

ROXANE

Comment va notre ami ? Mal. Oh ! Il exagère !

BRET

Tout ce que j'ai prédit : l'abandon, la misère !... Ses épîtres lui font des ennemis nouveaux ! Il attaque les faux nobles, les faux dévots, Les faux braves, les plagiaires, — tout le monde.

ROXANE

Mais son épée inspire une terreur profonde. On ne viendra jamais à bout de lui.

(, *hochant la tête.*)

Duc

On ne viendra jamais à bout de lui. Qui sait ?

BRET

Ce que je crains, ce n'est pas les attaques, c'est La solitude, la famine, c'est Décembre Entrant à pas de loup dans son obscure chambre : Voilà les spadassins qui plutôt le tueront ! — Il serre 2405
chaque jour, d'un cran, son ceinturon.

BRET

Son pauvre nez a pris des tons de vieil ivoire. Il n'a plus qu'un petit habit de serge noire.

Duc

Ah ! celui-là n'est pas parvenu ! — C'est égal, Ne le plaignez pas trop.

(, avec un sourire amer.)

BRET

Ne le plaignez pas trop. Monsieur le maréchal !...

Duc

Ne le plaignez pas trop : il a vécu sans pactes, Libre dans sa pensée autant que dans ses actes.

(, de même.)

BRET

Monsieur le duc !... 2410

(, hautainement.)

Duc

Monsieur le duc !... Je sais, oui : j'ai tout ; il n'a rien... Mais je lui serrerais bien volontiers la main.

(Saluant Roxane.)

Duc

Adieu.

ROXANE

Adieu. Je vous conduis.

(Le duc salue Le Bret et se dirige avec Roxane vers le perron.)

(, s'arrêtant, tandis qu'elle monte.)

Duc

Adieu. Je vous conduis. Oui, parfois, je l'envie. — Voyez-vous, lorsqu'on a trop réussi sa vie, On sent, — n'ayant rien fait, mon Dieu, de vraiment mal ! — Mille petits dégoûts de soi, dont le total Ne fait pas un remords, mais une gêne obscure ; Et les manteaux de duc traînent dans leur fourrure, Pendant que des grandeurs on monte les degrés, Un bruit d'illusions sèches et de regrets, Comme, quand vous montez lentement vers ces portes, Votre robe de deuil traîne des feuilles mortes.

(, ironique.)

ROXANE

Vous voilà bien rêveur ?...

2415

Duc

Vous voilà bien rêveur ?... Eh ! oui !

(Au moment de sortir, brusquement.)

Duc

Vous voilà bien rêveur ?...Eh ! oui ! Monsieur Le Bret !

(À Roxane.)

Duc

Vous permettez ? Un mot.

Duc

Vous permettez ? Un mot.

(Il va à Le Bret, et à mi-voix.)

Duc

Vous permettez ? Un mot. C'est vrai : nul n'oserait Attaquer
votre ami ; mais beaucoup l'ont en haine ; Et quelqu'un me di-
sait, hier, au jeu, chez la Reine : « Ce Cyrano pourrait mourir
d'un accident. »

2420

BRET

Ah ?

Duc

Ah ? Oui. Qu'il sorte peu. Qu'il soit prudent.

(, levant les bras au ciel.)

BRET

Ah ?Oui. Qu'il sorte peu. Qu'il soit prudent. Prudent ! Il va venir. Je vais l'avertir. Oui, mais !...

(, qui est restée sur le perron, à une sœur qui s'avance vers elle.)

ROXANE

Il va venir. Je vais l'avertir. Oui, mais !... Qu'est-ce ?

SŒUR

Ragueneau veut vous voir, Madame.

2425

ROXANE

Ragueneau veut vous voir, Madame. Qu'on le laisse Entrer.

ROXANE

Entrer.

(Au duc et à Le Bret.)

ROXANE

Entrer. Il vient crier misère. Étant un jour Parti pour être auteur, il devint tour à tour Chantre...

BRET

Chantre... Étuviste...

ROXANE

Chantre...Étuviste... Acteur...

2430

BRET

Chantre...Étuviste...Acteur... Bedeau...

ROXANE

Chantre...Étuviste...Acteur...Bedeau... Perruquier...

BRET

Chantre...Étuviste...Acteur...Bedeau...Perruquier... Maître De
théorbe...

ROXANE

De théorbe... Aujourd'hui, que pourrait-il bien être ?

(, entrant précipitamment.)

RAGUENEAU

Ah ! Madame !

2435

RAGUENEAU

Ah ! Madame !

(Il aperçoit Le Bret.)

RAGUENEAU

Ah ! Madame ! Monsieur !

(, souriant.)

ROXANE

Ah ! Madame !Monsieur ! Racontez vos malheurs À Le Bret. Je reviens.

RAGUENEAU

À Le Bret. Je reviens. Mais, Madame...

(Roxane sort sans l'écouter, avec le duc. Il redescend vers Le Bret.)

SCÈNE III

RAGUENEAU

À Le Bret. Je reviens.Mais, Madame... D'ailleurs, Puisque vous êtes là, j'aime mieux qu'elle ignore ! — J'allais voir votre ami tantôt. J'étais encore À vingt pas de chez lui... quand je le vois de loin, Qui sort. Je veux le joindre. Il va tourner le coin

2440

RAGUENEAU

De la rue... et je cours... lorsque d'une fenêtre Sous laquelle il passait — est-ce un hasard ?... peut-être ! — Un laquais laisse choir une pièce de bois.

BRET

Les lâches !... Cyrano !

RAGUENEAU

Les lâches !... Cyrano ! J'arrive et je le vois...

BRET

C'est affreux !

RAGUENEAU

C'est affreux ! Notre ami, Monsieur, notre poète, Je le vois, là,
par terre, un grand trou dans la tête !

2445

BRET

Il est mort ?

RAGUENEAU

Il est mort ? Non ! mais... Dieu ! je l'ai porté chez lui. Dans sa
chambre... Ah ! sa chambre ! il faut voir ce réduit !

BRET

Il souffre ?

RAGUENEAU

Il souffre ? Non, Monsieur, il est sans connaissance.

BRET

Un médecin ?

2450

RAGUENEAU

Un médecin ? Il en vint un par complaisance.

BRET

Mon pauvre Cyrano ! — Ne disons pas cela Tout d'un coup à Roxane ! — Et ce docteur ?

RAGUENEAU

Tout d'un coup à Roxane ! — Et ce docteur ? Il a Parlé, — je ne sais plus, — de fièvre, de méninges !... Ah ! si vous le voyiez — la tête dans des linges !... Courons vite ! — Il n'y a personne à son chevet ! — C'est qu'il pourrait mourir, Monsieur, s'il se levait !

(, l'entraînant vers la droite.)

BRET

Passons par là ! Viens, c'est plus court ! Par la chapelle !

(, paraissant sur le perron et voyant Le Bret s'éloigner par la colonnade qui mène à la petite porte de la chapelle.)

ROXANE

Monsieur Le Bret !

2455

(Le Bret et Ragueneau se sauvent sans répondre.)

ROXANE

Monsieur Le Bret ! Le Bret s'en va quand on l'appelle ? C'est quelque histoire encor de ce bon Ragueneau !

(Elle descend le perron.)

SCÈNE IV

ROXANE

Ah ! que ce dernier jour de septembre est donc beau ! Ma tristesse sourit. Elle qu'Avril offusque, Se laisse décider par l'automne, moins brusque.

ROXANE

﻿

(Elle s'assied à son métier. Deux sœurs sortent de la maison et apportent un grand fauteuil sous l'arbre.)

ROXANE

Ah ! voici le fauteuil classique où vient s'asseoir Mon vieil ami !

SŒUR MARTHE

Mon vieil ami ! Mais c'est le meilleur du parloir !

2460

ROXANE

Merci, ma sœur.

(Les sœurs s'éloignent.)

ROXANE

Merci, ma sœur. Il va venir.

(Elle s'installe. On entend sonner l'heure.)

ROXANE

Merci, ma sœur. Il va venir. Là... l'heure sonne. — Mes écheveaux !
— L'heure a sonné ? Ceci m'étonne ! Serait-il en retard pour la première fois ? La sœur tourière doit — mon dé ?... là, je le vois ! —
L'exhorter à la pénitence.

(Un temps.)

ROXANE

L'exhorter à la pénitence. Elle l'exhorte ! — Il ne peut plus tarder. —
Tiens ! une feuille morte ! —

(Elle pousse du doigt la feuille tombée sur son métier.)

ROXANE

D'ailleurs, rien ne pourrait. — Mes ciseaux ?... dans mon sac ! —
L'empêcher de venir ! 2465

(, paraissant sur le perron.)

UNE SŒUR

— L'empêcher de venir ! Monsieur de Bergerac.

SCÈNE V

(, sans se retourner.)

ROXANE

Qu'est-ce que je disais ?...

ROXANE

﻿

(Et elle brode. Cyrano, très pâle, le feutre enfoncé sur les yeux, paraît. La sœur qui l'a introduit rentre. Il se met à descendre le perron lentement, avec un effort visible pour se tenir debout, et en s'appuyant sur sa canne. Roxane travaille à sa tapisserie.)

ROXANE

Qu'est-ce que je disais ?... Ah ! ces teintes fanées... Comment les rassortir ?

(À Cyrano, sur un ton d'amicale gronderie.)

ROXANE

Comment les rassortir ? Depuis quatorze années, Pour la première fois, en retard !

2470

(, qui est parvenu au fauteuil et s'est assis, d'une voix gaie contrastant avec son visage.)

CYRANO

Pour la première fois, en retard ! Oui, c'est fou ! J'enrage. Je fus mis en retard, vertuchou !...

ROXANE

Par ?

CYRANO

Par ? Par une visite assez inopportune.

(, distraite, travaillant.)

ROXANE

Ah ! oui ! quelque fâcheux ?

CYRANO

Ah ! oui ! quelque fâcheux ? Cousine, c'était une Fâcheuse.

2475

ROXANE

Fâcheuse. Vous l'avez renvoyée ?

CYRANO

Fâcheuse. Vous l'avez renvoyée ? Oui, j'ai dit : Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi, Jour où je dois me rendre en certaine demeure ; Rien ne m'y fait manquer : repassez dans une heure !

(, légèrement.)

ROXANE

Eh bien ! cette personne attendra pour vous voir : Je ne vous laisse pas partir avant ce soir.

(, avec douceur.)

CYRANO

Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.

CYRANO

﻿

2480

(Il ferme les yeux et se tait un instant. Sœur Marthe traverse le parc de la chapelle au perron. Roxane l'aperçoit, lui fait un petit signe de tête.)

(, à Cyrano.)

ROXANE

Vous ne taquinez pas sœur Marthe ?

(, vivement, ouvrant les yeux.)

CYRANO

Vous ne taquinez pas sœur Marthe ? Si !

(Avec une grosse voix comique.)

CYRANO

Vous ne taquinez pas sœur Marthe ? Si ! Sœur Marthe ! Approchez !

(La sœur glisse vers lui.)

CYRANO

Approchez ! Ha ! ha ! ha ! Beaux yeux toujours baissés !

(, levant les yeux en souriant.)

SŒUR MARTHE

Mais...

2485

(Elle voit sa figure et fait un geste d'étonnement.)

SŒUR MARTHE

Mais... Oh !

(, bas, lui montrant Roxane.)

CYRANO

Mais...Oh ! Chut ! Ce n'est rien !

(D'une voix fanfaronne. Haut.)

CYRANO

Mais...Oh !Chut ! Ce n'est rien ! Hier, j'ai fait gras.

SŒUR MARTHE

Mais...Oh !Chut ! Ce n'est rien !Hier, j'ai fait gras. Je sais.

(À part.)

SŒUR MARTHE

C'est pour cela qu'il est si pâle !

2490

(Vite et bas.)

SŒUR MARTHE

C'est pour cela qu'il est si pâle ! Au réfectoire Vous viendrez tout à l'heure, et je vous ferai boire Un grand bol de bouillon... Vous viendrez ?

CYRANO

Un grand bol de bouillon... Vous viendrez ? Oui, oui, oui.

SŒUR MARTHE

Ah ! vous êtes un peu raisonnable, aujourd'hui !

(, qui les entend chuchoter.)

ROXANE

Elle essaie de vous convertir !

SŒUR MARTHE

Elle essaie de vous convertir ! Je m'en garde !

2495

CYRANO

Tiens, c'est vrai ! Vous toujours si saintement bavarde, Vous ne me prêchez pas ? c'est étonnant, ceci !...

(Avec une fureur bouffonne.)

CYRANO

Sabre de bois ! Je veux vous étonner aussi ! Tenez, je vous permets...

(Il a l'air de chercher une bonne taquinerie, et de la trouver.)

CYRANO

Tenez, je vous permets... Ah ! la chose est nouvelle ?... De... de prier pour moi, ce soir, à la chapelle.

ROXANE

Oh ! oh !

(, riant.)

CYRANO

Oh ! oh ! Sœur Marthe est dans la stupéfaction !

2500

(, doucement.)

SŒUR MARTHE

Je n'ai pas attendu votre permission.

(Elle rentre.)

(, revenant à Roxane, penchée sur son métier.)

CYRANO

Du diable si je peux jamais, tapisserie, Voir ta fin !

ROXANE

Voir ta fin ! J'attendais cette plaisanterie.

(À ce moment, un peu de brise fait tomber les feuilles.)

CYRANO

Les feuilles !

(, levant la tête, et regardant au loin, dans les allées.)

ROXANE

Les feuilles ! Elles sont d'un blond vénitien. Regardez-les tomber.

2505

CYRANO

Regardez-les tomber. Comme elles tombent bien ! Dans ce trajet si court de la branche à la terre, Comme elles savent mettre une beauté dernière, Et malgré leur terreur de pourrir sur le sol, Veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

ROXANE

Mélancolique, vous ?

(, se reprenant.)

CYRANO

Mélancolique, vous ? Mais pas du tout, Roxane !

ROXANE

Allons, laissez tomber les feuilles de platane... Et racontez un peu ce qu'il y a de neuf. Ma gazette ?

CYRANO

Ma gazette ? Voici !

2510

ROXANE

Ma gazette ? Voici ! Ah !

(, de plus en plus pâle, et luttant contre la douleur.)

CYRANO

Ma gazette ?Voici !Ah ! Samedi, dix-neuf : Ayant mangé huit fois du raisiné de Cette, Le Roi fut pris de fièvre ; à deux coups de lancette Son mal fut condamné pour lèse-majesté, Et cet auguste poulx n'a plus fébricité ! Au grand bal, chez la reine, on a brûlé, dimanche, Sept cent soixante-trois flambeaux de cire blanche ; Nos troupes ont battu, dit-on, Jean l'Autrichien ; On a pendu quatre sorciers ; le petit chien De madame d'Athis a dû prendre un clys-tère...

ROXANE

Monsieur de Bergerac, voulez-vous bien vous taire !

CYRANO

Lundi... rien. Lygdamire a changé d'amant.

ROXANE

Lundi... rien. Lygdamire a changé d'amant. Oh !

2515

(, dont le visage s'altère de plus en plus.)

CYRANO

Mardi, toute la cour est à Fontainebleau. Mercredi, la Montglat dit au comte de Fiesque : Non ! Jeudi : Mancini, reine de France, — ou presque ! Le vingt-cinq, la Montglat à de Fiesque dit : Oui ; Et samedi, vingt-six...

(Il ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.)

(, surprise de ne plus rien entendre, se retourne, le regarde, et se levant effrayée.)

ROXANE

Et samedi, vingt-six... Il est évanoui ?

(Elle court vers lui en criant.)

ROXANE

Cyrano !

(, rouvrant les yeux, d'une voix vague.)

CYRANO

Cyrano ! Qu'est-ce ?... Quoi ?...

CYRANO

﻿

2520

(Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil.)

CYRANO

Cyrano ! Qu'est-ce ?... Quoi ?... Non ! non ! je vous assure, Ce n'est rien. Laissez-moi !

ROXANE

Ce n'est rien. Laissez-moi ! Pourtant...

CYRANO

Ce n'est rien. Laissez-moi ! Pourtant... C'est ma blessure D'Arras...
qui... quelquefois... vous savez...

ROXANE

D'Arras... qui... quelquefois... vous savez... Pauvre ami !

CYRANO

Mais ce n'est rien. Cela va finir.

2525

(Il sourit avec effort.)

CYRANO

Mais ce n'est rien. Cela va finir. C'est fini.

(, debout près de lui.)

ROXANE

Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne. Toujours vive, elle
est là, cette blessure ancienne,

(Elle met la main sur sa poitrine.)

ROXANE

Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant Où l'on peut voir en-
cor des larmes et du sang !

(Le crépuscule commence à venir.)

CYRANO

Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être, Vous me la feriez lire ?

ROXANE

Vous me la feriez lire ? Ah ! vous voulez ?... Sa lettre ?

2530

CYRANO

Oui... Je veux... Aujourd'hui...

(, lui donnant le sachet pendu à son cou.)

ROXANE

Oui... Je veux... Aujourd'hui... Tenez !

(, le prenant.)

CYRANO

Oui... Je veux... Aujourd'hui...Tenez ! Je peux ouvrir ?

ROXANE

Ouvrez... lisez !...

(Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.)

(, lisant.)

CYRANO

Ouvrez... lisez !... « Roxane, adieu, je vais mourir !... »

2535

(, s'arrêtant, étonnée.)

ROXANE

Tout haut ?

(, lisant.)

CYRANO

Tout haut ? « C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée ! « J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée, « Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés, « Mes regards dont c'était... »

ROXANE

« Mes regards dont c'était... » Comme vous la lisez, Sa lettre !

(, continuant.)

CYRANO

Sa lettre ! « ...dont c'était les frémissantes fêtes, « Ne baiseron au vol les gestes que vous faites « J'en revois un petit qui vous est familier « Pour toucher votre front, et je voudrais crier... »

(, troublée.)

ROXANE

Comme vous la lisez, — cette lettre !

2540

(La nuit vient insensiblement.)

CYRANO

Comme vous la lisez, -- cette lettre ! « Et je crie : « Adieu !... »

ROXANE

« Adieu !... » Vous la lisez...

CYRANO

« Adieu !... » Vous la lisez... « Ma chère, ma chérie, « Mon trésor... »

(, rêveuse.)

ROXANE

« Mon trésor... » D'une voix...

CYRANO

« Mon trésor... » D'une voix... « Mon amour !... »

2545

ROXANE

« Mon trésor... » D'une voix... « Mon amour !... » D'une voix...

(Elle tressaille.)

ROXANE

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

ROXANE

﻿

(Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. — L'ombre augmente.)

CYRANO

« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde, « Et je suis et serai
jusque dans l'autre monde « Celui qui vous aima sans mesure, ce-
lui... »

(, lui posant la main sur l'épaule.)

ROXANE

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

2550

ROXANE

﻿

*(Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec len-
teur, joignant les mains.)*

ROXANE

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle D'être le vieil ami qui
vient pour être drôle !

CYRANO

Roxane !

ROXANE

Roxane ! C'était vous.

CYRANO

Roxane !C'était vous. Non, non, Roxane, non !

2555

ROXANE

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO

Non ! ce n'était pas moi !

ROXANE

Non ! ce n'était pas moi ! C'était vous !

CYRANO

Non ! ce n'était pas moi !C'était vous ! Je vous jure...

ROXANE

J'aperçois toute la généreuse imposture : Les lettres, c'était vous...

2560

CYRANO

Les lettres, c'était vous... Non !

ROXANE

Les lettres, c'était vous...Non ! Les mots chers et fous,

ROXANE

C'était vous...

CYRANO

C'était vous... Non !

ROXANE

C'était vous...Non ! La voix dans la nuit, c'était vous.

2565

CYRANO

Je vous jure que non !

ROXANE

Je vous jure que non ! L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO

Je ne vous aimais pas.

ROXANE

Je ne vous aimais pas. Vous m'aimiez !

(, se débattant.)

CYRANO

Je ne vous aimais pas.Vous m'aimiez ! C'était l'autre !

2570

ROXANE

Vous m'aimiez !

(, d'une voix qui faiblit.)

CYRANO

Vous m'aimiez ! Non !

ROXANE

Vous m'aimiez ! Non ! Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

ROXANE

Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées ! — Pourquoi vous être tu pendant quatorze années, Puisque sur cette lettre 2575 où, lui, n'était pour rien, Ces pleurs étaient de vous ?

(, lui tendant la lettre.)

CYRANO

Ces pleurs étaient de vous ? Ce sang était le sien.

ROXANE

Alors pourquoi laisser ce sublime silence Se briser aujourd'hui ?

CYRANO

Se briser aujourd'hui ? Pourquoi ?...

(Le Bret et Ragueneau entrent en courant.)

SCÈNE VI

BRET

Se briser aujourd'hui ? Pourquoi ?... Quelle imprudence ! Ah ! j'en étais bien sûr ! il est là !

(, souriant et se redressant.)

CYRANO

Ah ! j'en étais bien sûr ! il est là ! Tiens, parbleu !

2580

BRET

Il s'est tué, Madame, en se levant !

ROXANE

Il s'est tué, Madame, en se levant ! Grand Dieu ! Mais tout à l'heure alors... cette faiblesse ?... cette ?...

CYRANO

C'est vrai ! je n'avais pas terminé ma gazette : ... Et samedi, vingt-six, une heure avant dîné, Monsieur de Bergerac est mort assassiné.

(Il se découvre ; on voit sa tête entourée de linges.)

ROXANE

Que dit-il ? — Cyrano ! — Sa tête enveloppée !... Ah ! que vous a-t-on fait ? Pourquoi ?

CYRANO

Ah ! que vous a-t-on fait ? Pourquoi ? « D'un coup d'épée, Frappé par un héros, tomber la pointe au cœur ! »... — Oui, je disais cela !... Le destin est railleur !... Et voilà que je suis tué dans une embûche, Par derrière, par un laquais, d'un coup de bûche ! C'est très bien. J'aurai tout manqué, même ma mort.

RAGUENEAU

Ah ! Monsieur !...

CYRANO

Ah ! Monsieur !... Ragueneau, ne pleure pas si fort !...

(Il lui tend la main.)

CYRANO

Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrère ?

(, à travers ses larmes.)

RAGUENEAU

Je suis moucheur de... de... chandelles, chez Molière.

CYRANO

Molière !

2590

RAGUENEAU

Molière ! Mais je veux le quitter, dès demain ; Oui, je suis indigné !... Hier, on jouait Scapin , Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène !

BRET

Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène ! Entière !

RAGUENEAU

Oui, Monsieur, le fameux : « Que diable allait-il faire ?... »

(, *furieux.*)

BRET

Molière te l'a pris !

CYRANO

Molière te l'a pris ! Chut ! chut ! Il a bien fait !...

2595

(*À Ragueneau.*)

CYRANO

La scène, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet ?

(, *sanglotant.*)

RAGUENEAU

Ah ! Monsieur, on riait ! on riait !

CYRANO

Ah ! Monsieur, on riait ! on riait ! Oui, ma vie Ce fut d'être celui
qui souffle — et qu'on oublie !

CYRANO

﻿

(À Roxane.)

CYRANO

Vous souvient-il du soir où Christian vous parla Sous le balcon ?
Eh bien ! toute ma vie est là : Pendant que je restais en bas, dans
l'ombre noire, D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire ! ²⁶⁰⁰
C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau : Molière a
du génie et Christian était beau !

CYRANO

﻿

*(À ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinté, on voit tout au fond, dans
l'allée, les religieuses se rendant à l'office.)*

CYRANO

Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne !

(, se relevant pour appeler.)

ROXANE

Ma sœur ! ma sœur !

(, la retenant.)

CYRANO

Ma sœur ! ma sœur ! Non ! non ! n'allez chercher personne :
Quand vous reviendriez, je ne serais plus là.

(Les religieuses sont entrées dans la chapelle, on entend l'orgue.)

CYRANO

Il me manquait un peu d'harmonie... en voilà.

2605

ROXANE

Je vous aime, vivez !

CYRANO

Je vous aime, vivez ! Non ! car c'est dans le conte Que lorsqu'on
dit : Je t'aime ! au prince plein de honte, Il sent sa laideur fondre à
ces mots de soleil... Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

ROXANE

J'ai fait votre malheur ! moi ! moi !

CYRANO

J'ai fait votre malheur ! moi ! moi ! Vous ?... au contraire !
J'ignorais la douceur féminine. Ma mère Ne m'a pas trouvé beau. Je
n'ai pas eu de sœur. Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'œil mo-
queur. Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie. Grâce à
vous une robe a passé dans ma vie.

(, lui montrant le clair de lune qui descend à travers les branches.)

BRET

Ton autre amie est là, qui vient te voir !

2610

(, souriant à la lune.)

CYRANO

Ton autre amie est là, qui vient te voir ! Je vois.

ROXANE

Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !

CYRANO

Le Bret, je vais monter dans la lune opaline, Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine...

ROXANE

Que dites-vous ?

CYRANO

Que dites-vous ? Mais oui, c'est là, je vous le dis, Que l'on va m'envoyer faire mon paradis. Plus d'une âme que j'aime y doit être exilée, Et je retrouverai Socrate et Galilée !

2615

(, se révoltant.)

BRET

Non ! non ! C'est trop stupide à la fin, et c'est trop Injuste ! Un tel poète ! Un cœur si grand, si haut ! Mourir ainsi !... Mourir !...

CYRANO

Mourir ainsi !... Mourir !... Voilà Le Bret qui grogne !

(, fondant en larmes.)

BRET

Mon cher ami...

(, se soulevant, l'œil égaré.)

CYRANO

Mon cher ami... Ce sont les cadets de Gascogne... — La masse élémentaire... Eh oui ?... voilà le hic ...

BRET

Sa science... dans son délire !

2620

CYRANO

Sa science... dans son délire ! Copernic A dit...

ROXANE

A dit... Oh !

CYRANO

A dit...Oh ! Mais aussi que diable allait-il faire, Mais que diable allait-il faire en cette galère ?...

CYRANO

﻿ Philosophe, physicien, ﻿ Rimeur, bretteur, musicien, ﻿ Et voyageur aérien, ﻿ Grand riposteur du tac au tac, Amant aussi — pas pour son bien ! — ﻿ Ci-gît Hercule-Savinien ﻿ De Cyrano de Bergerac ﻿ Qui fut tout, et qui ne fut rien.

CYRANO

... Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre : Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre !

2625

CYRANO

﻿

(Il est retombé assis, les pleurs de Roxane le rappellent à la réalité, il la regarde, et caressant ses voiles :)

CYRANO

Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant, Ce bon, ce beau Christian ; mais je veux seulement Que lorsque le grand froid aura pris mes vertèbres, Vous donniez un sens double à ces voiles funèbres, Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

ROXANE

Je vous jure !...

(, est secoué d'un grand frisson et se lève brusquement.)

CYRANO

Je vous jure !... Pas là ! non ! pas dans ce fauteuil !

(On veut s'élancer vers lui.)

CYRANO

— Ne me soutenez pas ! — Personne !

2630

(Il va s'adosser à l'arbre.)

CYRANO

Ne me soutenez pas ! — Personne ! Rien que l'arbre !

(Silence.)

CYRANO

Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre, — Ganté de plomb !

(Il se raidit.)

CYRANO

Ganté de plomb ! Oh ! mais !... puisqu'elle est en chemin, Je l'attendrai debout,

(Il tire l'épée.)

CYRANO

Je l'attendrai debout, et l'épée à la main !

BRET

Cyrano !

2635

(, défaillante.)

ROXANE

Cyrano ! Cyrano !

(Tous reculent épouvantés.)

CYRANO

Cyrano ! Cyrano ! Je crois qu'elle regarde... Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde !

(Il lève son épée.)

CYRANO

Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais ! Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !

CYRANO

Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! — Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! — Vous êtes mille ? Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis ! Le Mensonge ?

(Il frappe de son épée le vide.)

CYRANO

Le Mensonge ? Tiens, tiens ! — Ha ! ha ! les Compromis, Les Préjugés, les Lâchetés !...

2640

CYRANO

Les Préjugés, les Lâchetés !...

(Il frappe.)

CYRANO

Les Préjugés, les Lâchetés !... Que je pactise ? Jamais, jamais ! —
Ah ! te voilà, toi, la Sottise ! — Je sais bien qu'à la fin vous me met-
trez à bas ; N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !

(Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.)

CYRANO

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose ! Arrachez ! Il y a
malgré vous quelque chose Que j'emporte, et ce soir, quand
j'entrerai chez Dieu, Mon salut balaiera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache, J'emporte malgré
vous,

(Il s'élance l'épée haute.)

CYRANO

J'emporte malgré vous, et c'est...

*(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et
de Ragueneau.)*

(, se penchant sur lui et lui baisant le front.)

ROXANE

J'emporte malgré vous, et c'est... C'est ?...

2645

(, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant.)

CYRANO

J'emporte malgré vous, et c'est... C'est ?... Mon panache.

CYRANO

RIDEAU.

CYRANO

‌